



PROMOTION P 28

2020-2021

GUERRE POUR LA DROGUE AU MEXIQUE :
Opportunité, plasticité, comment les cartels mexicains **s'adaptent pour conserver leur liberté d'action ?**



(Capture d'écran d'une vidéo du Cartel Jalisco Nueva Generacion, considéré comme l'un des plus puissants actuellement au Mexique).

Chef de bataillon Pierre-Yves Dupé

Sous la direction de

PhD., Gustavo Eduardo Ordonez Martinez
Consultant et intervenant sur les thématiques sécuritaires à l'*Universidad Nacional Autónoma de Mexico (UNAM)*.

Résumé.

Responsables d'une moyenne annuelle de 20 000 morts depuis 2006, les cartels de la drogue mexicains, seulement motivés par le profit financier, sont les organisations criminelles parmi les plus féroces du monde. **Alors qu'il apparaît difficile d'imaginer de simples *campesinos* élaborer des stratégies complexes,** il faut souligner leurs capacités à exploiter les opportunités offertes par le contexte social, politique, économique ou géographique. Trois facteurs clés doivent être considérés. Premièrement, depuis les années 1960, les États-Uniens ont développé un appétit démesuré pour la consommation de stupéfiants. Deuxièmement, les 3 150 kilomètres de frontière « américaine » sont une zone particulièrement favorable aux activités de contrebande. Troisièmement, historiquement, les États-Unis et le Mexique sont des nations de contrebande ayant impliqué, dès le XIX^{ème} siècle, les contrebandiers et les autorités fédérales dans une coopération peu commune. Dans ce contexte, les narcotrafiquants mexicains ont su développer des structures et des stratégies hybrides plus ou moins agressives en parfaite compréhension des enjeux géopolitiques et légaux. Cette habilité leur a permis de conquérir une position centrale au sein de la chaîne continentale, puis plus largement intercontinentale, du trafic de drogue.

Abstract.

Responsible for an average of a yearly 20,000 deaths since 2006, the Mexican drugs cartels, only motivated by making profits, are some of the fiercest criminal organizations in the world. One might not expect simple campesinos to develop complex strategies, but it is important to underline their abilities to exploit opportunities offered by the social, political, economic or geographical context. Three key factors are to be considered. First, **since the 1960's, Americans have developed a tremendous appetite for drug consumption.** Second, **3,150 km long, the "amexican" border is an ideal hard-to-control area for contraband.** Third, historically, America and Mexico are smugglers nations having involved, early in the XIXth century, smugglers and federal authorities in uncommon cooperations. In this context, Mexican narcos have developed hybrid structures and strategies - more or less aggressive - understanding perfectly the geopolitical and legal stakes. This ability helped them to conquer a central position in the continental, and later on in the global, drug traffic chain.

Introduction.

« ¿ Plata o Plomo ? », cette expression, désormais entrée dans la culture populaire au travers de la série grand public *Narcos* et attribuée au trafiquant de drogue colombien des années 1980 Pablo Escobar, détient une **portée bien plus profonde qu'il n'y paraît**. Ce choix offert par les cartels de la drogue à leurs opposants symbolise leur philosophie globale **d'appréhension de l'adversité**. Il s'agit de choisir entre une collaboration éventuellement **synonyme d'enrichissement ou l'engagement dans une lutte à mort menaçant tant l'adversaire** que son entourage. Ce sont les deux seuls choix offerts : la compromission ou la mort. Les cartels ne déclarent pas d'emblée la guerre à l'adversité. Ils cherchent avant tout à développer leur commerce en exploitant les **opportunités qui se présentent à eux au cœur de** leur trafic mortifère et lucratif.

Le bureau des Nations Unies pour la **Drogue et le Crime (UNODC) estime, qu'au cours de l'année 2018, 192 millions de personnes** ont consommé des drogues douces et 125 millions des drogues dites dures comme la cocaïne ou les opioïdes ; environ 585 000 en seraient mortes¹. **Au cœur de ce trafic de** dimension internationale, le Mexique occupe une place centrale et stratégique. Distributeur

¹ United Nations publication, *World drug report 2020*.

mais aussi producteur, le marché de la drogue au Mexique représenterait un chiffre **d'affaires** annuel de 50 milliards de dollars sur les 450 engagés mondialement (selon les différentes estimations des agences internationales consacrées à cette thématique). Face à ces enjeux financiers colossaux, il est indispensable de faire une mise en perspective avec la guerre dite de la drogue qui prend place sur le territoire de l'État mexicain. En effet, en 2019, l'**Institut National** (mexicain) des Statistiques et de la Géographie (INEGI) recense 278 899 homicides depuis 2006. Un tiers de ces homicides concernerait des hommes de moins de 29 ans **dans un pays où l'âge médian est de 28 ans**. Cette statistique classe ainsi le Mexique comme le deuxième pays le plus violent du monde derrière la Syrie². Ces morts ne sont pas toutes imputables aux affrontements entre les forces gouvernementales et les cartels. En 2020 par exemple, les affrontements entre criminels seraient responsables de 80% de ces morts, soit 28 328 homicides liés à la criminalité organisée et le trafic de drogues. Beaucoup de ces morts sont donc liées aux affrontements entre cartels **dont l'objectif est la conquête d'une place d'intérêt au sein de la chaîne nationale ou internationale** du trafic de drogue. Les degrés de violence et de cruauté atteints au sein de ces

² John P. SULLIVAN and Robert BUNKER, *Quantifying conflict in Mexico – Armed conflict, hyper violent criminality or both?*, Mexican cartel strategic note n°21, Small Wars Journal, 26 mai 2017.

affrontements interrogent sur la bestialité mise en œuvre par ces branches armées afin d'imposer un véritable régime de terreur sur leurs adversaires narcotrafiquants, sur leurs opposants étatiques ainsi que sur les populations, qui en certains endroits du Mexique, comme dans la citée frontalière de Juarez, **ne cherchent plus désormais qu'à** survivre dans ce climat de violence inouïe.

Le Mexique³ est donc un cas exemplaire et complexe de cette lutte. Considéré comme **un pays d'Amérique** latine, il appartient à **l'Amérique** du nord et se considère comme une puissance régionale liant les États-Unis à **l'Amérique** centrale et à **l'Amérique** du sud. Dévasté par des crises économiques dans les années 1980-1990, notamment par la crise dite de la Tequila de 1994, le pays a ensuite connu un développement économique certain lui **permettant d'intégrer le G20 et l'Organisation** de Coopération et Développement Économique (OCDE). D'après le rapport de 2013 sur le développement humain *El ascenso del sur* de **l'Organisation des Nations Unies**, l'indice de développement humain du Mexique s'élève à 0,775 unité. Il occupe ainsi la 61^e place mondiale alors qu'en 1980 son indice ne s'élevait qu'à 0,598 unité. Malgré cette progression, la moitié de la population reste considérée comme

³ Voir cartes géographique et administrative du Mexique en annexe 1.

pauvre et ayant un accès limité aux structures de **l'éducation nationale** et de la santé. Une question se pose : comment ces supposés *campesinos*, ou paysans-narcos, illettrés ont-ils pu construire des organisations particulièrement puissantes et influentes⁴ **remettant en cause localement l'autorité gouvernementale mexicaine et défiant le puissant voisin des États-Unis d'Amérique ?**

Le Mexique se situe dans une région dont la construction est marquée par les activités de contrebande⁵. Ainsi, les 3 150 kilomètres de frontières terrestres communes avec le grand voisin des États-Unis d'Amérique **sont le facteur clé voire l'atout**-maître qui va permettre de placer le Mexique dans une position stratégique **au cœur des activités de contrebande. S'il faut y** dissocier deux dynamiques régionales majeures différentes, les conséquences en sont similaires. **Tout d'abord, dans un premier temps, la moitié** est, essentiellement la région du Tamaulipas, détient une culture de contrebande vers le nord qui ne **s'appuie pas sur les produits stupéfiants.**

⁴ Entre 2009 et 2011, le magazine américain *Forbes* a successivement classé Jose Joaquin Guzman dit « el Chapo », chef du cartel de Sinaloa, au 41^e, 60^e et 55^e rang des 100 personnes les plus influentes au monde.

⁵ « *America is a smuggler nation. Our long history of illicit imports has ranged from West Indies molasses and Dutch gunpowder in the 18th century, to British industrial technologies and African slaves in the 19th century, to French condoms and Canadian booze in the early 20th century, to Mexican workers and Colombian cocaine in the modern era.* » Peter ANDREAS, *Smuggler Nation: How illicit trade made America*, Oxford university press, 2014.

Les échanges qui ont lieu à compter du XIX^{ème} siècle et qui se poursuivent au début du XX^{ème} siècle se font dans un contexte de prohibition **de la vente d'alcool aux États-Unis d'Amérique.** Ainsi, si le Mexique envoie **de l'alcool vers le nord**, les flux clandestins retours sont souvent composés de produits électroniques ou manufacturés peu présents au Mexique ou réservés à sa population aisée. Principal régulateur de ce trafic, Juan Nepomuceno Guerra Cárdenas agit comme un bandit bienfaiteur et bénéficie de la bienveillance des autorités mexicaines mais aussi étasuniennes. Son organisation représente ce qui sera la base du futur cartel du Golfe. La moitié ouest, quant à elle, est impliquée dès le XIX^{ème} siècle dans le trafic de stupéfiants. Profitant de la présence **d'une forte immigration chinoise, les Mexicains** des régions du Sinaloa et Sonora vont apprendre **à maîtriser la chaîne de production de l'opium**, en plus de la marijuana déjà cultivée au Mexique depuis les années 1880. Ce commerce sera tantôt réprimandé, tantôt encouragé par les États-Unis notamment lors de ses engagements dans les conflits mondiaux où les besoins en morphine pour les soldats blessés dépasseront leurs capacités de production. Les régions de Basse-Californie et de Sonora seront les zones de transit principales entre le nord et le sud. Ces activités seront dans un premier temps soumises **à l'autorité de Pedro Avilés Pérez, dit *El León de la Sierra*.** Enfin, même si son rendement et son efficacité sont loin des deux premières

dynamiques citées, une troisième région est à considérer avec intérêt. Au centre de cette zone **frontalière, la ville d'Ojinaga, dans l'état du Chihuahua**, développe aussi son réseau de contrebande dominé par Pablo Acosta Villareal. Jouant lui aussi un rôle de bandit bienfaiteur et **respectant un certain code d'honneur, il est même parfois appelé par les autorités étasuniennes au nord de la frontière pour châtier les voyous. C'est ainsi que se dessinent les trois corridors majeurs du trafic transfrontalier : le corridor du Tamaulipas à l'Est, le corridor de Tijuana à l'Ouest et le corridor d'Ojinaga au centre.** Chacun de ces corridors **s'est mis en place sous le leadership de contrebandiers charismatiques** et grâce à la participation souvent active des autorités locales, tant au nord qu'au sud de la frontière. Le **fédéralisme mexicain et l'implication des militaires dans les gouvernements locaux**, créant de véritables caciques régionaux, sont les facteurs finaux qui mêlent **d'emblée les activités de trafic et les institutions gouvernementales.** Dans les années 1970, la déclaration de la « *war on drugs* » par le président des USA Richard Nixon, l'explosion de la demande illégale du marché étasunien puis celle du marché de la cocaïne vont entraîner un développement exponentiel du trafic de stupéfiants au Mexique et offrir des opportunités dont vont se saisir les trafiquants mexicains.

Les territoires français semblent loin de la **menace d'un tel développement**. Les **priorités stratégiques nationales** ne font pas de cette **zone du continent américain un point d'intérêt** primaire. Le thème de la guerre pour le contrôle de la drogue mexicaine est peu analysé et documenté en France. En dehors de la Marine Nationale, les actions de lutte contre le narcotrafic sont essentiellement des problématiques prises en compte par le **Ministère de l'Intérieur, et, depuis la chute de la *French Connection*** dans les années 1970, **l'échelle du trafic en France ne semble pas** pouvoir atteindre celle du Mexique. Pourtant, le **cas mexicain représente un cas d'étude** particulièrement intéressant. N'ayant reposé dans un premier temps que sur les forces publiques et de justice, la lutte contre les cartels de la drogue a été élargie aux forces armées, à la fois compte-tenu de **l'arsenalisation de ces cartels** mais aussi d'un cadre constitutionnel de *seguridad nacional*⁶ (sécurité nationale) mêlant les concepts de défense et de sécurité. Les forces armées mexicaines se sont ainsi retrouvées engagées sur le territoire national **pour conduire des missions que l'on qualifierait** de sécurité intérieure en France. De nombreux

⁶ « A la différence des autres nations dont le niveau de développement est comparable, le Mexique ne s'est jamais doté d'une doctrine de sécurité explicite », Rodrigo NIETO GOMEZ, *L'émergence d'une politique de sécurité du territoire national au Mexique : comment expliquer la stratégie de Felipe Calderón*, Problèmes d'Amérique latine, n°77, été 2010.

enseignements peuvent ainsi en être tirés. Ceux-ci sont particulièrement présents dans les productions étasuniennes au sens large ou alors auprès des différents agents impliqués dans cette lutte. Il apparaît ainsi que les cartels de la drogue, devenus de véritables organisations **transnationales irriguant l'ensemble du globe, ont fait preuve d'une capacité d'adaptation et d'une plasticité extrêmement efficaces.** Ces développements posent de nombreuses interrogations dans leur compréhension et leur analyse. Celles-ci puisent leurs fondements dans des dimensions géopolitiques, sociologiques, économiques, historiques, politiques et sociales, à la fois nationales et internationales. Ce mémoire cherchera à répondre à la problématique suivante : opportunité, plasticité, comment s'adaptent les cartels de la drogue mexicains pour défendre leur liberté d'action ?

Les cartels de la drogue mexicains, uniquement motivés par le profit financier, et parfois des intérêts politiques, **sont le fruit d'une histoire centenaire qui leur a permis d'adopter en permanence des stratégies finement élaborées et des tactiques novatrices adaptées à l'adversité et aux opportunités offertes par le marché de la drogue et le contexte géopolitique contemporain.** Quelles que soient ses actions,

l'objectif d'un cartel⁷ de la drogue reste de faire du profit. Appuyé sur une géographie propre, le trafic présente ainsi de nombreux points clés dont le contrôle permet de s'insérer comme acteur majeur de cette chaîne clandestine. Les cartels élaborent ainsi des stratégies que l'on pourrait qualifier d'hybrides afin de pouvoir garantir leur liberté d'action au cœur du marché de la drogue.

Au début des années 1980, l'émergence du marché de la cocaïne dominée par les cartels colombiens marque un premier point de rupture dans le monde du trafic de drogue. La place géographique privilégiée du Mexique dans les flux logistiques des produits colombiens et les revenus financiers qui s'en trouvent décuplés offrent une opportunité majeure qui est saisie par les trafiquants mexicains. Ayant infiltré l'appareil étatique jusqu'aux plus hauts niveaux⁸, ils évoluent avec finesse dans un contexte géopolitique régional marqué par la lutte anti-communiste en alternant corruption, compromission, extorsion et menaces. Cette période correspond à l'ascension des cartels mexicains vers une place majeure au cœur de ce

⁷ « Cartel : entente de plusieurs entreprises en vue de réaliser une concentration dans un domaine économique donné », Serge BRAUDO, Conseiller honoraire à la Cour d'appel de Versailles in Dictionnaire juridique.

⁸ Voir l'article de ASTORGA Luis, *Géopolitique des drogues au Mexique*, La Découverte, Hérodote 2004-1n°112 p49 à 65 décrivant les constructions des connexions établies entre narcos et appareil étatique.

réseau et amène la mise en place d'une cartographie de la drogue qui va déclencher les premiers affrontements pour le contrôle de ses points clés. À la fin des années 1980, la chute du premier cartel mexicain de dimension internationale connu sous le nom de « cartel de Guadalajara » entraîne son éclatement en plusieurs cellules qui vont s'engager dans une lutte à mort pour le contrôle des points clés du trafic de stupéfiants.

En 2006, face au déchaînement **incontrôlable de violence à l'échelle nationale** et à la constitution par les cartels de branches armées surclassant les forces de police locale, le gouvernement mexicain déclare la guerre contre le crime organisé et le narcotrafic, sous la pression des États-Unis engagés dans leur « *global war on terrorism* » et l'application de leur stratégie de « *Homeland Security* ». Conséquence de cette décision, les cartels choisissent de durcir leur organisation et font **preuve d'innovations techniques et tactiques, en réussissant à éviter l'écueil de l'assimilation** à un mouvement terroriste. Sur le long terme, les combats contre des cartels⁹ rivaux ou contre les forces gouvernementales vont entraîner **l'apparition de multiples cellules**¹⁰, revendiquant

⁹ Cf annexe 2 présentant la hiérarchie principale des cartels mexicains.

¹⁰ « *Some analysts maintain there may be as many as 20 major organizations and more than 200 criminal groups overall* », June S.

chacune une place dans le monde de la **criminalité organisée**. **L'affaiblissement** de certains cartels, la perte de débouchés et surtout le besoin de ressources financières pour financer en premier lieu leurs appareils de combat vont alors créer une dérive de certains cartels vers de nouvelles activités comme **l'extorsion, la vente de protection, l'enlèvement**, le trafic **d'êtres humains** ou de matières premières comme le pétrole ou les ressources minières.

Pour mieux appréhender les difficultés **d'élaboration d'une réponse à ce phénomène, l'étude des destinées différenciées** de quatre cartels majeurs permet de comparer des modèles de naissance, croissance et modes **d'actions**. **Ces facteurs exposent ainsi** la complexité de la lutte contre le trafic de drogue au Mexique qui exige de développer des réponses singulières et adaptées. En effet, **chaque groupe semble disposer d'une identité** et de motivations propres qui ne permettent pas de leur apporter une réponse commune. **S'enracinant dans un narratif différencié**, chaque cartel développe ses atouts tantôt séducteurs, tantôt menaçants en présentant des alternatives à la population mexicaine pour **s'assurer une base de** recrutement et de soutien dans le but perpétuel de faire du profit. Ainsi, le

BEITTEL in *Mexico : Organized Crime and Drug Trafficking Organizations*, Congressional Research Service, July 2020.

cartel de Sinaloa semble s'apparenter à une entreprise mafieuse comparable à celle des mafias italiennes. Le cartel des Zetas, quant à lui, est l'émanation de la branche armée du cartel du Golfe, dont le noyau de recrutement est constitué d'anciens militaires des forces spéciales mexicaines connues sous le nom de « GAFES¹¹ », et aussi de forces spéciales guatémaltèques et de forces de police. Celui-ci va bouleverser le monde du narcotrafic tant par ses méthodes que ses activités de trafic. Le cartel de *Los Caballeros Templarios*, à la durée de vie particulièrement brève, s'est bâti sur un narratif justicier et une mythologie inspirée des Templiers européens du Moyen-Âge. Enfin, émanation du cartel de Sinaloa, le *Cartel de Jalisco Nueva Generacion*, aujourd'hui considéré comme le plus puissant au Mexique, a connu une ascension extraordinairement rapide et agressive depuis 2010. Ce dernier se permet même de défier ouvertement le gouvernement mexicain par le biais des médias et des réseaux sociaux.

¹¹ *Grupo Aeromóvil de Fuerzas Especiales*. Appartenant à l'armée de Terre mexicaine, cette unité d'élite a été créée en 1995 pour réprimer l'insurrection de l'Armée zapatiste de libération nationale dans l'État du Chiapas.

I. L'ascension internationale mexicaine dans le monde du trafic de drogue : une stratégie subtile et opportuniste.

A. **Le développement du trafic à l'ombre** de la lutte anti-communiste.

a. *Drogues et États, une relation historiquement ambivalente.*

Le commerce des stupéfiants est **d'abord** mondialisé par les puissances coloniales à compter du XIX^{ème} siècle¹². **Ce sont d'ailleurs ces** mêmes puissances qui conduisent la première guerre pour la drogue connue sous le nom de **Guerres de l'opium en Chine de 1839 à 1842 puis de 1856 à 1860**. Les positions des États envers **l'usage et le commerce de la drogue ont donc** connu de nombreuses alternances de tolérance, **allant du commerce organisé à l'interdiction** légale de commercialisation et de consommation. Si la Chine peut être considérée comme le premier narco-État **de l'Histoire**, la France et la Grande-Bretagne sont les premiers **vendeurs d'opium**. **Dès le début de son** développement, le trafic de drogue est ainsi conduit par des États, des services secrets et des laboratoires pharmaceutiques.

¹² Arte, *Les infos clés sur le trafic de drogue*. Reportage, Avril 2020. Vidéo disponible suivant le lien : <https://www.youtube.com/watch?v=dzZ4rcT3pEI>

Au début du XIX^{ème} siècle, l'Empire Britannique cultive le pavot puis le transforme en opium à partir de ses terres situées dans les **Indes avant de l'exporter** vers la Chine. Les Britanniques recourent alors à des entreprises privées pour vendre cet opium à des mafias chinoises pour inonder le marché chinois et conserver le monopole du trafic en Chine. La dynastie Qing, alors au pouvoir en Chine, **cherche à s'opposer à ce trafic en interdisant la culture du pavot sur son sol et en pénalisant son commerce et sa consommation en 1839**. Cette action chinoise déclenche la première Guerre de **l'opium. La deuxième Guerre de l'opium de 1856** à 1860 implique, aux côtés du Royaume-Uni, la France et les États-Unis, toujours contre la Chine. La Chine sort vaincue de ces deux guerres. Outre les conséquences géopolitiques qui amorcent le siècle des humiliations, la Chine finit néanmoins par développer elle-même la culture du pavot à **tel point qu'en 1906 treize millions de Chinois** sont opiomanes. **Ironie de l'histoire, ce sont** alors des travailleurs chinois émigrés vers le Mexique qui exportent la culture du pavot sur la côte pacifique du Mexique et transmettent leur **savoir-faire de production d'opium aux Mexicains**¹³. La France, impliquée dans la

¹³ « *Les prograds anti-chinois qui ont lieu dans le Nord -Ouest du Mexique poussèrent certains membres de cette minorité à migrer...ce qui eut pour conséquence indirecte d'empêcher la concentration du trafic de l'opium aux mains des chinois.* » ASTORGA Luis, *Géopolitique des drogues au Mexique*, La Découverte, Hérodote, 2004-1 n°112, p49 à 65.

seconde guerre de l'opium, se lance véritablement dans ce commerce à partir de 1882. L'État français achète le pavot en Inde, le raffine à Saïgon puis l'exporte via l'officielle « Régie de l'opium ». Cette régie permet de fournir ainsi jusqu'à un tiers du budget de fonctionnement de l'Indochine. Les Espagnols, les Hollandais et les Britanniques s'inspirent à leur tour du modèle français afin de financer leurs entreprises coloniales. Les Britanniques créent d'ailleurs la banque HSBC (*Hong-Kong and Shanghai Banking Corporation*) afin de faciliter la gestion des flux financiers générés par ce trafic. Plus tard, au cours des guerres de décolonisation dans les années 1950, les services secrets français, via l'opération X, montent une opération de trafic clandestin recourant à des mafias sino-vietnamiennes et corses afin de financer des mouvements rebelles anti-décolonisation en développant un trafic de drogue international touchant essentiellement les continents asiatiques, européens et américains¹⁴. La participation des laboratoires pharmaceutiques est tout aussi prépondérante dans la mise au point, la production puis la commercialisation des drogues. La morphine, issue de l'opium, est mise au point par un chercheur allemand, Friedrich Sertuner, afin de soulager la douleur, quelle qu'elle soit. Constatant que la morphine est addictive,

¹⁴ MARCHANT Alexandre, *Histoire et géopolitique des opiacés en Asie du Sud-Est*, vih.org, 25/09/2017.

l'industrie pharmaceutique développe alors un produit supposé combattre cette addiction : la cocaïne. La cocaïne est alors en vente en pharmacie. Produit à partir de feuilles de coca, la cocaïne connaît elle aussi un dérivé : le crack. En 1898, l'industriel Bayer commercialise une nouvelle substance recommandée pour soigner **l'asthme et la toux** des nourrissons : l'héroïne. C'est ainsi qu'une action conjointe des États, des laboratoires pharmaceutiques et du crime organisé a contribué à mettre en place un **trafic de stupéfiants à l'échelle internationale.** Cette relation complexe et ambiguë entre États et monde du crime organisé est donc créée dès le XIX^{ème} siècle et établit un précédent qui se perpétuera au cours des années suivantes.

Au début du XX^{ème} siècle, **l'usage de stupéfiants** apparaît comme un problème de santé publique. Face à la multiplication des toxicomanes dans leurs populations, les États décident de mener une politique de lutte contre ce qui est désormais un fléau. Aux États-Unis, **l'opium devient illégal en 1906, le *Harrison act* de 1914 encadre l'usage de toutes les drogues** et la marijuana est interdite dès 1937. À l'échelle mondiale, tous les États interdisent **progressivement l'usage des produits stupéfiants** créant ainsi **l'opportunité** pour les premiers réseaux clandestins de développer un commerce lucratif. Ainsi, les réseaux de trafic adoptent une posture clandestine tout en bénéficiant parfois des connexions passées au

cœur même des institutions étatiques. C'est par exemple ainsi que se développe le réseau français de trafic d'héroïne connu sous le nom de « *French Connection* ». Ce réseau dont l'épicentre se situe à Marseille va devenir au cours des années 1930 le premier réseau de trafic mondial d'héroïne grâce à ses connexions en Turquie où il achète l'opium, qu'il transforme ensuite à Marseille puis exporte l'héroïne ainsi produite vers les États-Unis. Les contacts établis entre la *French Connection* et la mafia italo-américaine facilitent cette exportation et cette distribution vers l'Amérique du nord. La France est alors la première productrice mondiale d'héroïne. En parallèle, la différence de tempo de la législation anti-drogue entre les États-Unis et le Mexique va aussi mettre en place les premiers réseaux de trafic de stupéfiants entre ces deux pays. Conduit à petite échelle, ce trafic va établir les réseaux et connexions transfrontaliers de contrebande. Au cours des années 1920 et 1930, l'attitude est relativement permissive quant au trafic de stupéfiant tant les États-Unis sont concentrés sur la lutte contre le trafic d'alcool jusqu'à la fin de la prohibition en 1933. En 1937, le Mexique élabore à son tour une stratégie de lutte contre les drogues. Les trafiquants mexicains se tournent alors vers leurs autorités afin d'obtenir des garanties de protection pour continuer à conduire un trafic où l'ensemble de ces acteurs étaient impliqués.

Le système de *cacique*¹⁵ alors en place au sein de l'État fédéral du Mexique va faciliter l'établissement de liens et de règles de trafic à l'échelle locale entre trafiquants et autorités.

En 1970, Richard Nixon lance sa « *war on drugs* »¹⁶ et impose une forte pression internationale sur les États impliqués dans le trafic de stupéfiants. En effet, l'enlèvement dans la guerre du Viêt-Nam et le retour de *GIs* amateurs de produits stupéfiants combiné au développement de la culture hippie forte consommatrice de drogues ont fait des États-Unis le premier consommateur mondial de produits stupéfiants. De nombreux rapports issus des organes de lutte anti-drogue étasuniens ou de leurs services secrets accusent les instances gouvernementales françaises de rester **passives voire d'être impliquées dans** le réseau de trafic de la *French Connection*, considéré comme le fournisseur majeur des consommateurs américains. Sous la pression de **l'administration de Richard Nixon, les services** français vont accentuer leur lutte contre ce réseau. La *French Connection*, fournissant 80 à 90% de l'héroïne du marché américain, est

¹⁵ Le système de cacique est hérité du régime du général Porfirio Diaz (1876-1911). Pendant son mandat, il place ses camarades à la tête des différents États du pays créant ainsi une caste exerçant son pouvoir de manière brutale et autoritaire. Ce système dans lequel vont s'épanouir les groupes du crime organisé va créer aussi de très fortes spécificités régionales.

¹⁶ Discours de R. Nixon du 17 juin 1971. <https://www.youtube.com/watch?v=y8TGLLOID9M>

démantelée et Richard Nixon annonce officiellement sa chute en décembre 1973¹⁷. Cette chute va créer une première opportunité pour les trafiquants mexicains. En effet, si les États-Unis ont provoqué la chute de son **principal fournisseur d'héroïne, sa population dispose toujours d'un potentiel de consommateurs à satisfaire**. Ce vide est alors **comblé par les trafiquants de l'État mexicain du Sinaloa**, état dont la topographie et le climat sont particulièrement adaptés à la culture du pavot et à sa transformation en opium ou héroïne¹⁸. Facteur favorable à cette activité clandestine, le Sinaloa présente un profil topographique accidenté qui rend le contrôle par les forces gouvernementales difficile. Facteurs favorables supplémentaires, les proximités de la ligne ferroviaire vers les États-Unis et de la côte Pacifique ouvrent plusieurs routes de trafic vers le Nord.

Avant de s'intéresser plus précisément à la situation mexicaine, il est important de s'intéresser aux agences gouvernementales impliquées dans la lutte contre le trafic de drogue au début des années 1970.

¹⁷ MARCHANT Alexandre, *La French Connection, entre mythes et réalités, Vingtième Siècle, Revue d'histoire* 2012/3, n°115, 2012.

¹⁸ Selon de nombreuses estimations, alors que le réseau mexicain fournissait 15% de l'héroïne du marché américain en 1972, cette part atteint 85% en 1975 couplée au 95% de fourniture du marché de la marijuana.

Aux États-Unis, suite à sa déclaration de guerre **contre la drogue en 1970**, l'**administration Nixon fusionne l'ensemble des agences luttant** contre les problèmes liés au trafic de drogue en une seule agence fédérale. En 1973, la *Drug Enforcement Administration* (DEA) est ainsi créée. Faiblesse de cette création par fusionnement sans véritable analyse des viviers humains, certains agents corrompus infiltrent ainsi la DEA. Sa mission est alors de lutter contre le trafic de drogue et sa première stratégie est de lutter contre les sites de production de drogue ainsi que contre les flux en provenance des états étrangers. Cette agence peut, dans le cadre de **l'opération Cooperation** initiée en 1970, déployer ses agents sur le sol mexicain. À sa création, la DEA compte 1 500 agents et **dispose d'un budget annuel d'environ 75 millions de dollars**. En 2019, elle emploie 5 000 agents et son budget annuel est de 3 milliards de dollars.

Au Mexique, et ce **jusqu'aux années 1990**¹⁹, **il n'existe pas d'administration spécifique** dédiée à la lutte contre le trafic de drogue. État fédéral, le Mexique dispose d'une police fédérale judiciaire (la *Policía Judicial Federal*), **d'une police étatique et d'une police municipale**. Ces trois administrations coopèrent

¹⁹ Le gouvernement crée en 1990 une *Subprocuraduría de Investigación y Lucha contra el Narcotráfico* dont le nom changera plusieurs fois au fil des années mais dont la mission restera celle de lutter contre le narcotrafic.

peu, et seront même rivales en raison de leur implication future dans la guerre de la drogue. Ensuite, organisme fédéral de renseignement majeur créé en 1947, la *Dirección Federal de Seguridad* (DFS) est fondée sur un modèle similaire à la *Central Intelligence Agency* (CIA) étasunienne. Son rôle premier, dans un contexte de guerre froide, est de lutter contre les **mouvements d'inspiration** communiste et subversifs. Son rôle secondaire est **d'être un « organe de médiation structurelle entre le champ de la politique et celui du trafic de drogue »**²⁰. Son créateur, le colonel Carlos Serrano, ami proche du président Miguel Alemán, **est à l'origine de l'implication de la DFS** dans le trafic de drogue. Enfin, les forces armées, **sous l'autorité de deux ministères, l'un pour la marine nationale (SEMAR), l'autre pour l'armée de terre et de l'air (SEDENA)**, se retrouvent impliquées dans cette lutte pour des raisons **doctrinales. En effet, il n'existe pas au Mexique de distinction entre les notions de défense et de sécurité. Il n'existe qu'un concept** constitutionnel de *Seguridad Nacional* où les forces armées sont autant actrices que les forces de police²¹. En effet, la doctrine de sécurité intérieure mexicaine, définie dès 1824, habilite les forces armées à intervenir dans la lutte

²⁰ ASTORGA, op. cit.

²¹ ORDONEZ MARTINEZ Gustavo Eduardo, *Reconversion des doctrines militaires de lutte contre la subversion dans le cadre de la lutte contre le crime organisé transnational en Amérique Latine : ruptures et continuité*, thèse, IUP Toulouse, 2019.

contre la criminalité. **L'évolution de ce concept** se retrouve de fait fortement influencé par son voisin étasunien **en fonction de l'évolution géopolitique contemporaine.**

Au début des années 1970, les réseaux de trafics mexicains ont déjà plusieurs dizaines **d'années d'expérience. Ils disposent de réseaux consolidés** qui leur permettent de conduire leurs activités illégales en bénéficiant de la bienveillance de nombreuses autorités locales. La chute de la *French Connection* **et l'explosion** du marché de consommation en héroïne et en cannabis aux États-Unis va offrir aux trafiquants mexicains une première opportunité de saisie du monopole du trafic. Une région mexicaine commence à se détacher clairement comme **épicerie de ce trafic. Nommé le Triangle d'Or,** il comprend les états du Sinaloa, Durango et Chihuahua.

b. Le jeu d'équilibriste au milieu des administrations américaines.

Sous la pression étasunienne, l'État Mexicain conduit en 1976 une première opération conjointe avec les forces américaines contre les **sites de production du Triangle d'Or.** Nommée Opération Condor²², elle va

²² Si elle est nommée Condor par les forces mexicaines, les États-Unis lui donneront le nom de TriZo. Il est à noter que cette opération n'a aucun lien établi avec une autre Opération Condor contemporaine dont le but était, au travers d'une coopération

indirectement provoquer la réorganisation de **l'architecture amateur du trafic mexicain** en une organisation plus professionnelle. Sous le commandement du général Jose Hernandez Toledo, ayant par le passé conduit des opérations de répressions contre-subversives, **l'armée mexicaine déploie 10 000 hommes dans le Triangle d'Or**. Leur mission est **d'éradiquer les cultures de pavot et de marijuana ainsi qu'arrêter les narcotrafiquants**. La DEA participe à cette opération en fournissant des avions aux forces armées mexicaines. Ces avions servent à épandre du défoliant pour détruire les plantations puis à conduire des vols de contrôle. **C'est à cette occasion que le renfort permanent de l'agence américaine sur le sol mexicain est pour la première fois officialisé par le gouvernement de Mexico**. Les trafiquants sinaloans procèdent à une réorganisation tactique appuyée par la DFS. *« L'intensité de la campagne conduit les trafiquants à quitter la région pour rejoindre la ville de Guadalajara, la Perle de l'Ouest Mexicain. Lents à s'intégrer au mode de vie citadin, ils maintiennent leur mode de vie clanique des régions montagneuses. En parallèle, ils transfèrent leurs activités illégales vers le Michoacan, le Nayarit, d'autres parties du Jalisco et des états voisins. Des agents de la DFS vont alors les introduire à des personnages clés, leur fournir des services de protection et les*

étatique internationale, de lutter contre la menace communiste en Amérique Latine.

équiper de matériel informatique»²³. **L'opération Condor / TriZo n'est pas un véritable succès.** Si elle permet au pouvoir mexicain de réaliser une démonstration de force, et par ce biais de lancer un message fort aux trafiquants, elle ne permet pas **d'arrêter** de trafiquant majeur. La culture du pavot et de la marijuana va se disperser **à travers le pays, au cœur de zones difficiles d'accès et de contrôle** et sera **camouflée au milieu d'autres cultures afin de tromper les survols de contrôle.** En revanche, les méthodes employées par les forces gouvernementales sont mal perçues voire sévèrement critiquées. Engagée dans un type **d'opération pour laquelle elle n'est pas formée,** l'armée mexicaine emploie des méthodes brutales et accentue ainsi la défiance des populations du **Triangle d'Or** envers les institutions. Ces excès sont les premiers indicateurs de ce qui va devenir une problématique pour les forces armées. Celles-ci ont été essentiellement formées à la lutte contre-insurrectionnelle. Elles ne disposent **d'aucunes formations à des opérations de sécurité intérieure à connotation judiciaire et légale.** **L'opération Condor est officiellement abandonnée en 1978 et la DEA n'est plus autorisée à conduire des survols de contrôle du**

²³ GRAYSON George W., *Mexico: Narco-Violence and a failed state ?*, extrait, Transaction publishers, 2011

territoire mexicain à la recherche de sites de culture de pavot ou de marijuana.

Trafiquant Sinaloan ayant fui sa région, Miguel Angel Felix Gallardo, qui sera connu plus tard sous la dénomination de « *Jefe de jefes* » ou « *El padrino* », saisit cette opportunité pour professionnaliser le secteur du trafic des stupéfiants. Il **devient l'homme clé d'une** association de malfaiteurs qui va devenir le cartel de Guadalajara. Le parcours de Miguel Angel Felix Gallardo est assez commun au Mexique. Originaire de la ville de Culiacan, capitale du Sinaloa, il commence sa carrière au sein de la police judiciaire d'État du Sinaloa **avant d'intégrer la police judiciaire fédérale sur place.** À l'issue de cette courte carrière, il **passé au service du gouverneur de l'État** en 1963 en tant que garde du corps puis proche conseiller. **C'est grâce à ce** parcours que Miguel Angel Felix Gallardo établit des connexions qui vont se révéler déterminantes. Tout au long de ce parcours, Gallardo acquiert une maîtrise approfondie du secteur du trafic en développant à la fois une connaissance fine des circuits géographiques et des individus impliqués. Alors installé à Guadalajara, Gallardo continue à développer son réseau au sein de la classe politique ainsi que des dirigeants de la DFS. En 1979, à la mort de Pedro Avilés Pérez, dit *El León de la Sierra*, les conditions sont créées pour permettre à Gallardo de conduire son projet de développement des activités de trafic

de stupéfiants **et d'en prendre la tête**. Conscient du potentiel lucratif du trafic de stupéfiants vers **l'Amérique du nord**, Gallardo cherche à organiser la globalité du milieu trafiquant du Triangle d'Or. Suivant une logique mafieuse, il développe le cartel de Guadalajara en privilégiant les liens familiaux et régionaux. **À l'origine du trafic, pour la culture et la production, l'appui se fait sur Ernesto Fonseca Carrillo, dit Don Neto, et Rafael Caro Quintero.** Ces deux personnages sont issus de familles impliquées traditionnellement dans la contrebande et le trafic de stupéfiants. Liés par des liens de compérage, chacun est impliqué très jeune **dans les activités de trafic à l'issue d'un parcours scolaire limité.** Ainsi, à 13 ans, Don Neto est arrêté à Mexicali en Basse-Californie pour des activités de trafic. **À l'âge adulte, ces deux hommes sont assez caricaturaux.** Vivant de tous les excès, ils mènent une vie faite **d'illégalité**: trafics, consommation de produits stupéfiants lors de fêtes démesurées et meurtres sans réels motifs. Un autre duo, apparaissant plus vertueux et cherchant **d'emblée la discrétion, est composé par Ismael Zambada Garcia, dit El Mayo, et Juan Jose Esparragoza Moreno, dit El Azul.** Si El Mayo issu **d'un milieu rural pauvre travaille jeune au service** de Don Neto tout en se lançant dans les activités de trafic à l'échelle locale, **El Azul commence une carrière d'agent dans la police du Sinaloa avant d'être recruté au sein de la DFS.** Il faut noter qu'El Mayo, au début des années 1970,

prend sous son aile Jose Joaquin Guzman Loera, **connu sous le pseudonyme d'El Chapo**. Si El Chapo n'est qu'un simple pistolero à ses débuts, il dispose d'un haut potentiel qui se révélera par la suite. Enfin, pour la gestion du passage **transfrontalier, Gallardo choisit de s'appuyer sur** des cousins, les frères Arellano Felix installés à Tijuana. En parallèle, la DFS, certainement sous les directives du pouvoir en place, reçoit pour mission de superviser le trafic²⁴. À cette période, si la consommation de produits stupéfiants **produit des problèmes d'ordre sanitaire aux États-Unis**, le Mexique est peu touché par ce phénomène. La lutte contre la consommation **de drogue n'est pas une priorité, le niveau de violence associé au trafic est quasi inexistant et surtout la corruption, ou plutôt l'implication, de** nombreuses autorités ne poussent pas les décideurs politiques à combattre farouchement **ce secteur d'activité**. La DFS prend donc la responsabilité de **participer à l'organisation et de contrôler les activités liées au trafic**. Institutionnellement, cette organisation est facilitée par la longue stabilité politique du parti au pouvoir, le *Partido Revolucionario*

²⁴ « Dans aucun cas, le pouvoir des narcotrafiquants et de ses organisations pouvait se vanter d'être supérieur à celui des autorités politiques. Ils corrompaient des fonctionnaires mineurs en échange d'une certaine marge de manœuvre ; cependant, plus ils montaient dans l'échiquier politique, plus ils étaient subordonnés aux autorités fédérales (...); une taxe leur était exigé de la part des hauts fonctionnaires de l'État », ASTORGA L. *The Field of Drug Trafficking in Mexico*, in Christian GEFFRAY et al., *Globalisation, Drugs and Criminalisation*, p. 62-63.

Institucional (PRI). Au pouvoir depuis les années 1920, nationaliste et dirigiste, il ne dispose pas **d'opposition** politique forte et fait ainsi de facto du Mexique un état à parti unique. Cette stabilité gouvernementale permet ainsi aux liaisons établies entre les milieux du crime organisé et les administrations **gouvernementales de s'inscrire dans la durée** pour ne pas dire dans une confiance réciproque.

On constate ainsi que la mise en place du premier cartel de la drogue mexicain se fait de manière discrète. Bâtie sur des relations **ambigües entre l'État** et le milieu trafiquant, la volonté est de demeurer sous un certain seuil de visibilité afin de garantir les intérêts propres à chacun. La motivation commune reste de faire du profit mais en professionnalisant le système. **L'opération Condor a donc eu pour** répercussion majeure de faire prendre conscience aux trafiquants que leur intérêt était **de s'organiser à l'image d'une entreprise commerciale en s'unissant et en s'inscrivant** dans une logique mercantile. Sur le plan géopolitique, évoluant dans un contexte de guerre froide, les trafiquants, au parcours scolaire **pourtant limité, s'adaptent** à cette situation et réussissent à opérer les choix politiques les plus pertinents.

De la fin de la seconde guerre mondiale **jusqu'à la chute de l'Empire Soviétique**, les États-Unis sont principalement obsédés par la lutte

contre la subversion communiste. En application de la doctrine Monroe et de la théorie des dominos, les administrations étasuniennes mettent tout **en œuvre pour empêcher les états d'Amérique latine de basculer sous l'influence de l'URSS. Si le trafic de drogue et les mouvements révolutionnaires vont parfois collaborer voire se confondre en Amérique du sud, il est intéressant de noter que ce ne sera jamais le cas au Mexique. Les explications peuvent être multiples. Tout d'abord, les opinions politiques des trafiquants ainsi que leurs connexions politiques les portent naturellement à s'opposer aux mouvements révolutionnaires de gauche. Ensuite, les mouvements guérilleros mexicains, d'inspiration Zapatiste notamment dans l'état du Chiapas²⁵, vont farouchement refuser toute association ou participation au trafic de stupéfiants, en respect strict des doctrines marxistes. À l'inverse des mouvements colombiens, ils ne changeront jamais d'attitude ; de fait, l'état du Chiapas ne sera jamais l'objet de tentative de conquête et d'établissement de zone relais pour le trafic de drogue malgré sa position favorable au sud du Mexique. Enfin, il est fortement probable que les trafiquants ont su comprendre le contexte**

²⁵ Le Chiapas représente le foyer majeur de mouvements zapatistes de gauche au Mexique. Dès les années 1970, des premiers mouvements révolutionnaires s'y développent sous la bannière de l'organisation politico-militaire de l'*Ejército Zapatista de Liberación Nacional*. Ce mouvement fera l'objet d'une sévère répression conduite par les armées mexicaines. Ce mouvement est toujours actif en 2020.

géopolitique et opérer les choix de partenaires judicieux pour favoriser leur commerce. Les États-Unis représentant alors leur débouché commercial unique, il semble pertinent que les réseaux de trafiquants aient fait le choix de ne **pas s'opposer idéologiquement aux États-Unis**, ou tout au moins de ne pas attirer les foudres de ses autorités. Le gouvernement mexicain quant à lui a su adopter une position opportuniste dans ce contexte. Il est à noter par exemple que le PRI établit une relation de collaboration puis de respect mutuel avec Fidel Castro²⁶ à la suite **de son accession au pouvoir. Le PRI s'engage à ne pas chercher à renverser le pouvoir castriste** tandis que Cuba **s'engage à ne pas développer ni supporter une révolution communiste au Mexique**²⁷. Le Mexique ne rompra jamais ses relations diplomatiques avec Cuba malgré les pressions des États-Unis.

La déclaration de guerre aux drogues par le président Nixon en 1970 impose pourtant aux cartels **une manœuvre subtile**. En effet, la DEA **devient l'adversaire principal des cartels et il est** alors nécessaire de réussir à parer cette menace. Le cartel de Guadalajara joue alors des objectifs différenciés poursuivis par la CIA et la DEA dans la région. **Le choix est fait de s'impliquer dans les**

²⁶ C'est d'ailleurs à partir du Mexique où il est exilé que Fidel Castro mettra au point la révolution cubaine.

²⁷ ESTRADA Gaspard, directeur exécutif de l'Observatoire Politique de l'Amérique latine et des Caraïbes de SciencesPo Paris. Entretien par vidéoconférence le 02 décembre 2020.

opérations de la CIA en soutien des guérillas anticommunistes du Nicaragua, nommés les Contras. Les services rendus sont de deux types. Sur le plan logistique, les routes aériennes de trafic clandestin sont employées pour le **transport d'armes des États-Unis** vers le Nicaragua, le trajet retour se faisant chargé de drogue à destination des États-Unis. Un financement en provenance des cartels à destination des Contras est aussi inclus dans ce soutien logistique. Ensuite, des camps **d'entraînement clandestins à destination des** guérilleros anti-communistes sont mis à disposition sur le sol mexicain notamment dans **l'état du Veracruz**. En contrepartie, la CIA devient ainsi bienveillante **à l'égard** des activités de trafic de drogue. En 1988, un rapport officiel, dont deux des coauteurs seront notamment Joe Biden et John Kerry, à destination du Sénat, dénoncera les liaisons entre les politiques étrangères menées par les États-Unis, les mouvements rebelles Contras et les trafiquants de drogue²⁸. Ce rapport rendra notamment compte des éléments suivants :

- des implications dans le trafic de **stupéfiants d'individus associés** au mouvement des Contras ;
- des participations des trafiquants de drogue aux opérations de ravitaillement des Contras ;

²⁸ COMMITTEE ON FOREIGN RELATIONS, *Drugs, law enforcement and foreign policy*, rapport de la 2e session du 100^e congrès, US Government printing office, 1988.

- des fournitures **d'assistance aux Contras** par les trafiquants de drogue incluant de **l'argent en liquide, des armes, des avions,** des pilotes, des services de ravitaillement **aérien et d'autres matériels sur une base** volontariste des trafiquants ;
- des paiements à destination des trafiquants de drogue par *l'U.S. State Department* de fonds autorisés par le **Congrès pour de l'assistance humanitaire** à destination des Contras, dans certains cas après que ces trafiquants eurent été inculpés par des agences fédérales de trafic de stupéfiants...

Cette capacité à interpréter et **comprendre l'environnement géopolitique**²⁹ permet au **cartel de Guadalajara d'établir un** réseau de trafic particulièrement solide. Gallardo apparaît comme un personnage **fondamental capable d'analyser le contexte** et de saisir les opportunités lui permettant de développer son réseau. Sa capacité à rester relativement discret, la maîtrise de la violence ainsi que le faible taux de consommation de produits stupéfiants sur le sol mexicain sont les

²⁹ Le scandale des contras éclatera au grand public dans les années 1990 lorsqu'un journaliste américain, Gary Webb, révélera au grand public cette machination par une série d'article intitulé « the Dark alliance » publié par le journal San Jose Mercury News. Cette série d'article mettra en lumière l'association entre la CIA et le monde du narcotrafic afin de soutenir le mouvement des Contras. Gary Webb paiera dans un premier temps ces révélations par une intense campagne de dénigrement.

atouts majeurs qui vont permettre au cartel de Guadalajara de devenir un acteur clé du réseau de trafic international. Gallardo mène le cartel comme une entreprise et applique des logiques mercantiles. Au tournant des années 1980-1990, une nouvelle opportunité va se présenter grâce à l'explosion du marché de la cocaïne.

B. L'irruption colombienne :
l'incontournable cocaïne.

a. Les Mexicains, initialement simples passeurs pour les cartels Colombiens.

La popularisation de la cocaïne à partir du début des années 1980 va progressivement **bouleverser l'économie de la drogue**. Sous **l'impulsion de Pablo Escobar**, la Colombie devient **l'épicentre d'un brusque changement de l'économie illicite**. Alors que la cocaïne était plutôt une drogue récréative destinée aux personnes **d'un milieu aisé**, Pablo Escobar et ses associés, connus sous le nom de cartel de Medellín, contribuent à inonder le marché nord-américain et à démocratiser la consommation de « l'or blanc ». Ainsi, « *le système colombien devient un monopole dont le réseau de distribution touche les principaux centres névralgiques du continent américain* »³⁰. Le potentiel économique de la cocaïne surclasse

³⁰ Roberto SAVIANO, *Extra pure, voyage dans l'économie de la cocaïne*, Gallimard, 2014 p159.

celui de l'héroïne et de la marijuana. Les gains sont décuplés. Pablo Escobar va perfectionner son entreprise en augmentant les capacités de production, de transport et de distribution de la cocaïne à un niveau continental.

Afin de comprendre les enjeux liés au **trafic de cocaïne**, il est important de s'intéresser à l'architecture du trafic. Celle-ci peut être décomposée en plusieurs étapes. Tout **d'abord**, l'étape initiale consiste à **cultiver** le cocaïer afin d'en récolter ses feuilles. Il faut noter que les cocaïers ne poussent que dans les états du Pérou, de la Bolivie et de la Colombie. Ensuite, il s'agit de **produire ce que l'on appelle la pâte base**. Cette pâte est issue d'un processus chimique de traitement de la feuille de coca afin d'en extraire les agents actifs. Ensuite, cette pâte base est transformée en poudre blanche : la cocaïne, qui est désormais prête pour la consommation. Une fois la cocaïne produite, il s'agit enfin de la transporter vers les marchés de consommation où elle est recueillie dans des hubs logistiques qui la distribuent à leur tour vers les sites de vente pour atteindre son étape finale dans les mains des consommateurs. Ce schéma global est intéressant car il permet de comprendre les différents maillons du trafic et donc les différentes opportunités qu'il présente pour s'insérer au cœur de la chaîne. Le Mexique ne dispose pas de conditions climatiques favorables à la culture du cocaïer. Si les revenus générés par leurs trafics traditionnels restent

importants, les Mexicains perçoivent rapidement le potentiel économique de **l'économie de la cocaïne**. Leur atout réside dans la position géographique du Mexique et ses 3150 kilomètres de frontière commune avec les États-Unis. Conscient de cette énorme opportunité économique, Miguel Angel Felix Gallardo va **chercher à s'insérer dans ce nouveau trafic en se** mettant au service des Colombiens et plus particulièrement de Pablo Escobar.

Le tour de force de Pablo Escobar est **d'exercer un véritable monopole sur l'intégralité** de la chaîne du trafic de cocaïne. Contrôlant les sites de culture et de production, il développe son propre réseau logistique en nouant des **associations qu'il contrôle et s'appuie aux** États-Unis pour assurer la distribution de son produit sur la diaspora colombienne, des trafiquants américains comme Barry Seal ou en jouant lui aussi avec les administrations étasuniennes³¹. Initialement, sa route privilégiée est celle des Caraïbes via un système de pont aérien puis de **transit maritime s'appuyant sur** une île située dans les Bahamas. Le Hondurien Juan Matta Ballesteros est **l'homme clé du transport aérien**

³¹ « *En honor a la verdad hay que contar cómo mi padre llegó a obtener semejante cantidad de poder y dinero. Es, sin duda, gracias a las alianzas. Le mandó 92.000 kilos de cocaína a la DEA durante tres años y se embolsó 700 y pico millones de dólares, que le permitieron comprar voluntades, bandidos, financiar terrorismo y causas para su propio beneficio* », ESCOBAR Juan Pablo, https://www.elconfidencial.com/alma-corazon-vida/2017-03-02/pablo-escobar-drogas-cia_1341060/

sur lequel s'appuie Pablo Escobar. L'erreur de Pablo Escobar sera de nourrir des ambitions politiques et de s'engager dans une spirale de violence qui va l'assimiler à un terroriste et non plus uniquement à un seigneur de la drogue. Avant cela pourtant, Pablo Escobar cherche à s'acheter une image de bandit bienfaiteur. Il construit ainsi un réseau de logements pour les quartiers défavorisés de Medellín, investit dans la réhabilitation du stade de football de Medellín et conduit ainsi des actions qui lui permettent de s'assurer un soutien populaire certain. Son élection à la Chambre des représentants de Colombie en 1982 marque une rupture dans sa stratégie. Forcé de quitter ces fonctions représentatives suite à l'invalidation de son élection pour financement illégal, il se sent humilié par la classe politique colombienne et commence à nourrir une véritable haine à son égard. Second facteur de rupture, la Colombie accepte de coopérer avec les États-Unis pour l'extrader afin qu'il y soit jugé pour ces activités illicites. Pablo Escobar se lance alors dans les activités terroristes afin d'imposer au gouvernement colombien l'annulation de la décision d'extradition. Il fonde à cette occasion le collectif de « *Los Extraditables* », association des criminels colombiens visés par cette procédure.

Négligeant la part de trafics transfrontaliers et obsédés par Pablo Escobar, les États-Unis produisent leur effort anti-drogue

contre les flux logistiques en cherchant à couper la route des Caraïbes³². Face à cet effort conduit avec succès, « *les Colombiens se tournent logiquement vers le Mexique et son immense frontière avec les États-Unis* »³³. Les trafiquants colombiens transforment le Mexique en trampoline pour la cocaïne en transit de la Colombie vers les États-Unis. À ce stade, deux dynamiques différentes se développent. **Le cartel de Guadalajara s'associe avec celui de Medellin via l'entremise de Juan Matta Ballesteros** tandis que celui de Cali, rival de **Medellin, s'associe avec l'organisation de Juan Nepomuceno Guerra**. Les cartels mexicains réussissent ainsi, encore par opportunisme, mais **en s'appuyant sur des canaux de trafic consolidés, à s'insérer dans le maillon logistique** du trafic de cocaïne. Leur rôle initial est de récupérer la cocaïne en provenance de Colombie livrée sur le sol mexicain puis de lui faire franchir la frontière avec les États-Unis pour ensuite la réinsérer dans le réseau de distribution colombien. À cet effet, de nombreuses tactiques sont mises **en œuvre**. **Tout d'abord, profitant de l'intensité du trafic commercial transfrontalier, la cocaïne est dissimulée dans les flux quotidiens des véhicules dont le volume ne permet pas aux agences**

³² En 1982, le Président Reagan crée la *South Florida Task Force* qui en moins d'un an va augmenter les saisies de cocaïne de 65% et perturber considérablement les flux de cocaïne.

³³ NOEL Thierry, *La guerre des cartels, trente ans de trafic de drogue au Mexique*, Vendémiaire, 2019, p.35.

douanières de pratiquer un contrôle exhaustif et efficace. Le recours aux mules³⁴ est aussi développé. Enfin, des tunnels sont creusés liant ainsi les territoires mexicain et étasunien. Ces tunnels longs de plusieurs centaines de mètres deviendront une spécialité de Jose Joaquin El Chapo Guzman, même s'il n'en a pas l'exclusivité. Ceux-ci sont élaborés avec ingénierie et le recours à des spécialistes est appliqué pour s'assurer de la pérennité des tunnels ou encore mettre en œuvre des systèmes de ventilation ou d'éclairage. Il est d'ailleurs important de souligner la capacité d'anticipation des cartels de l'évolution des flux commerciaux. En effet, quelques années plus tard, les mois précédant la mise en œuvre de l'accord de libre-échange nord-américain (*North American Free Trade Agreement*) de 1994, les cartels anticiperont l'augmentation des flux logistiques transfrontaliers en investissant dans des dépôts au sud et au nord de la frontière afin de pouvoir stocker les volumes de drogue transportés qui en seraient augmentés. Les voies maritimes entre le Mexique et les États-Unis ne sont pas non plus négligées mais elles restent alors mineures en volume en comparaison du potentiel exploité des voies terrestres.

b. La fin provoquée d'une stratégie subtile.

³⁴ La dénomination de mule a été donnée aux particuliers qui acceptent de porter des quantités limitées de drogue entre deux points. Cette technique est toujours utilisée et s'avère particulièrement complexe à contrôler.

En 1985, le cartel de Guadalajara commet une erreur majeure en rompant avec un principe fondamental de ses activités. Cette erreur constitue une rupture stratégique et va transformer irrémédiablement le visage de la guerre de la drogue. Cette rupture est **provoquée par l'affaire Enrique «Kiki» Camarena**³⁵. La règle rompue est celle de **ne jamais s'en prendre à un agent d'une administration des États-Unis.**

Agent de la DEA infiltré au Mexique, **l'agent Camarena aurait notamment permis la destruction du « Rancho Bufalo »** en novembre 1984 dans l'état du Chihuahua. Ce ranch était une plantation de marijuana appartenant au cartel de Guadalajara et géré par Rafael Caro Quintero. Étendu sur 500 hectares (différentes sources évoquent jusqu'à 1000 hectares) et employant jusqu'à 10 000 paysans, sa production annuelle rapportait jusqu'à 8 milliards de dollars. Le cartel de Guadalajara **aurait alors décidé en représailles d'enlever l'agent Camarena. L'enlèvement a lieu en plein jour, devant le consulat américain, par un commando cagoulé le 7 février 1985. L'agent Camarena est ensuite conduit dans une villa où**

³⁵ « *Le meurtre de Camarena et les faits qui en résultèrent constituent un point d'inflexion dans la lutte contre le narcotrafic mexicain. Le degré d'impunité dont jouissaient les cartels apparut clairement* ». SAVIANO Roberto, *Extra pure, voyage dans l'économie de la cocaïne*, s.l., Gallimard, 2014, p51.

il est torturé à mort pendant 36 heures. Son corps est retrouvé le 5 mars 1985. Il est ainsi le premier agent de la DEA tué en service à l'étranger. Cet assassinat entraîne inévitablement une réaction étasunienne difficilement gérable par les administrations mexicaines. La pression est telle que Don Neto, Caro Quintero et Juan Matta Ballesteros finissent par être arrêtés dans leurs cachettes respectives au cours de cette même année 1985. Conséquence aux répercussions plus importantes à moyen et long terme, la DFS est dissoute en 1985. L'organe de régulation de l'activité des cartels disparaît et avec lui une grande partie des mécanismes de contrôle exercés par l'État Mexicain, et la DEA, sur les cartels de la drogue.

L'opération *Leyenda*³⁶, déclenchée en représailles par les États-Unis, est confiée à l'agent de la DEA Hector Berrellez. Elle met à jour la pénétration profonde des institutions de l'État par les cartels mexicains. Il apparaît que la maison dans laquelle l'agent Camarena a été torturé appartenait à Ruben Zuno Arce, beau-frère de l'ancien président du Mexique Echevarria (1970-1976). Un docteur mexicain, Alvarez Machain, est enlevé par l'équipe de Berrellez, agent de la DEA en charge de l'opération, pour l'y déposer aux États-Unis afin qu'il y soit jugé ; le docteur Machain aurait

³⁶ Voir BERRELLEZ Hector, *The last narc: a memoir by the DEA's most notorious agent*, Beverly Hills, Renaissance Literary and Talent, 2020, 300p.

contribué à maintenir en vie l'agent Camarena pendant les séances de torture. Suite aux protestations du gouvernement mexicain contre les États-Unis pour cet enlèvement illégal, la DEA libère le docteur Machain et le renvoie au Mexique. Par ailleurs, les investigations qui sont menées mettent aussi à jour comment le cartel de Guadalajara a su manœuvrer pour obtenir la protection de la CIA contre la DEA, ou a minima une complicité passive ; Gallardo était pleinement conscient de bénéficier ainsi d'une protection américaine qui le rendait intouchable³⁷. Pourtant, peu de procès aboutiront à des condamnations officielles. Cette affaire laisse un goût amer notamment aux agents en charge de l'opération *Leyenda* devant l'opacité de la procédure et l'impossibilité de rendre justice à « Kiki » Camarena.

Aujourd'hui, l'affaire Camarena n'est toujours pas totalement élucidée. De nombreuses théories sont établies. Certaines vont jusqu'à évoquer l'implication directe de la CIA dans l'enlèvement et la torture de l'agent Camarena de peur qu'il révèle les liens obscurs entre la CIA, les narcos et les Contras. L'agent

³⁷ BRANIGLIN William, *Trial in Camarena case shows DEA anger at CIA*, The Washington Post, 16/07/1990. Article disponible sous le lien : <https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1990/07/16/trial-in-camarena-case-shows-dea-anger-at-cia/e91baa2d-7231-47c3-94f4-30196209ecd0/>

Berrellez, dans son autobiographie, « *The last narc* », consacre une large partie à l'opération *Leyenda* et à toutes les conclusions auxquelles il parvient. Cette enquête dans laquelle il **s'investit sans calculs précipite sa mise à l'écart de l'institution américaine**. Trente-cinq ans après les faits, le quotidien *USA Today* révélera en février 2020 que de nouveaux éléments seraient en possession du département de justice. Ces éléments incrimineraient la **participation d'un agent de la CIA à l'enlèvement appuyé par la trahison d'un membre de la DEA**³⁸.

C. La conquête du centre de gravité du trafic de cocaïne.

a. L'achèvement de l'ascension du cartel de Guadalajara.

Malgré les tumultes de l'affaire Camarena et en parallèle avec la pression exercée sur les Colombiens décrite plus haut, Miguel Angel Felix Gallardo, ne se satisfaisant pas de son rôle de passeur, finalise le développement de son **entreprise. Une nouvelle opportunité s'offre** aux cartels mexicains dans leur recherche de prise des positions clés de production ou de **distribution de la cocaïne**. Si l'envoi de représentants mexicains des cartels

³⁸ HEATH Brad, *Killed by a cartel. Betrayed by his own? US reexamines murder of federal agent featured in 'Narcos'*, USA Today, publié le 27 Fev. 2020.

directement en Colombie, en Bolivie ou au Pérou ne permet pas encore de prendre le contrôle total de la production, les cartels mexicains parviennent à prendre part à la **distribution du produit sans mettre en œuvre de violence**. En effet, face aux difficultés colombiennes à payer en cash le service de transport fourni, les Mexicains négocient le paiement du service pour partie en cocaïne. Désormais, le service de transport est globalement facturé à 50% en cash et à 50% en cocaïne³⁹. Les Mexicains se retrouvent ainsi en **position de pouvoir s'insérer dans la chaîne de distribution**. Ce nouveau développement **s'appuie sur la diaspora mexicaine aux États-Unis** et aussi sur de nombreux gangs, la plupart du temps aux racines latino-américaines.

La coordination des activités des membres du cartel de Guadalajara permet **l'aboutissement du système connu sous le nom de « plaza »**⁴⁰. Chaque secteur géographique, nommé *plaza*, **est confié à l'autorité d'un membre du cartel**. La sécurisation du secteur et le passage de la drogue par son secteur sont sous la responsabilité du chef de cette *plaza*. Le service est facturé en *derecho de piso*, ou droit de passage. Ce *derecho de piso* est un pourcentage de la valeur du produit déplacé.

³⁹ NOEL, op. cit. p110.

⁴⁰ TURMEL Gabriel, *Les cartels mexicains : évolution historique, fonctionnement et impacts économiques*, Centre d'études interaméricaines, Février 2020.

Celui-ci est fixé par la « direction » du cartel, rassemblement de tous les chefs de *plazas* sous l'autorité de Gallardo pour le cartel de Guadalajara. Le cartel du Golfe pour sa part exploite sa propre structure. Les *derechos de piso* sont variables en fonction de la sensibilité de la *plaza*. Ce système de *plaza*, s'il amène de la coordination et de la stabilité au système économique du trafic de drogue, sera l'origine de l'implacable violence qui va se développer à partir des années 1990. Il est important de comprendre que l'économie de la drogue est particulièrement stable depuis des décennies. « *Les marchés des drogues constituent un système en croissance endogène producteur de nombreuses externalités en raison des profits qu'ils génèrent. Leur développement est dû tant aux revenus que les drogues procurent à tous les agents des filières qu'à la consommation. Ni l'un, ni l'autre ne sont irréductibles, l'individu humain ne peut ou ne souhaite pas diminuer la consommation d'un produit dont il a envie et ceux qui profitent des bénéfices de trafic de drogues n'ont pas d'autres moyens de se procurer de telles sommes dans le secteur de l'économie réelle* »⁴¹. La variation du prix de la drogue, d'un état ou d'un continent à un autre, se justifie par la complexité et la prise de risque de l'acheminement du produit jusqu'à son

⁴¹ LOHEAC Youenn, *Les impacts économiques des marchés de la drogue*, Mémoire de maîtrise en Sciences Economiques, Université de Bretagne Occidentale, 1997-1998.

consommateur. La majeure partie des profits se situe dans le mouvement de la drogue. En effet, les producteurs de cocaïne préfèrent vendre en gros à des circuits logistiques sûrs. Tout « l'art » du trafic réside donc dans la capacité à transporter ces volumes vers de nouveaux hubs logistiques d'où ils sont fractionnés vers les sites de distribution. Une comparaison souvent faite **pour la position mexicaine au cœur du trafic est celle de la position centrale d'un sablier**. Les flux entrant au Mexique sont multiples. En revanche, **ils s'y concentrent jusqu'au franchissement de la frontière nord avant d'exploser à nouveau une fois la frontière franchie pour irriguer l'ensemble du territoire nord-américain**. Cette position clé **est génératrice d'un revenu estimé à 30 milliards de dollars au début des années 1990**. Alors que le Mexique connaît une sévère récession économique, cette entrée de devises américaines réinjectées **dans l'économie nationale** grâce aux circuits de blanchiment est un bienfait pour le secteur économique.

Jusqu'au milieu des années 1990, les cartels colombiens restent **l'objet principal de la** lutte contre le narcotrafic selon la stratégie étasunienne de lutte contre le secteur de production. Dans son combat terroriste contre **l'extradition, Pablo Escobar réussit à faire plier le** gouvernement colombien en négociant son incarcération en 1991 dans la célèbre prison construite par ses soins connue sous le nom de « *La Catedral* ». Ses rivaux du cartel de Cali, aux

ordres des frères Rodriguez Orejuela, abordent quant à eux le trafic de cocaïne comme une affaire commerciale. Leur volonté est de rester **discret et d'investir progressivement dans des affaires légales pour blanchir l'argent mais aussi pour s'assurer une bascule dans le monde légal.** Pour autant, les deux cartels ont recours à la tactique du « ¿ *Plata o Plomo ?* » lorsqu'il est nécessaire d'éliminer un risque et se livrent une guerre sans merci pour conquérir ou défendre leurs positions tant contre leurs rivaux que contre les forces gouvernementales⁴². Suite à son évasion de *la Catedral* en 1992, Pablo Escobar adopte une posture fugitive mais est finalement abattu en 1993 à Medellin par le bloc de recherche, « *Bloque de Búsqueda* » spécialement dédié à sa traque. Ce bloc de recherche organisé autour de la police nationale **et de l'armée colombiennes** est une alliance pour le moins surprenante entre les frères Castaño, **futurs fondateurs de milices d'auto-défense colombiennes (AUC)**, la DEA et, le temps de cette chasse, le cartel de Cali⁴³. Avec la mort de Pablo Escobar, le cartel de Medellin **s'effondre totalement. Son rival colombien, le cartel de Cali, malgré ses stratégies plus subtiles, finit par tomber en 1996.** Pour autant, la stratégie de suppression de la production de cocaïne ne réussira jamais ; la production de

⁴² La Colombie est à ce titre l'état le plus violent du monde en 1991 avec 25 100 morts violentes puis 27 100 en 1992.

⁴³ <https://www.medellinabrazasuhistoria.com/creacion-del-bloque-de-busqueda>

pâte base assure des revenus constants et supérieurs à tout autre activité agricole. De nouveaux cartels vont apparaître, comme le cartel *del Norte de Valle*, et des mouvements révolutionnaires comme les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC) vont aussi exploiter ce secteur afin de financer leurs activités rebelles jusqu'à un point où il sera possible de s'interroger si les motivations initiales du mouvement n'ont pas changé.

Les Mexicains, désormais reconnus comme experts dans la logistique de la drogue, se retrouvent en position de force. « *Felix Gallardo s'était spécialisé dans le transport de cocaïne à une échelle que seul le cartel colombien de Medellin avait accompli. Il apparaît, en fait, qu'il réussit à restructurer l'intégralité de l'industrie du trafic de drogue mexicain au point d'en faire un pipe-line pour la cocaïne sud-américaine. La cocaïne était de loin plus lucrative que la marijuana et l'héroïne combinée*⁴⁴ ». Après une dizaine d'années d'investissement dans le trafic de cocaïne, leur monopole est en place. Même s'il a été finalement arrêté en 1989, Gallardo parvient à garder un semblant de contrôle sur son organisation depuis son lieu d'incarcération. Ce contrôle va tout de même lentement pérécliter.

⁴⁴ SHANNON Elaine, *Desperados: Latin Drug Lords, U.S. Lawmen, and the War America Can't Win*, s.l., Viking, 1988, 528p.

b. Une stratégie déterminée par l'architecture du trafic.

L'élaboration des stratégies des cartels est donc dictée par l'**architecture** internationale de la drogue. Comme évoqué plus haut, un cartel peut donc chercher à contrôler la culture, la production, le transport ou la distribution des produits stupéfiants. Le transport est lui aussi séable en voies aérienne, maritime, terrestre, **nœuds** de communication et changements de milieu. Le Mexique occupe une position stratégique dans les flux internationaux. Si peu de flux logistiques illicites quittent le Mexique en **direction de l'Europe ou de l'Asie, il faut noter que l'essentiel de la drogue** produite ou transitant par le Mexique est à destination des États-Unis. Les cartels mexicains acheminent ainsi entre 80 et 90% du volume total de drogue alimentant le marché étasunien, premier consommateur mondial de produits stupéfiants.

L'**étude de ces axes** logistiques permet de **distinguer clairement les points d'entrée, axes** logistiques, zones clés et points de sortie du **territoire mexicain. L'ensemble de ces points ou zones nécessitent d'y appliquer un contrôle** strict car leurs dominations donnent un avantage prépondérant au groupe qui les a conquises. Les ports sur les côtes est et ouest, les passages frontaliers avec les États du Guatemala et de Belize pour l'entrée de la drogue au

Mexique puis le contrôle des zones de franchissement de la frontière américano-mexicaine au nord deviennent des objectifs dans une logique mercantile de conquête du monopole du service offert aux fournisseurs étrangers. Les voies aériennes sont aussi utilisées mais ce flux est concentré dans un premier temps entre les **pays producteurs d'Amérique** du sud et le sud du Mexique, zone où le maillage de contrôle aérien est particulièrement perméable. Les pistes de poser sont souvent clandestines et, avec le développement décuplé des revenus financiers des cartels mexicains, les avions se contentent parfois de se « crasher » sur des zones de poser de fortune⁴⁵. Il faut **cependant noter qu'Amado Carrillo Fuentes**⁴⁶, neveu de Don Neto, se spécialisera dans ce transit aérien au cours des années 1990 au point de construire un aéroport clandestin et **d'acheter des gros transporteurs, Boeing 707 ou Caravelle, lui permettant de transporter jusqu'à dix tonnes de cocaïne**. Cette spécialisation lui vaudra le surnom de « *El Señor de los Cielos* » mais lui permettra **surtout de s'approprier un nouveau tronçon du trafic puisqu'il prend désormais en charge la drogue à partir de la Colombie**.

⁴⁵ "Mexico was dotted with thousands of isolated airstrips, where cocaine pilots flying out of South America could land unnoticed", *ibid.*

⁴⁶ Amado Carrillo Fuentes mourra des suites d'une opération chirurgicale visant à lui modifier le visage en 1997.

La carte ci-dessous, élaborée au début des années 1990, décrit les trois couloirs logistiques principaux empruntés par la cocaïne au Mexique et en provenance des états **producteurs d'Amérique du sud**. Elle permet de constater que peu de variantes se font alors entre deux axes. De même, si les voies maritimes **du Pacifique existent entre l'Amérique du sud** et le Mexique, seules les eaux caribéennes sont utilisées à partir de la péninsule du Yucatan, au sud-est du Mexique, vers la Floride et plus spécifiquement la ville de Miami qui y représente un hub logistique. La route ouest, le long de la côte Pacifique, permet aussi de **procéder à l'acheminement d'héroïne, d'opium** ou de marijuana toujours cultivés dans les régions du Sinaloa et du Sonora. Enfin, il est **important de noter l'importance des états** du Oaxaca et du Guerrero au sud du Mexique pour comprendre les nombreuses guerres que vont **s'y livrer les cartels afin de contrôler les zones de** livraison de la cocaïne sud-américaine.



Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/amerlatdrogue#&gid=1&pid=2>

Face à l'explosion du marché de la cocaïne, plusieurs stratégies vont être mises en œuvre pour lutter contre le trafic de drogue. Quasiment toutes vont être appliquées successivement ou parfois simultanément. Elles peuvent être classées en trois grands champs. **Tout d'abord, une première stratégie** consiste à **lutter contre le produit**. L'objectif est de supprimer la matière. Cette suppression peut être conduite en s'attaquant aux sites de production, aux flux logistiques ou aux sites de distribution. Une seconde stratégie consiste à s'attaquer aux **bénéfices générés**. Selon le principe de « *follow the money* », l'objectif est de saisir l'argent généré par le trafic en s'attaquant aux circuits de blanchiment. L'idée

est que s'il n'est pas possible de jouir des profits générés par le trafic, les trafiquants vont s'en détourner puisque la relation coût-bénéfice n'est plus intéressante. Enfin, la troisième stratégie consiste à s'attaquer à l'environnement humain du trafic en visant les personnes impliquées dans le trafic. Les cibles sont alors multiples. Elles peuvent être les trafiquants, et notamment les chefs de cartels, ce qui sera appliqué dans la cadre de la « *kingpin strategy* ». Elles peuvent être les membres ou les potentielles recrues des cartels en leur offrant d'autres perspectives ou en faisant peser sur elles une menace légale suffisamment dissuasive. Ou alors, elles peuvent être les consommateurs en pénalisant l'usage de stupéfiants et en développant des programmes de désintoxication et de sensibilisation aux risques sanitaires et psychiques liés à la consommation de drogue. Ces stratégies sont complexes à élaborer car elles sont un mélange d'approche sécuritaire, sanitaire et économique du trafic. Supprimer l'offre, supprimer la demande, agir sur les ratios risques-bénéfices..., face à toutes ces stratégies, les cartels développeront systématiquement des contre-mesures afin de préserver leur commerce. Au-delà des méthodes, ce sont aussi les structures qui évoluent. En se professionnalisant, les cartels intègrent de nouvelles fonctions afin de parer les coups à venir. L'emploi de conseillers juridiques et d'avocats est systématisé, tant pour exploiter les failles de la législation que

pour assurer leur défense, correspondre avec la classe politique ou blanchir l'argent généré. Ainsi, une sorte d'organisation par subdivision des tâches commence à se dessiner. Les cartels commencent à intégrer l'intérêt de cloisonner les fonctions afin d'éviter que la chute d'un secteur entraîne la chute d'un cartel. Dans ce cas, le parallèle peut être fait avec l'organisation des mouvements insurgés décrits par Hugues Esquerre dans son ouvrage « *Dans la tête des insurgés* »⁴⁷. La seule différence, à l'exception du cartel de Medellin, se situe dans les buts de ces organisations : quand un mouvement insurgé est motivé par un but politique, un cartel est motivé par des buts économiques.

Les cartels de Guadalajara et l'organisation de Juan Nepumoceno Guerra (futur cartel du Golfe) se sont donc insérés au cours des années 1980 au cœur de la chaîne logistique du trafic de cocaïne. Leur fiabilité, assurée par une véritable expertise des flux de contrebande transfrontaliers au nord, associée à la complicité des institutions locales voire nationales ont fait du Mexique le point de passage obligé des produits stupéfiants à destination du marché étasunien. La subtilité des stratégies déployées ainsi que la maîtrise du niveau de violence ont permis aux trafiquants mexicains de se développer sans attirer une trop

⁴⁷ ESQUERRE Hugues, *Dans la tête des insurgés*, s.l., éditions du rocher, 2013, 312p.

forte attention sur eux. L'intense pression que les États-Unis ont exercée sur les cartels colombiens de Medellin et de Cali a permis aux cartels mexicains d'achever leur ascension au sein de la chaîne du trafic de cocaïne et d'en occuper la place centrale stratégique. Le début des années 1990 voit se développer une nouvelle dynamique. Conséquence de l'affaire Camarena, le contrôle des cartels de la drogue tel qu'il était exercé par la DFS n'existe plus. Aucune agence gouvernementale n'a alors les moyens de reproduire ces mêmes schémas et la pression étasunienne en entrave une quelconque volonté politique. Les cartels vont alors se lancer dans des stratégies prédatrices dont la violence sera l'un des moyens les plus fréquemment mis en place.

II. La consolidation du leadership du trafic : la mise en **œuvre** d'une stratégie violente généralisée.

A. **L'éclatement du Cartel** de Guadalajara : la bascule dans la violence généralisée.

a. *La fin du Pacte et la nouvelle dynamique de conquête et de contrôle des points clés du trafic.*

Le siècle **d'implication dans les activités** de contrebande et de trafic de drogue a permis aux cartels mexicains de perfectionner leur organisation. **Alors qu'il n'existe plus de capacité** à maintenir la cohésion du cartel de Guadalajara, celui-ci va littéralement exploser en plusieurs cartels rivaux. Ceux-ci vont entrer en guerre les uns contre les autres afin de **s'emparer des points clés de la chaîne géographique** du trafic.

Avant de s'intéresser à cette nouvelle dynamique violente, il semble pertinent de décrire le principe **organisationnel d'un cartel**. Dans un article, Gabriel Turmel en donne la description suivante : « *Les membres sont classés selon quatre groupes, soit La Asociación, où les membres ne sont pas officiellement des parties intégrantes du cartel, mais plutôt des unités externes associées, Los Oficiales, les soldats officiels du cartel, Los Narcotraficantes,*

ayant dépassé le stade du soldat pour gérer une partie de la distribution et collecter l'argent, et enfin, El Corredor ou La Junta Directiva, qui constitue le conseil d'administration. La construction trouve à sa base les burreros (mules), chargés de transporter la drogue à travers les frontières. Viennent ensuite les halcones (faucons), de jeunes hommes chargés de surveiller les rues et de signaler les présences policières aux échelons supérieurs, et les zorros (renards), un rôle souvent donné aux jeunes femmes qui infiltrent les autres gangs ou les forces policières et qui transmettent des informations au cartel. La seconde base est constituée par les sicarios (hommes de frappe), qui sont chargés des opérations comme les meurtres, les enlèvements et la défense des plazas (territoires attitrés à un sicario). Au-dessus des sicarios se trouvent les tenientes (lieutenants), qui sont le dernier échelon avant les capos (chefs de cartel ; parrains). Les tenientes peuvent procéder à des petites opérations et commander des meurtres de petite envergure sans la permission du capo. Autour de cette ligne de base gravitent souvent les pozoleros (producteurs de drogue), paqueteros (empaqueteurs), bombardeos/pilotos (pilotes/transporteurs), lavadors (blanchisseurs d'argent), diablos (vendeurs aux États-Unis), tornados (messagers), lobos (mercenaires), coyotes (passeurs de migrants), etc.... Bien que l'unité productive ne cadre pas dans les structures traditionnelles de

cartels mexicains, la production constitue désormais une pierre d'assise de leur domination sur le trafic mondial de drogue. Sur le plan de la cocaïne, un kilo peut facilement être acheté pour 2,000 dollars au Pérou ou en Colombie. Rendu au Mexique, sa valeur touche 10,000 dollars et lorsque le kilo est transporté en entier aux États-Unis, la distribution s'opère en grammes et celui-ci atteint 30,000 dollars. Si le contrôle sur la production de cocaïne s'est inversé dans les années 1990 entre les cartels colombiens et mexicains, le contrôle sur la production d'héroïne, de métamphétamine et de marijuana est nettement plus complet »⁴⁸.

Jusqu'au début des années 1990, et contrairement à leurs pairs colombiens, les cartels mexicains ont su limiter l'emploi de la violence à un seuil de tolérance globalement acceptable. Leurs structures armées ne sont pas encore permanentes ni professionnalisées et consistent généralement en des unités de sécurisation du trafic. Si chaque cartel dispose d'une unité réduite permanente, beaucoup de missions sont conduites avec des renforts ponctuels employés le temps d'une mission. La question de l'armement de ces unités n'est pas une difficulté pour les cartels mexicains pour diverses raisons. Bien que le port d'armes ne soit pas autorisé au Mexique et qu'en conséquence les circuits de vente légaux n'existent pas, il est

⁴⁸ TURMEL, op. cit..

très facile de se fournir en armes. En premier lieu, **l'ensemble du réseau de trafic clandestin permet d'utiliser les mêmes canaux pour y faire transiter des armes.** Ainsi, il est alors facile **d'acheter des armes dans les armureries aux États-Unis** pour ensuite les faire entrer illégalement au Mexique⁴⁹. En second lieu, animée par des décennies de luttes **insurrectionnelles, l'Amérique latine regorge d'armes ayant armé tant les mouvements insurrectionnels communistes que les mouvements contre-révolutionnaires armés par le bloc de l'ouest** et plus particulièrement les États-Unis. En dernier lieu, **la chute de l'Union Soviétique a entraîné un développement du trafic d'armes à l'échelle mondiale** dont vont pouvoir bénéficier toutes les organisations de la criminalité organisée. Il faut cependant noter **que de ces trois circuits d'approvisionnement le circuit le plus important est celui de l'achat légal aux États-Unis** avant un passage clandestin de la frontière. Il est estimé que 80% des armes utilisées actuellement par les cartels de la drogue au Mexique sont issus de ce circuit⁵⁰. Selon le site « *small arms survey* » basé à Genève, en 2020, **le volume d'armes en circulation au Mexique serait de 16,8 millions** dont 591 000

⁴⁹ Voir le reportage *David Beriain acompaña a un traficante a través de la frontera estadounidense*, *Clandestino*, DMAX Espana, Sept 2020. <https://www.youtube.com/watch?v=QWWu7i82qv4>

⁵⁰ Entre 2006 et 2012, sur les 142 000 armes saisies au Mexique, 80% provenaient des États-Unis. Source : SALIBA Frédéric, *Les mexicains victimes d'armes américaines*, *Le Monde*, 13/08/2012.

sont détenues par les forces de police et 895 000 par les forces armées. Sur le volume restant, dont le taux est alors de 13 armes à feu pour 100 habitants, seulement 3,11 millions sont déclarés. Il y aurait donc un volume de 13,6 millions **d'armes à feu illégales au Mexique**. Ces armes sont de tous type et de tous calibres : armes de poing, fusils d'assaut, mitrailleuses lourdes, fusils de précisions, lance-roquettes de type RPG etc. Annuellement, 200 000 armes alimenteraient ce marché illégal.

A compter des années 1990, la violence devient un **mode d'action de** négociation, de conquête et de défense. Celle-ci explose à partir des années 2000. **L'éclatement du cartel de Guadalajara** donne naissance à plusieurs cartels majeurs dont les revenus accumulés au fil des années permettent **de recruter, d'équiper et d'entretenir des armées** privées permanentes. Les cartels qui se dessinent alors sont nommés au regard de leur domination géographique. Ce sont ainsi les cartels du Sinaloa, de Tijuana et de Juarez **qui se disputent l'héritage de l'organisation de Gallardo**. Il faut noter que tous ces cartels prennent leurs racines dans la région du Sinaloa. À cette lutte, se mêle aussi le cartel du Golfe. La violence est employée à divers usages : en interne des cartels, elle sert à maintenir la discipline et la loyauté des membres ; **vers les cartels rivaux, il s'agit de les éliminer** ; envers les forces gouvernementales ou les représentants institutionnels, il s'agit de les

intimider selon la règle constante du « *¿ Plata o Plomo ?* ». La corruption reste bien entendu le mode d'action préférentiel mais il semble qu'une certaine limitation de l'emploi de la violence est défaite. Les premiers affrontements entre cartels ont lieu à Tijuana entre l'organisation des frères Arellano Felix, à la tête du cartel de Tijuana, et celle d'El Chapo Guzman, membre clé du cartel de Sinaloa dont il deviendra le chef par la suite. Les accrochages sont alors fréquents entre sicarios des deux cartels mais il ne s'agit pas encore de combat d'organisations para-militaires structurées. Les frères Arellano vont devenir les précurseurs dans l'usage de l'extrême violence. Celle-ci va devenir de plus en plus sophistiquée et cruelle. Le gouvernement intervient peu. Leur autorité n'est pas remise en cause et il ne s'agit à leurs yeux que de narcos tuant des narcos. Par ailleurs, le système de corruption a été perfectionné. « *La distinction entre les criminels et les autorités ne devint pas seulement floue, mais dans certains cas, il s'agissait d'un chevauchement total entre les classes politiques, judiciaires et criminelles qui devinrent, pour ainsi dire, partenaires dans le crime* »⁵¹. La guerre entre cartels voit ainsi des alliances se faire et se défaire pour les conquêtes de *plazas*.

⁵¹ VOETEN T.A., *The Mexican drug violence: hybrid warfare, predatory capitalism and the logic of cruelty*, Leiden University, 20/09/2018.

Les narcos vont pourtant commettre deux erreurs. La première intervient en 1993 aux **abords de l'aéroport de Tijuana**. Pris dans un échange de tirs entre des membres du cartel de Tijuana et du Sinaloa, le Cardinal Juan Jesus Posadas Ocampo est tué par une balle perdue. **L'explication officielle donnée est que le Cardinal a été tué lors d'une attaque commanditée par les frères Arellano et visant El Chapo Guzman. Aujourd'hui encore, cette justification est remise en cause et il est probable que le Cardinal ait été assassiné.** Cette mort va entraîner une forte mobilisation **médiatique et attirer l'attention internationale sur les cartels mexicains, jusqu'alors assez discrets.** La seconde erreur va être de vendre de la drogue sur le sol mexicain. Même si la consommation de drogue n'explose pas, ce fait va poser un problème de santé publique mais aussi de violences associées que le gouvernement ne peut plus ignorer. La vente de drogue sur le sol mexicain est la conséquence de paiement d'employés des cartels en produit et non en monnaie. Pour autant, les bénéfices décuplés de la vente de drogue aux États-Unis ne vont pas détourner beaucoup de produits de leur destination finale.

Dans ce contexte d'augmentation de l'intensité des combats entre cartels, le cartel du Golfe prend une décision en 1998 qui bouleverse le paysage des acteurs et provoque une révolution des affaires militaires du milieu narco.

Afin de renforcer sa branche militaire, le cartel du Golfe décide de débaucher des membres des forces spéciales mexicaines, les *Grupos Aeromoviles de Fuerza Especiales (GAFES)*. Issus de l'élite de l'armée mexicaine, formés aux techniques de contre-insurrection par des mentors étasuniens et les Kaibiles⁵², les Zetas importent l'ensemble de leurs savoir-faire au cœur des conflits entre narcos. Leur organisation va rester verticale et conforme à celle appliquée dans le milieu militaire. En revanche, les Zetas développent une vision stratégique différente. Au-delà du simple contrôle des *plazas*, ils initient une logique de contrôle territorial élargi à des régions. Désormais, des régions entières deviennent l'objet de guerre entre cartels dans une logique parfois d'ouverture de front sur les arrières d'un adversaire pour conduire celui-ci à diviser ses forces pour l'attaquer ailleurs, ou entraîner son épuisement logistique, financier et surtout humain. « *Les confessions d'un membre des Zetas, arrêté en 2010, montrent que la prise d'un territoire obéit à une stratégie rigoureuse et bien définie, laquelle se déroule en quatre étapes :*

1- arrivée sur le territoire et installation d'une équipe qui identifie et définit les affaires à réaliser puis qui prend en main les autorités locales par la corruption ou l'intimidation ;

⁵² Les Kaibiles sont les unités des forces spéciales guatémaltèque formées à la lutte contre-insurrectionnelle et réputées pour leur cruauté.

2- mise en place d'un réseau d'informateurs afin d'être avisé de tout événement se produisant dans la zone;

3- élimination physique des personnes non corruptibles et des concurrents ;

4- installation des membres de l'organisation pour le développement des activités.

À ces quatre étapes s'est ajouté un nouveau phénomène apparu dans la grande ville industrielle de Monterrey, située dans le nord-est du pays, à la fin de l'année 2010 : les *narcobloqueos* (« blocages narcos »)⁵³. Ce principe tactique, tiré des procédures militaires de conquête d'une localité, consiste à établir un bouclage de la zone cible afin d'en interdire toute entrée à des renforts ou d'en intercepter toute tentative d'exfiltration.

Les Zetas, qui seront présentés plus en détail au cœur de la troisième partie de ce mémoire, augmentent surtout le degré de barbarie et communiquent ouvertement en s'appuyant sur celle-ci. Les cadavres des adversaires mutilés sont désormais exposés au grand public et accompagnés de messages : les *narcomantas*, destinés à intimider leurs adversaires ou quiconque s'opposerait à leurs actions. Cette pratique s'étend à l'ensemble des acteurs dans une surenchère de plus en plus

⁵³ OLVERA Jean-Charles et GANDILHON Michel, *Les cartels mexicains : de l'Amérique Latine à l'Europe*, Observatoire français des drogues et des toxicomanies, Drogues, enjeux internationaux n°3, Juin 2012, p4.

macabre. Par exemple, le 9 octobre 2004, au cours du conflit pour le contrôle de Nuevo Laredo, les Zetas laissent cinq cadavres exposés accompagnés du message suivant : « *Ceci est un message pour toi Chapo Guzman, et pour toi Arturo Beltran. Envoyez-nous d'autres connards comme ceux-là pour qu'on les tue* ».

Le cartel de Juarez recrute quant à lui la bande de *Los Aztecas* et forme *La Linea*⁵⁴ au début des années 2000, branche armée formée **de policiers et d'ex-policiers**. Le but principal est de garder le contrôle de la *plaza* de Juarez, point de franchissement majeur de la frontière « américaine », **et de l'état du Chihuahua**. *La Linea* devient ainsi une extension de « *los arbolitos* », garde rapprochée de Vicente Carrillo Fuentes, frère du défunt Amado Carrillo Fuentes, à la tête du cartel de Juarez. Selon John P Sullivan, « *la Linea est un réseau de gangs, une connexion spécialisée dans l'entreprise criminelle transnationale. Il semble que son mode de fonctionnement soit celui d'un gang de rue orienté vers le contrôle de territoire (gang dit de première génération) voire un gang de narco-trafiquants (gang dit de deuxième génération). Il apparaît cependant qu'il peut opérer comme un gang dit de troisième génération (gang de mercenaires). Elle a une portée transnationale grâce à ses alliés et aux*

⁵⁴ SULLIVAN John P., *La Linea : network, gang, and mercenary army*, The Counter Terrorist, Aout-Sept 2011.

connexions transfrontalières des gangs qu'elle emploie ou des cartels avec lesquels elle opère. Elle démontre un degré de sophistication supérieur à de nombreux gangs»⁵⁵.

Le cartel de Sinaloa n'applique pas cette même logique que l'on pourrait qualifier de « délégation » de la formation de son appareil sécuritaire en recrutant des militaires ou des policiers. **Tout d'abord, son organisation est compartimentée.** À l'instar d'un mouvement insurgé, chaque cellule est cloisonnée de manière à ce que la chute de l'une d'elles n'entraîne pas la chute du cartel tout entier. Le cartel du Sinaloa étend donc son emprise en recrutant des cellules locales sur les territoires dont il cherche à s'emparer. **En revanche, la « direction » du cartel et les sicarios en charge de la protection de celle-ci sont majoritairement issus du Sinaloa, dans une logique de recrutement identitaire local.** Il s'agit aussi de se protéger de toute éventuelle infiltration du cartel et de pallier le risque de renversement de l'état-major du cartel comme ce sera le cas pour le cartel du Golfe.

Par ses techniques et ses tactiques militaires de combat, son organisation, ses équipements et sa **cruauté, l'irruption des Zetas** bouleverse le monde des narcos. À compter de la fin des années 1990, la violence devient de

⁵⁵ Ibid.

plus en plus visible et semble hors de contrôle **pour l'appareil étatique dont certains de ses** agents sont directement impliqués dans cette guerre. Ce phénomène va avoir des répercussions politiques indirectes qui va se traduire dans les urnes puis dans la stratégie de lutte appliquée par le gouvernement mexicain.

b. Le changement de cap étatique et l'introduction d'un nouvel adversaire.

En 2000, un évènement politique entraîne une nouvelle rupture qui va bouleverser les relations entre les narcos **et l'État**. Vicente Fox du PAN (*Partido Accion Nacional*) est élu président du Mexique. Il vient ainsi mettre un **terme à 71 ans de règne du PRI**. Il **s'agit d'un véritable séisme** pour le Mexique tout entier. Pour les narcos, **il signifie que l'ensemble des appuis et accords politiques établis depuis sept décennies peuvent être considérés comme caduques**. Ce séisme va de facto créer une **opportunité pour les cartels d'établir de nouveaux rapports de force** entre eux mais va aussi introduire un nouvel adversaire.

Au cœur de son programme, le président Fox s'engage à conduire une bataille majeure contre le crime organisé au Mexique. Celui-ci ne va pourtant pas **véritablement modifier l'état du système**. Son mandat débute même en 2001 par **une humiliation avec l'évasion d'El Chapo de la prison fédérale de l'Altiplano où il était**

incarcéré depuis 1993. Fidèle à sa marque de fabrique, El Chapo **s'évade par un tunnel long de plus d'un kilomètre. Cette évasion ridiculise le gouvernement. D'autres y voient la profonde corruption régnant dans le système carcéral voire un arrangement entre El Chapo et le nouveau gouvernement : le cartel du Sinaloa doit mettre fin aux violences liées à la guerre pour le contrôle du trafic au Mexique en échange d'une bienveillance relative des autorités à son égard. À la fin du mandat de Vicente Fox, ni la violence, ni le pouvoir des cartels, ni les flux de drogues n'ont été affaiblis.** Son successeur pour le mandat 2006-2012, Felipe Calderon, introduit alors une nouvelle stratégie de lutte contre le narcotrafic. Son intention est de chercher à atteindre les leaders des cartels pour décapiter les organisations. Cette stratégie est nommée « *kingpin strategy* » et est inspirée du modèle américain de lutte contre les organisations terroristes⁵⁶. La liste des objectifs est diffusée afin de mettre la pression **sur les chefs des cartels et leur signifier qu'ils** sont désormais des cibles pour le gouvernement. Pour les narcos, il va falloir **s'adapter à cette nouvelle politique.** De plus, constatant le surclassement capacitaire des forces de police par les cartels, Felipe Calderon confie officiellement la lutte contre les cartels

⁵⁶ ARNAUD Roberto, « *Que tienen en comun Al Qaeda, el cartel de Medellin y Los Zetas ?* », *Foreign Affairs Latinoamerica*, Vol. 13 : Num 4, 2013, p. 24-29.

aux forces armées dès 2006⁵⁷. Cette nouvelle stratégie poursuit des intentions doubles. Il **s'agit** dans un premier temps **d'afficher publiquement que les arrangements n'existent plus** et que tous les cartels sont visés. Enfin, dans un second temps, **il s'agit de mettre la pression sur les individus visés. Les cartels vont s'adapter** à cette stratégie. Les narcos vont chercher à se faire plus discrets mais surtout, ils durcissent leurs organisations. **En plus d'une montée de la violence** entre les cartels amorcée à la chute du cartel de Guadalajara, les circonstances exigent désormais de véritablement professionnaliser leurs appareils militaires. La « *kingpin strategy* » va avoir des effets désastreux sur le long terme. En effet, non accompagnée de mesures économiques ou sociales à l'endroit du cartel décapité, la conséquence de cette stratégie va être de provoquer **l'éclatement des cartels en de multiples cellules rivales s'engageant dans une guerre de succession. Les leçons de l'éclatement** du cartel de Guadalajara ne semblent pas avoir été retenues.

Le recours aux forces armées par le gouvernement va avoir des conséquences multiples sur la situation sécuritaire au Mexique, et aussi sur la perception de celles-ci par la population mexicaine. Avant toute chose, il est

⁵⁷ Voir la déclaration de Felipe Calderon du 11 décembre 2006. Source : Claudia Herrera Beltrán, *El gobierno se declara en guerra contra el hampa: inicia acciones en Michoacán*, La Jornada, 12 décembre 2006.

important de s'intéresser aux forces armées en tant qu'acteur dans cette lutte pour mieux comprendre les conséquences de cet engagement. Comme évoqué précédemment, les forces armées latino-américaines des années 2000 sont fortement marquées par les années de lutte contre-insurrectionnelle de la guerre froide. Formées à l'école des Amériques par les États-Unis, qui y ont reproduit en partie le modèle contre-insurrectionnel français théorisé par le Colonel Trinquier ou encore le Lieutenant-colonel Galula, ces forces armées n'ont pas de formation, ni de savoir-faire spécifiques aux problématiques de lutte contre le narcotrafic. Ce sont les schémas et les techniques controversées de la lutte contre-insurrectionnelle qui sont appliqués à ce nouveau champ de lutte. Il faut toutefois noter qu'avant 2006 les armées avaient plusieurs fois participé à des opérations contre le narcotrafic. Des comptes-rendus d'opérations mentionnent ainsi des actions contre le trafic de stupéfiants dès 1938⁵⁸. L'implication des forces armées dans la lutte contre le narcotrafic s'est ainsi faite progressivement en parallèle du changement d'approche gouvernementale dans la considération de la problématique des stupéfiants. En effet, en passant d'une approche sanitaire à une approche sécuritaire au cours des années 1970, le gouvernement mexicain change

⁵⁸ MENDOZA CORTES Alma Paloma, *Operaciones del ejército mexicano contra el tráfico de drogas: revisión y actualidad*, ANEPE, Chili, 2016.

totallement la méthode et les outils de lutte contre le narcotrafic⁵⁹. Ainsi, dès les années 1980, le président Carlos Salinas de Gortari (1988-1994) assigne à **l'armée mexicaine** la Campagne Contre les Stupéfiants. Cette mission est maintenue par le président Ernesto Zedillo (1994-2000) qui choisit de concentrer les tâches des militaires à la lutte contre les insurrections armées, le crime organisé et le trafic de drogue. Ces tâches sont aussi **accompagnées d'actions** de formation par les militaires au profit des **forces de sécurité de l'intérieur**. Par ailleurs, le trafic de drogue étant devenu un problème de sécurité nationale aux États-Unis depuis 1986, **l'implication de ceux-ci s'intensifie** tant dans leur participation directe à la lutte contre le **narcotrafic que dans un volet d'assistance au profit des forces mexicaines**. L'aide délivrée entre 1996 et 2007 est estimée à 440 millions de dollars en cessions **d'équipements** ou actions de formation de pas moins de 5 140 militaires. Cette aide se prolongera à compter de mars **2007 par la signature de l'initiative Merida qui en plus de maintenir cette aide prône la mise en place de stratégies conjointes**. La stratégie militaire reste concentrée au début sur **l'interception** des flux terrestres, aériens et maritimes ou sur la destruction des plantations. Ainsi, en 1998, 23 000 militaires mexicains sont

⁵⁹ ORDONEZ MARTINEZ Gustavo Eduardo, *Reconversion des doctrines militaires de lutte contre la subversion dans le cadre de la lutte contre le crime organisé transnational en Amérique Latine : ruptures et continuité*, thèse, 2019

dédiés quotidiennement à la lutte contre le narcotrafic et, **jusqu'aux années 2002, 70% des missions d'éradication des cultures illicites** sont conduites par les militaires. Si au cours de ces **années, de nombreux faits d'exactions, d'enlèvements et d'arrestations arbitraires** seront dénoncés par les populations, la militarisation de la lutte contre les narcos à partir de 2006 va intensifier ce phénomène⁶⁰. Entre 2007 et 2011, 4 841 plaintes pour torture et abus sont reçues par la Commission Nationale des Droits Humains. Par ailleurs, il faut noter que **les armées n'ont** aucune formation ni aucun pouvoir judiciaire. Généralement, les opérations sont menées conjointement avec les forces de police.

Ce sont donc désormais trois acteurs majeurs **de l'État mexicain** qui sont impliqués dans la lutte contre le narcotrafic : le secrétariat de sécurité publique (créé en 2000 pour pallier **le manque d'une police nationale**), le secrétariat de la défense nationale et le secrétariat de la **marine. L'infanterie de marine mexicaine** devient le véritable fer de lance de cette lutte⁶¹ en prenant une part active aux opérations de ciblage des leaders des cartels. Un de ses premiers succès obtient une résonance

⁶⁰ DIAZ CUERVO Jorge Carlos, *La guerre contre les drogues au Mexique : l'échec du modèle prohibitionniste*, Revue Mouvements 2026-2, Cairn.

⁶¹ DE CHERISEY Erwan, *Infanteria de Marina, la elite de las Fuerzas Armadas Mexicanas*,

majeure. « *Le 16 décembre 2009 représente un moment clé du combat contre les cartels au Mexique. Ce jour-là, à Cuernavaca, dans l'état de Morelos, au cœur d'un appartement d'un immeuble de luxe, un commando d'infanterie de marine abat au terme de combats violents Arturo Beltran Leyva, chef du cartel des Beltran Leyva*⁶² », cellule dissidente du cartel de Sinaloa. **C'est le premier vrai succès obtenu par l'État depuis qu'il a lancé sa guerre contre les narcos et le gouvernement mexicain n'hésite pas à célébrer cette victoire.** L'identité du caporal *marino* tué lors de l'assaut est dévoilée et celui-ci est présenté comme un héros. Le soir de son enterrement, sa famille sera massacrée en représailles. À la différence des autres institutions, « *la Marine Mexicaine n'a jamais souffert de fuite d'informations ou été infiltrée par les cartels grâce à des mécanismes de corruption* »⁶³, elle bénéficie ainsi d'une profonde collaboration avec les agences de renseignement notamment étatsuniennes. Si Arturo Beltran Leyva a été surpris grâce une **opération d'intoxication** ayant entraîné une négligence de ses mesures de sécurité, **l'arrestation en septembre 2010 de Antonio Ezequiel Cardenas Guillen, chef du cartel du Golfe, représente mieux la mise en place de procédures militaires par les appareils sécuritaires des cartels. Tout d'abord, la**

⁶² ZAMACONA CASTANON (Mex), Amiral en retraite de la Marine Mexicaine. Échanges de mails en novembre et décembre 2020.

⁶³ Ibid.

protection rapprochée du capo se compose de **plusieurs dizaines de sicarios armés d'armes** automatiques ou encore de grenades. Ensuite, **une réserve d'intervention** véhiculée se tient à proximité du site où se situe le capo. Celle-ci va tenter à trois reprises de briser le dispositif de bouclage de zone mis en place par les *marinos* **lors de l'opération de neutralisation**. Les combats durent plusieurs heures et nécessitent **l'engagement de 600 militaires mexicains**⁶⁴. Ce nouvel adversaire des cartels force ceux-ci à poursuivre le durcissement et la professionnalisation de leurs appareils sécuritaires. Ils vont ainsi mettre en place des **camps de sélection et d'entraînement pour leurs sicarios** ainsi qu'**augmenter leur puissance de feu et améliorer leurs procédures d'escorte, de protection et de sécurité**. Un effort sera aussi fait sur la masse de sicarios en recrutant des soldats toujours plus jeunes par de véritables campagnes de recrutement qui seront développées par la suite ou alors en débauchant directement des militaires. Entre 2000 et 2006, 107 128 désertions sont recensées sur un effectif **total de 194 000 militaires servant l'armée de terre et l'armée de l'air mexicaines**⁶⁵. S'il n'est pas possible de dresser un pourcentage fiable de

⁶⁴ L'infanterie de Marine contribuera par la suite à définitivement décapiter le cartel du Golfe ainsi qu'à arrêter, en 2012, Heriberto Lazcano Lazcano, chef de los Zetas.

⁶⁵ MENDOZA CORTES Alma Paloma, *Operaciones del ejército mexicano contra el tráfico de drogas: revisión y actualidad*, ANEPE, Chili, 2016.

déserteurs ayant rejoint un cartel, un grand nombre de ceux-ci ont franchi le pas, séduits par une rémunération nettement supérieure à celle offerte par l'institution mexicaine.

B. Une stratégie insurrectionnelle criminelle internationalisée.

a. L'adaptation des cartels.

L'expansion de la guerre à l'ensemble des régions mexicaines impliquées dans le trafic de drogue entraîne un nouveau développement **des cartels mexicains en s'appuyant sur des dynamiques étrangères**. Si elle existait déjà dès les années 1990, cette expansion vers **l'Amérique centrale va s'accroître** à partir des années 2008, soit deux ans après que la pression gouvernementale mexicaine **s'est** intensifiée au Mexique.

Une de ces adaptations résulte de **l'intensification du contrôle** du trafic aérien aux frontières sud du Mexique. Face à ce maillage de plus en plus efficace mis en place par le gouvernement mexicain et son allié étasunien, les cartels mexicains changent de tactique. Si **l'axe logistique Amérique du sud- Amérique centrale – Amérique du nord** reste inchangé, celui-ci est adapté dans ses modes de transport. Ainsi, les voies aériennes sont raccourcies et **s'achèvent au cœur du « Northern Triangle »**, composé des États du Guatemala, du Honduras

et du Salvador⁶⁶. La faiblesse des institutions gouvernementales de ces pays représente une opportunité majeure à exploiter. De plus, les Maras, gangs criminels latino-américains qui trouvent leurs racines aux États-Unis, apparaissent comme des proxys adéquats aux yeux des cartels Mexicains⁶⁷. Ceux-ci peuvent ainsi contrôler ces points de relais entre les sites de production de la cocaïne et le Mexique, reproduisant les schémas géographiques établis au Mexique. *« Les groupes criminels ont opéré depuis des décennies (en s'impliquant dans le trafic de drogue, d'armes et d'êtres humains). Mais les cartels mexicains ont aussi augmenté leur présence en Amérique centrale : avec l'intensification de la lutte pour le contrôle territorial au Mexique, ceux-ci ont étendu leurs activités illégales aux territoires voisins, s'impliquant aussi grandement dans le trafic d'êtres humains »*⁶⁸. Ainsi, l'amiral James Winnefeld, chef de l'*U.S. Northern Command*, lors d'une audition au Congrès des États-Unis en 2011, estime que quasiment toute la cocaïne destinée au marché étasunien franchit désormais la frontière entre le Mexique et le

⁶⁶ ARNSON Cynthia J. et OLSON Eric L., *Organized crime in Central America: The Northern Triangle*, Woodrow Wilson International Center for Scholars, Nov. 2011.

⁶⁷ *« Des preuves existent que les hauts échelons de commandement des gangs transnationaux comme la Mara-Salvatrucha 13 fournissent de la sécurité, ou plutôt des « muscles », aux cartels mexicains »*. Ibid. Traduction de l'auteur.

⁶⁸ Ibid.

Guatemala⁶⁹. **Ailleurs, l'ambassadeur** des États-Unis au Honduras, Hugo Llorens, estime que 42% de la cocaïne destinée au trafic intercontinental quitte par voie aérienne le continent sud-américain depuis le Honduras⁷⁰. Ce phénomène est qualifié de « *balloon effect* » par les analystes nord-américains. Le principe de ce phénomène est que la diminution des activités illégales dues au trafic de drogue dans une région ou un pays entraîne inévitablement une augmentation de ce même phénomène ailleurs. De même, la pression exercée sur un type de stupéfiant entraîne une recrudescence de la **commercialisation et de la consommation d'un autre**. **L'Amérique** centrale est ainsi devenue un nouvel enjeu majeur pour les cartels mexicains. La carte suivante, élaborée en 2020, présente les routes de la drogue en Amérique centrale. Ces flux s'assimileraient à ceux connus en 2010⁷¹.

⁶⁹ Voir MULRINE Anna, *Pentagon: Central America 'deadliest' non-war zone in the world*, Christian Science Monitor, 22 avril 2011.

⁷⁰ Tim Johnson, *Central America increasingly becoming home to drug gangs*, Miami Herald, April 21, 2011.

⁷¹ SILVA AVALOS Hector, PAPADOVASSILAKIS Alex et DITTMAR Victoria, *GameChangers 2020: The resurgence of the Central American cocaine highway*, insightcrime.com, mise en ligne le 28 dec. 2020.



Source : insightcrime.com, *GameChangers 2020: The resurgence of the Central American cocaine highway*, mise en ligne le 28 dec. 2020.

Au-delà des perspectives uniquement géographiques, les États du « *Northern Triangle* » sont des sites idéaux pour les cartels mexicains en raison des conséquences dues aux conflits internes des années 1960 aux années 1990. En effet, de nombreux soldats ou membres de mouvances rebelles se sont trouvés démobilisés, sans perspectives futures mais avec des savoir-faire tactiques à exploiter. Ainsi, au Salvador, « à la fin du conflit en 1992, de nombreuses cellules n'ont pas désarmé et ont conservé leur armement, leurs refuges ainsi que leurs connexions logistiques »⁷². Ces périodes de

⁷² OLVERA et GANDILHON, op. cit.

conflits ont contribué à développer les fondations de nombreux réseaux de trafic et ont laissé de nombreuses armes en circulation⁷³. Ensuite, ces États ne sont pas en mesure **d'exercer un contrôle effectif de leur territoire et la corruption y reste un mode d'action efficace**. Ces États ne sont pas pour autant déclarés comme faillis : assumant leur **souveraineté, le risque d'une intervention** multinationale pour rétablir la sécurité est relativement faible. Ainsi, le long de la frontière entre le Guatemala et le Honduras, le cartel de Sinaloa **va jusqu'à acheter des terres et des bâtiments**, notamment dans les départements de Copan, Santa Barbara et Cortes pour y conduire ses activités⁷⁴. Un autre exemple du renforcement des liens entre les milieux du crime organisé salvadorien et mexicain peut être **lu en observant l'organisation salvadorienne de *Los Perrones Orientales***, organisation spécialisée dans le mouvement de contrebande. Associés au cartel du Sinaloa, ses membres vont **jusqu'à reproduire le mode de vie des narcos sinaloans** au travers de courses de voitures ou de chevaux et du développement des *narcocorridos*, chansons populaires vantant leurs mérites qui seront développées plus loin. Les cartels mexicains sont ainsi bien implantés au Salvador, **reproduisant aussi leur mode d'action de**

⁷³ JOLLY Édouard, ROBIN Lucile et CARROUGUET Alexis, *Balles perdues : une introduction à la prévention et à la lutte contre les trafics d'armes classiques*, Etude n°77, IRSEM, Janvier 2021.

⁷⁴ OLVERA et GANDILHON, op. cit.

soumission, de terreur ou de corruption⁷⁵. Enfin, et surtout, signe fort du développement des liens entre les cartels mexicains et le milieu criminel guatémaltèque initié dès le début des années 1990, El Chapo avait subi sa première arrestation en 1993 au Guatemala.

Cette expansion territoriale des activités a entraîné une extension inévitable du conflit inter-cartel, soit par des affrontements directs, soit par proxy. Les affrontements reflètent les stratégies usuelles employées par les cartels mexicains. Alors que le cartel de Sinaloa a **recours à sa logique d'emploi de proxys** et de fractionnement des activités en cellules indépendantes, les Zetas mènent des politiques beaucoup plus agressives dans leur logique militaire de prise de contrôle des territoires. Ainsi, par exemple, en novembre 2008, au Guatemala, des Zetas ont conduit une embuscade contre un groupe associé au cartel de Sinaloa à Huehuetenango, département clé de la route de la drogue. Cet affrontement aurait fait 60 morts. Selon les sources locales, le cartel du Sinaloa a fini par prendre le contrôle du territoire grâce à sa politique subtile de séduction des populations, similaire à celle conduite au Sinaloa. La violence de ces pays ne doit pas pour autant être assimilée à la seule délocalisation du conflit entre cartels mexicains.

⁷⁵ PACHICO Elyssa, *With Guatemala Massacre, Mexico Drug Gang Rules by Terror*, InSight Crime, May 19, 2011, <http://www.insightcrime.org/insight-latest-news/item/952>.

Les pays du « Triangle d'Or » ont leur propre histoire et leur propre violence alimentées par des années de conflits internes et de guérillas.

Le phénomène des gangs latino-américains, même s'il n'est pas l'objet de cette étude, mérite que l'on s'y intéresse pour en comprendre l'ampleur et l'intérêt pour les cartels mexicains de s'appuyer sur eux. Il existe environ une douzaine de gangs majeurs mais les plus développés sont la *Mara Salvatrucha (MS-13)* et le *Barrio 18*. Ces deux gangs trouvent leurs racines à Los Angeles, aux États-Unis. Si le *Barrio 18* a des racines mexicaines et la *MS-13* des racines salvadoriennes, tous deux sont issus d'une même dynamique insufflée par les communautés mexicaines immigrées aux États-Unis au milieu du XX^{ème} siècle. Leur construction est le fruit d'un réflexe de protection communautaire dans les rues de Los Angeles aboutissant à des affrontements entre gangs dans une logique de contrôle de territoire communautaire, d'agression et de riposte. Ce phénomène s'exporte dans les pays d'origine de ces communautés lorsque les États-Unis décident d'expulser vers leurs pays d'origine, à l'issue de leur peine, tous les membres de gangs condamnés. Ces gangs vont ainsi muter vers des organisations criminelles internationales menant des opérations aux États-Unis, au

Mexique et en Amérique centrale⁷⁶. L'*U.S. Southern Command* estime ainsi que ces gangs représentent un volume de 70 000 membres dont la plupart sont au cœur du « *Northern Triangle* » : 36 000 au Honduras, 10 500 au Salvador et 14 000 au Guatemala⁷⁷. Ce phénomène fait de cette région la plus dangereuse du monde selon l'Organisation des Nations Unies. Dans une interview accordée au *Los Angeles Times* le 11 septembre 2010⁷⁸, le président salvadorien Funes décrit l'évolution des gangs ainsi : « *au début, les gangs étaient juste des groupes de jeunes rebelles. Avec le temps, ils se sont transformés en meurtriers à embaucher. Maintenant, la situation est que les gangs sont devenus une partie de la globalité du phénomène. Ils contrôlent le territoire et se le disputent avec les trafiquants de drogue. Pourquoi ? Parce qu'ils ont besoin de financer leur mode de vie : basiquement, acquérir des armes* ». Cette violence et ce phénomène font l'objet de nombreuses études et reportages et tendent à devenir des sujets pour le milieu cinématographique avec le double effet de dénonciation et de promotion. Il n'est pas possible de le développer ici plus en amont mais, à l'instar des cartels mexicains, la complexité du

⁷⁶ Le FBI estime que la MS-13 opère désormais dans plus de 42 états des Etats-Unis et y cumule un volume de membre estimé entre 6000 et 10 000. Source : OLVERA et GANDHILON, op. cit.

⁷⁷ ARNISON et OLSON, op. cit.

⁷⁸ <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-2010-sep-11-la-fg-salvador-funes-20100911-story.html>

phénomène des *Maras* nécessite de conduire une étude historique, anthropologique, sociale, culturelle ou encore économique⁷⁹ pour comprendre comment ces pays sont devenus parmi les plus violents du monde⁸⁰.

L'expansion territoriale des cartels mexicains pour y adapter leurs circuits logistiques n'est pas la seule adaptation faite au transport de la drogue. Les vecteurs de transport vont aussi être **l'objet** de nombreuses innovations dont les capacités financières quasi-illimitées des cartels sont un atout. Certains exemples ont déjà été évoqués plus haut, **comme l'achat de gros porteurs aériens** développés par Amado Carrillo Fuentes, *El señor de los cielos*. Si ce type de vol a été abandonné en raison des capacités de plus en plus performantes des systèmes de contrôle des voies aériennes, celles-ci **n'en sont pas pour** autant abandonnées. Il y a comme une compétition technologique et innovatrice qui se joue en permanence entre les cartels et les agences impliquées dans la lutte contre le trafic de drogue. Sur voie terrestre, de nombreux subterfuges sont employés pour tromper la vigilance des services douaniers. La

⁷⁹ Les ouvrages de Juan Jose MARTINEZ d'AUBUISSON cités dans les sources bibliographiques sont d'excellentes entrées en matière de compréhension du phénomène Mara.

⁸⁰ En 2015, le taux d'homicide du Salvador est de 103 pour 100 000 habitants. En comparaison, celui du Mexique est alors de 18 et celui des Etats-Unis de 5. La moyenne observée en Amérique Latine de 19,87. Source : UNODC.

dissimulation des paquets de cocaïne est devenue une véritable spécialité au sein de la chaîne logistique de la drogue. À Juarez par exemple, les cartels ont réussi à utiliser des mules « innocentes ». En effet, l'idée a été d'exploiter le trafic automobile des résidents mexicains de Juarez employés dans la commune **étasunienne adjacente d'El Paso**. Ces travailleurs, pour faciliter le passage des postes frontaliers, **bénéficient d'un laisser-passer** spécifique leur permettant de franchir les postes de contrôle sans être systématiquement fouillés. Les cartels ont embauché des pirates informatiques afin de pénétrer la base de données des postes de contrôle pour y récupérer les immatriculations et les domiciles de ces personnes. Après quelques jours de surveillance de ces cibles pour étudier précisément leurs habitudes, des sacs de drogue sont placés dans ces voitures au cours de la nuit **grâce à la fabrication d'un double des clés** obtenus là aussi via le réseau internet. Ces sacs **sont ensuite récupérés de l'autre côté de la frontière, toujours à l'insu du propriétaire du véhicule**⁸¹. De nombreuses techniques sont ainsi mises au point pour dissimuler la drogue. Elle **peut être cachée dans des jouets, dans l'âme de cordes**, au plus profond des garnitures des sièges automobiles, infiltré dans des vêtements, **dissimulées dans des paquets d'aliments...** La clé pour les trafiquants est de changer le plus

⁸¹ Netflix, *Narcoworld : histoire de drogue*, épisode 1.

possible de méthode pour garder un temps **d'avance sur les techniques de contrôle**. Ces processus sont tous le fruit d'un **test d'approbation**. Il se fait d'abord avec de faibles quantités avant que celles-ci soient progressivement augmentées, **soit jusqu'à** atteindre un point de rendement jugé suffisant, **soit jusqu'à ce qu'elles** soient découvertes. Pour autant, le développement le plus spectaculaire est certainement celui de sous-marins de poche construits et développés dans des zones refuges tenues par les cartels. Certains de ces sous-marins sont même capables de transporter **plusieurs tonnes de cocaïne à travers l'océan Atlantique**. Sensibilisés aux problématiques du droit de la mer, les trafiquants arrivent ainsi à exploiter les faiblesses des dispositifs de surveillance et de contrôle pour y transporter de la drogue⁸². Tous les vecteurs de transport sont ainsi exploités à leur maximum avec une ingéniosité et des savoir-faire parfois très développés. Ces transports sont aussi les fruits **d'analyses** sécuritaires et accompagnés de dispositif de surveillance. Sur terre, sur mer ou par les airs, les points de départ, itinéraires et **points d'arrivée font systématiquement l'objet** de phase de renseignement préalable pour estimer la viabilité des zones et routes ainsi que le potentiel corruptible des agents gouvernementaux déployés sur ces sites. Une

⁸² Agora, *Semisumergibles: la nueva amenaza bajo el mar*, Narcoterrorismo, Vol. 3 n°1, 2010.

fois l'itinéraire validé, celui-ci est surveillé lors de chaque opération de transport. L'analyse du risque est constamment présente au cœur du développement de ces nouvelles voies. Le rapport coût-efficacité reste primordial, comme dans toute affaire mercantile⁸³.

Enfin, les cartels mexicains, selon leur logique commerciale expansionniste, cherchent à développer leur commerce vers de nouveaux marchés. Si le marché étatsunien reste la destination privilégiée en raison de sa forte demande en produits stupéfiants, le développement du marché européen attire toutefois les convoitises des trafiquants latino-américains. En effet, le potentiel de consommateurs et la demande croissante en produits stupéfiants ouvrent des perspectives de développement économiques particulièrement rentables. Des études suggèrent même dès 2011 que le marché européen pourrait à terme dépasser le marché étatsunien⁸⁴. Les principales actions menées dans cette direction semblent être celle menées par les Zetas. Il apparaît ainsi en 2008 que les Zetas ont établi des connexions avec la 'Ndrangheta calabraise pour organiser la vente de cocaïne. Ces liens seront mis à jour dans le cadre des enquêtes *Solare* 1 et 2 conduites par les

⁸³ Netflix, *Le business des stupéfiants : la cocaïne*.

⁸⁴ UNODC, *World drug report 2011*, United Nations publication, 2011.

administrations anti-mafia italiennes⁸⁵. **D'autres** enquêtes conduites en 2012 feront apparaître des connexions entre les Zetas et la Camorra napolitaine. Pour autant, en dehors de ces **preuves concrètes d'un intérêt mexicain pour le marché européen, l'investissement mexicain dans les routes de cocaïne vers l'Europe et l'Afrique de l'Ouest** reste difficile à apprécier et à évaluer. Celui-ci semble limité⁸⁶. Si « *les cartels de la drogue d'Amérique Latine sont des prédateurs pour l'Afrique de l'Ouest*⁸⁷ », il semblerait que ce soit les cartels colombiens qui aient conservé la maîtrise de cette route pour le commerce de la cocaïne. Ces routes ont **d'ailleurs** été redirigées de **l'Amérique centrale vers l'Amérique du sud** avant de transiter vers **l'Afrique ou l'Europe**⁸⁸. Une nuance reste toutefois à apporter. En effet, dans leur volonté de prendre le contrôle total de la chaîne de la drogue, les cartels mexicains auraient réussi à **s'implanter récemment en Colombie afin de se rapprocher des sites de production de la cocaïne**⁸⁹. Par ailleurs, ayant développé une **maîtrise de l'élaboration de drogues de**

⁸⁵ TALIA Antonio, *'Ndrangheta, sur les routes secrètes de la mafia la plus puissante du monde*, s.l., GRASSET, 2020, 346p.

⁸⁶ UNODC, *The transatlantic cocaine market, research paper*, UNODC, 2011.

⁸⁷ UNODC, *Le trafic de drogue comme menace à la sécurité en Afrique de l'Ouest*, UNODC, 2008

⁸⁸ UNODC, *World drug report 2020*, United Nations publication, 2020.

⁸⁹ Infobae, *Según la Defensoría del Pueblo, narcos mexicanos ya tienen fuerte presencia en Colombia*, 27 oct. 2020.

synthèse, les cartels mexicains semblent **chercher à s'insérer au cœur de ce trafic en Europe**. Dix-neuf chimistes mexicains ont ainsi été arrêtés en Hollande et en Belgique en 2019⁹⁰.

b. Tout en retenant les leçons du passé.

Les cartels ont donc connu une montée aux extrêmes à partir des années 2000. Ils ont pourtant réussi à éviter de nombreux écueils qui **auraient pu leur être fatals. Tout d'abord, les cartels continuent d'appliquer en priorité les mécanismes de corruption. S'ils sont engagés en conflit ouvert avec les forces gouvernementales, la volonté reste de conserver leur liberté d'action en évitant l'affrontement direct avec les forces de l'État**. Il faut remarquer que la tactique sécuritaire globale reste de rompre le **contact en cas d'affrontements avec les forces gouvernementales**. Le maintien au contact, voire la prise d'initiative du combat contre les forces mexicaines, ne se fait que lorsqu'il s'agit d'un recours ultime. La mise en danger d'un **membre important du cartel ou d'une importante cargaison de drogue** sont quasiment les seuls cas où les cartels acceptent le combat, après avoir essayé tout d'abord d'obtenir un arrangement avec l'autorité conduisant les

⁹⁰ Voir l'article *Breaking bad en Europe : les chimistes mexicains au service des gangs néerlandais*.
<https://forbiddenstories.org/fr/breaking-bad-en-europe-les-chimistes-mexicains-au-service-des-gangs-neerlandais>

opérations. La corruption reste la première arme des cartels⁹¹.

Ensuite, en aucun cas, les cartels ne **cherchent à renverser l'État**. Même si les cartels se sont par endroit complètement substitués à l'État, ils ne franchissent jamais le pas de clamer une quelconque revendication politique. Les cartels appliquent ici le concept de « *hollow state*⁹² ». **Ce concept consiste à faire de l'État** une sorte de coquille vide. On attend ainsi de celui-ci **qu'il continue à assurer nombres de ces** attributs de gouvernance qui bénéficient aux activités des cartels. Ceux-ci sont de différents ordres. Sur le plan international, il est **indispensable que l'État mexicain** reste reconnu comme un État souverain et autonome. Cela procure aux cartels une assurance de non-intervention internationale dans un État qui serait déclaré failli. Un tel scénario serait trop préjudiciable à leurs affaires. Les cartels ont une parfaite conscience que provoquer la faillite **totale de l'appareil institutionnel représente un** risque trop important. À contrario, les cartels ont besoin que les infrastructures de transport restent entretenues et fonctionnelles, que les flux commerciaux internationaux restent

⁹¹ Signe de cette constante, en 2018, *Transparency International* a classé le Mexique au 168^e rang sur 180 en indice de corruption au sein de l'État.

⁹² "Mexican organized crime...has learned that it needs to buy politicians at the local, state, and federal level to hollow out the state as much as possible". In S. LOGAN, *Mexico as a Hollow state*, National Journal: Experts blog, 23 mars 2009.

assurés pour y dissimuler leurs produits et que la **population bénéficie d'un minimum de services publics**. Pour autant, dans certaines régions, il **n'est pas rare de voir que les cartels se sont emparés du pouvoir local**. Ces zones sont alors des sortes de zones refuges où le soutien de la population est assuré par soumission ou compromission. **À l'image de ce qu'a réalisé Pablo Escobar à Medellin (cf. supra), les cartels assurent parfois des services au profit de la population, conscients que celle-ci est un enjeu majeur**. Cette connivence avec la population **leur permet ainsi d'influencer les processus électoraux locaux afin de contribuer à l'élection de candidats municipaux, voire des gouverneurs, favorables à leur organisation**. Les cartels restent ainsi en permanence sous un **certain seuil d'intrusion dans la vie politique de l'État**. Le problème posé par les cartels reste, aux yeux du gouvernement mexicain, un problème sécuritaire et sanitaire sans représenter une menace politique. Il est **possible d'imaginer qu'une tentative des cartels de s'emparer du pouvoir politique à grande échelle pourrait entraîner une réponse étatique préjudiciable à leurs intérêts**.

Les cartels, grâce à cette finesse **d'évolution** « politique », posent ainsi un problème majeur aux autorités en charge de planifier et de conduire la réponse à celui-ci. Il est ainsi complexe de définir la nature même **d'un cartel**, dénomination utilisée par raccourci

ou facilité de compréhension. Le mot de cartel ne reflète pourtant plus la nature même de **l'organisation**. Les dénominations proposées sont ainsi multiples : gang, cartel, organisation de trafic de drogue, organisation de trafic de drogue violente, organisation criminelle transnationale, mouvement insurgé criminel, mouvement insurgé économique, narco-terroriste... **L'incapacité de la communauté internationale à définir clairement ces organisations empêchent dès lors d'élaborer** une stratégie de lutte. Les recours législatifs ne sont pas les mêmes et les stratégies applicables sont totalement opposées. Robert J. Bunker approfondit cette analyse en démontrant que **selon la caractérisation faite de l'organisation**, les réponses, moyens et méthodes peuvent être totalement opposés. « *Chaque discipline représente une aire d'étude cohérente avec ses propres niveaux d'implication et se concentre sur les menaces* »⁹³. Ces menaces étant totalement différentes, les réponses peuvent **alors être d'ordre économique, judiciaire, sécuritaire, social ou encore militaire**. Les tentations ont été faites **d'assimiler les cartels à des mouvements terroristes**. Pour autant, si les cartels emploient des tactiques terroristes, ils ne peuvent pas être assimilés à des mouvements **terroristes internationaux en raison de l'absence de buts politiques**. Un éclaircissement a ainsi été

⁹³ Robert J. BUNKER, *The Mexican cartel debate: as viewed through five divergent fields of security studies*, Small Wars Journal, 11 Février 2011.

fait sur la notion de narco-terrorisme⁹⁴. Associé à des mouvements tel *Al Qaeda* ou *Daesh*, le terme narco-terrorisme désigne un emploi du trafic de stupéfiants à fins de financement de **l'organisation pour atteindre ses objectifs** politiques. Associés aux cartels, le terme de narco-terrorisme désigne un emploi de modes **d'action terroristes dans le but de défendre ses** activités de trafic à but purement lucratif. **L'enjeu de cette caractérisation dépasse la seule** élaboration de la réponse. Dans le cas du Mexique, elle représente surtout un enjeu de souveraineté⁹⁵.

Les cartels mexicains continuent ainsi de **faire preuve d'une certaine clairvoyance** géopolitique. Reproduisant la même typologie de réflexion que celle conduite en pleine guerre froide, ceux-ci **semblent avoir compris l'intérêt** de ne développer aucun lien avec les organisations terroristes islamistes, ni de développer des ambitions politiques autres que chercher à influencer des processus électoraux **pour s'assurer de la mise en place d'un élu** facilement corrompible. En revanche, leur connaissance du droit national et international leur permet d'adapter leur posture, organisation

⁹⁴ CHAVES HUERTAS Andres J., *Narcoterror: the connection between terrorism and drug trafficking*, National Security Studies Center, University of Haifa Israel, septembre 2018.

⁹⁵ Par exemple, alors qu'en 2010, Hillary Clinton, secrétaire d'état de l'administration Obama, a indiqué que la situation mexicaine commençait à s'apparenter à celle des insurrections colombiennes, le président mexicain Calderon a immédiatement contesté publiquement cette caractérisation.

et recrutement afin d'exploiter les flous judiciaires ou moraux des organisations institutionnelles.

C. **L'apparent changement de paradigme.**

a. *Quand la guerre devient la priorité.*

La guerre multilatérale engagée à compter des années 2000 crée inévitablement des besoins en ressources humaines de plus en plus forts. Par exemple, et ce afin de mieux appréhender ce besoin, une estimation des homicides liés aux affrontements inter-cartels a été faite. « *Entre 2007 et 2011, on comptabilise plus de 40 000 homicides liés aux conflits entre les différents groupes criminels : Sinaloa vs. Tijuana (2 267) ; Sinaloa vs. Beltrán Leyva (7 813) ; Sinaloa vs. Cartel Independiente de Acapulco (5 596) ; Sinaloa vs. Juárez (12 174) ; Sinaloa vs. Zetas (3 797) ; Golfo vs. Zetas (4 877) ; La Familia vs. Zetas (4 927) ; Zetas purge interne (2 791 morts)* »⁹⁶. Dès lors, **il s'agit de recruter de la chair à canon de plus en plus jeune**⁹⁷ en activant des leviers psychologiques comme la *narcocultura* mais aussi en développant un sentiment **d'appartenance à une entreprise commune fédératrice autour d'une cause supérieure**. Le Mexique va développer ainsi une *narcocultura*

⁹⁶ ORDONEZ MARTINEZ, op. cit., p38.

⁹⁷ Selon le Réseau du droit de l'enfance, 30 000 mineurs travailleraient au profit des cartels au Mexique, certains en tant que sicario.

séductrice poursuivant plusieurs objectifs et **s'appuyant sur trois leviers** : la glorification du style de vie des narcos, **l'appui sur les croyances** catholiques et indigènes des Mexicains en créant des narco-saints et des chansons populaires dénommées *narcocorridos*.

Cette *narcocultura* permet ainsi de **s'assurer le soutien de la population locale et d'attirer de jeunes recrues dans leurs rangs** en vendant un idéal de vie. Profitant du **développement d'internet**, les cartels y trouvent une caisse de résonance idéale pour transmettre leur message⁹⁸. Dans un pays marqué par le manque de perspective, les narcos vendent une image séductrice faite **d'argent, d'impunité, de fêtes et de vie** excitante. Ces leviers ciblés sur la jeunesse sont particulièrement efficaces. La jeunesse mexicaine applique ainsi l'adage « *mas vale cinco anos como rey que cincuenta como un guey*⁹⁹ ». Dans un continent marqué par une culture nord-américaine forgée par la fureur de vivre, **il n'est pas difficile de convaincre cette jeunesse mexicaine d'emprunter ce chemin**. Certains narcos **vont jusqu'à créer des comptes** sur les réseaux sociaux où ils exposent clairement leur mode de vie. Ainsi, Jose Rodrigo Arechiga Gamboa (1980-2020), connu sous le

⁹⁸ Agora, *la sangre de los Crates se derrama en internet*, Estrategias Regionales Comunes, Vol.2 n°4, 2009.

⁹⁹ « Mieux vaut vivre cinq ans comme un roi que cinquante comme un con ». Traduction de l'auteur.

nom de « *El Chino Antrax* », leader du groupe de sicarios « *Los Antrax* » au service du cartel de Sinaloa, publiait régulièrement sur ses comptes des images le montrant en voyage, au volant de voitures de luxe, couvert de bijoux, entourés de mannequins (notamment la riche héritière Paris Hilton), participant à des fêtes ou exposant ses **armes aux crosses plaquées d'or** ou incrustées de diamant. Ce genre de publications sur Facebook, Instagram ou encore Twitter obtient un écho particulièrement important auprès **d'une jeunesse à la recherche de sensations**. Ce recrutement présente un double intérêt. En plus **d'être facilement séduits par ce mode de vie**, ces jeunes **s'avèrent être des exécutants précieux** tout en posant aux forces gouvernementales un problème moral et légal dans la lutte contre eux. Enrôlés dès leur plus jeune âge, certains sont immédiatement mandatés pour commettre des assassinats et rejoindre la branche des sicarios¹⁰⁰. Les cartels **vont même jusqu'à publier en ligne des offres d'emploi explicites pour rejoindre leurs rangs**. Pour les besoins en compétences plus spécifiques, la règle du « *¿ Plata o Plomo ?* » reste de rigueur.

Ce message est aussi complété par des ressorts plus psychologiques et mythiques. Baignant dans une culture de contrebande, aux

¹⁰⁰ DE LA FUENTE Carlos, *El Ponchis, a una década del niño sicario mexicano*, El Universal, 04 dec. 2020.

racines de l'histoire de la nation mexicaine, certains cartels choisissent d'évoquer Jesus Malverde¹⁰¹ comme inspiration. Ce légendaire bandit mexicain du début du XX^{ème} siècle, originaire du Sinaloa, a rang d'icône au Mexique, plus spécifiquement dans la région de Sinaloa. Véhiculant une image de Robin des Bois, l'assimilation des narcos à Jesus Malverde leur permet de justifier leurs activités au nom d'une certaine image de justice au bénéfice des populations négligées du Mexique. Le trafic de drogue se justifie ainsi comme moyen de rétablir l'équité entre riches et pauvres. El Chapo exploite ce mythe de plusieurs façons. Faisant l'apologie de Jesus Malverde, El Chapo s'y assimile en fournissant de l'aide aux populations du Sinaloa¹⁰². Il est ainsi souvent comparé à ce mythe et bénéficie lui aussi d'un culte de sympathie à tel point qu'un merchandising s'est aussi développé autour de son image. El Chapo est devenu un héros au Sinaloa¹⁰³. Autre ressources mystiques employée par les cartels, le culte de *Santa Muerte*, condamné par l'église Catholique, a aussi été embrassé apportant une

¹⁰¹ STOLTZ Joëlle, *Saint des pauvres et des narcos mexicains, Jesus Malverde ne cesse d'attirer de nouveaux fidèles*, Le Monde, 21 juillet 2008

¹⁰² En pleine crise COVID, sa fille assurera la distribution de colis alimentaires à l'effigie d'El Chapo aux populations démunies du Sinaloa. Source : https://www.huffingtonpost.fr/entry/le-cartel-mexicain-del-chapo-vient-en-aide-aux-victimes-du-coronavirus_fr_5e9942e1c5b63639081c2d15

¹⁰³ *Sinaloa, a Mexican "narco-state" running on drug money*, France 24 English, Nov. 2019. <https://www.youtube.com/watch?v=7BqI5eVXSOM>

dimension mystique à l'engagement au sein d'un cartel. **Ce culte n'est pas issu de la culture narco**, il appartient aux croyances mexicaines mais après avoir été caché, il est devenu au cours des années 2000 de plus en plus visible. Certains narcos en ont fait leur saint protecteur donnant par là une justification mystique à leurs actes et un sens extraordinaire à **l'engagement total de leurs recrues**. Un autre extrême du recours aux ressources mystiques est le cas de la *Familia Michoacana*. Motivée par des ressources religieuses, **cette organisation s'est construite pour lutter contre toutes les addictions néfastes et s'est érigée en protecteur du peuple**. Son acte de naissance reste toutefois à la hauteur de la brutalité des cartels de la drogue **qu'elle proclame combattre** : le 6 septembre 2006, un commando pénètre dans une boîte de nuit à **Uruapan, dans l'état du Michoacan**, et jette 5 têtes sur la piste de danse. Attribuées à des membres des *Zetas*, ces têtes sont **accompagnées d'un message** : « *La familia ne tue pas pour l'argent, elle ne tue pas des femmes et des innocents. Seuls ceux qui méritent de mourir vont mourir. Que tout le monde comprenne : il s'agit de justice divine* »¹⁰⁴. Bien qu'il interdise la consommation de drogue et d'alcool à ses membres, son leader, Nazario Moreno Gonzalez, dit « *El mas loco* », impliquera son organisation dans les activités **qu'il dénonce pour pouvoir**

¹⁰⁴ Borderland beats, *Divine justice La familia Michoacana*, <http://www.borderlandbeat.com/2010/06/divine-justice-la-familia-michoacana.html>

financer son organisation. Cette organisation, **éphémère, donnera naissance à l'organisation** de *Los Caballeros Templarios* qui sera décrite dans la troisième partie de ce mémoire.

Le message de séduction des cartels est aussi appuyé par les *narcocorridos*¹⁰⁵, chansons populaires mexicaines vantant les mérites des narcos en contant des histoires excitantes **d'affrontements, de contrebandes et de mode** de vie sans limites. **À l'origine, les corridos** sont des ballades narratives en forme de récits épiques, qui se sont développées des deux côtés de la frontière entre le Mexique et les États-Unis, dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Si elles relatent la vie quotidienne, elles ont souvent tendance à glorifier les héros de la Révolution Mexicaine de 1920. **Au fil de l'évolution des trafics, les corridos** sont devenues des *narcocorridos* dont la thématique est articulée autour des activités de trafic de drogue et de contrebande. De plus en plus populaire, un **véritable marché s'est développé autour de ce** genre musical. Les leaders de cartel, notamment El Chapo, **vont jusqu'à financer** ces bandes musicales afin de vanter ses mérites et dénigrer ses adversaires. Les activités des cartels et la violence associée à leur lutte y sont désormais contées sans retenues. Alors que les *corridos*

¹⁰⁵ CHASTAGNER Claude, *Les narcocorridos du Movimiento Alterado : une poésie de la rue ?*, Les Cahiers de Framespa [En ligne], 21 | 2016, mis en ligne le 01 mai 2016. URL : <http://journals.openedition.org/framespa/3908>.

avaient auparavant une conclusion en guise de morale, les *narcocorridos* sont souvent déclamées à la première personne du singulier et développent des récits bruts, sans morales, ni conclusions. Les narcos sont devenus tellement populaires que selon Mr. Valenzuela, producteur **d'un célèbre chanteur de *narcocorridos*** connu sous le nom de *El Komandante* : « *Tout le monde, à un moment de sa vie, aimerait être un narco, même le président, parce que c'est une question de pouvoir. Vous ne pouvez imaginer à quel point les chanteurs adorent les narcos. On aime ceux qui réussissent, on veut leur ressembler* »¹⁰⁶. La popularité d'El Chapo au Sinaloa est telle que la population de Culiacan, capitale de cet état, a manifesté lors de **l'arrestation du leader** du cartel du Sinaloa en 2014¹⁰⁷.

L'intensification de la guerre va aussi avoir une autre exigence : l'augmentation des besoins en ressources financières. Les dépenses des cartels sont nombreuses. Tout d'abord, engagement financier de première importance, il s'agit de payer l'ensemble des acteurs de la chaîne logistique de la drogue. En parallèle, il **faut s'assurer de la bienveillance des autorités et**

¹⁰⁶ *Mexican Narco Music*, *Vice*, mis en ligne en 2014, consulté le 1^{er} septembre 2015. URL : <http://www.vice.com/video/celebrating-mexicos-drug-war-with-narco-music-part-1-432>

¹⁰⁷ Euronews, Mexique : mobilisation des supporters du plus gros "narco" du monde, reportage mis en ligne le 27 février 2014. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=QBcc4w9Nf18>

agences locales ou nationales par le recours à la corruption. Et surtout, il faut désormais financer de véritables petites armées. Recrutement, solde, entraînement et équipement sont devenus particulièrement consommateurs en ressources financières. Le trafic de drogue reste malgré tout le plus lucratif. Dans leur logique **d'organisation commerciale, les cartels arrivent à s'adapter au marché de la drogue en fonction des demandes du marché.** Ceux-ci alternent donc entre marijuana, héroïne et cocaïne pour satisfaire les consommateurs. Phénomène nouveau, les drogues de synthèse semblent prendre un net avantage sur les drogues plus **traditionnelles. D'une rentabilité décuplée par rapport à la cocaïne, elles ont aussi l'avantage de pouvoir être produites au Mexique, et de mettre fin ainsi à la dépendance vis-à-vis des pays producteurs de coca.** Elles demandent cependant de disposer de produits chimiques de base, nommés précurseurs, essentiellement élaborés en Asie¹⁰⁸. Le contrôle des ports a ainsi pris une dimension supérieure afin de garantir la sécurisation de la livraison de ces produits de base. **Ces connexions vers l'Asie n'étant du ressort que des cartels déjà fortement développés à l'international, il a fallu pour les cartels plus « nationaux » ou naissants se tourner vers d'autres sources de revenus, autres que**

¹⁰⁸ Voir l'article *Cartels mexicains: The Asian Connection*, <https://forbiddenstories.org/fr/cartels-mexicains-the-asian-connection>

l'unique trafic de drogue¹⁰⁹. Selon les analystes étasuniens, cette diversification peut être interprétée comme une évolution des cartels du **trafic de drogue vers l'insurrection criminelle**¹¹⁰. **Extorsion, vente de protection, trafic d'êtres humains et détournement de pétrole** sont autant de domaines **d'activité que les groupes** du crime organisé ont développés. Les dynamiques ayant conduit à ces développements sont parfois bien différents selon les groupes. À la recherche de ressources pour financer leur guerre, certains groupes ont **d'abord cherché à se développer avant d'entrer dans la lutte pour s'emparer d'une place dans le trafic de drogue. D'autres groupes, formés par un phénomène de milices d'auto-protection** contre les narcos, ont dû trouver des ressources financières différentes de celles des groupes **qu'ils combattent**¹¹¹. Le cas du pétrole et du gaz est ainsi particulièrement intéressant. Sans être aussi lucratif que le trafic de drogue, il représente une manne financière non négligeable dont les Zetas se sont notamment emparés. Ainsi, en 2011, la société Pemex, septième compagnie pétrolière mondiale et **monopole d'État au Mexique, a déposé deux**

¹⁰⁹ BEITTEL June S., *Mexico: Organized Crime and Drug Trafficking Organizations*, Congressional Research Service, mise à jour du 28 juillet 2020.

¹¹⁰ SULLIVAN John P., *From drug wars to criminal insurgencies*, Vortex Working papers, Mars 2012.

¹¹¹ Voir le film documentaire *Cartel Land*, de Matthew Heineman, décrivant la construction d'une milice d'autodéfense menée par un docteur, Jose Mireles, dans l'état du Michoacan.

plaintes auprès d'un tribunal Texan contre 22 compagnies américaines pour s'être fournies en hydrocarbure volé¹¹². Ces revenus sont estimés à plusieurs millions de dollars par mois. Ce trafic, nommé « *huachicol* », s'est tellement répandu que le président mexicain actuel en a fait une priorité nationale¹¹³. Ainsi, 4 000 soldats ont été engagés pour sécuriser 58 sites énergétiques jugés critiques. Trafic plus morbide, le trafic **d'êtres humains est devenu aussi une source de revenus non négligeables** pour les cartels. Celui-ci est difficilement quantifiable mais, comme pour le trafic de drogue, le Mexique reste un point de passage obligé pour tout migrant latino-américain souhaitant rejoindre les États-Unis. Ces migrants clandestins peuvent ainsi servir les cartels de plusieurs façons : en leur fournissant de l'argent pour payer leur passage, en transportant de la drogue sur eux lors de leur traversée clandestine ou encore en travaillant à leur profit afin de payer leur droit de passage. De nombreuses histoires morbides sont associées à ce trafic. La plupart sont associées aux Zetas qui dans leur logique de terreur **n'hésitent pas à massacrer les migrants ne pouvant pas payer leurs services ou à organiser des combats à mort entre eux pour recruter les**

¹¹² Courrier international, *Mexique, Trafic : le pétrole, nouvelle drogue des cartels*. Publié le 12/10/2011. URL : <https://www.courrierinternational.com/article/2011/10/13/trafic-le-petrole-nouvelle-droque-des-cartels>

¹¹³ Arte, *Huachicoleros, les damnés du pétrole*. URL : <https://laprensafrancesa.com.mx/dossier-arte-huachicoleros-les-damnes-du-petrole-reportage-video/>

survivants comme soldats. En 2010, les Zetas massacèrent ainsi 72 migrants à San Fernando **dans l'État du Tamaulipas, sur la côte pacifique** du Mexique¹¹⁴. La Commission nationale des **droits humains (CNDH) estime qu'au moins** 7000 migrants sont morts au Mexique entre 2007 et 2012. Les découvertes en janvier 2021 de 19 corps calcinés à la frontière mexicano-américaine attestent que ce trafic est toujours **actif. Selon, l'ONU, 500 migrants seraient morts** au Mexique en 2019 lors de leur tentative de rejoindre les États-Unis.

b. La conquête du champ de bataille informationnel.

L'étude de l'évolution des cartels menée jusqu'ici a montré comment les narcos avaient progressivement investi les champs médiatiques. Les cartels, à compter des années 2000, grâce au développement des réseaux de communication et des médias, intensifient leurs **actions dans l'environnement informationnel**¹¹⁵. Ceux-ci développent des stratégies de communication orientées vers trois auditoires différents : leurs propres membres, leurs adversaires et la population.

¹¹⁴ SIARI Naawa, *Au Mexique, des morts moins anonymes*, Plein droit 2016/02 n°109.

<https://www.cairn.info/revue-plein-droit-2016-2-page-19.htm>

¹¹⁵ RAND CORPORATION, *Lessons from others for future U.S. Army operations in and through the information environment*, Rand Corporation, 2018, p241 à 264.

Le but premier de ces actions est de construire une renommée dans le but d'intimider les adversaires. Dans ce cas, la **violence est souvent au cœur du message**. Les *narcomantas*, introduites par les Zetas comme évoqué précédemment, sont devenues courantes en accompagnement des cadavres exposés à la vue du public. Lors de son arrestation, un sicario de *La Linea* décrit la procédure employée pour ces *narcomantas*¹¹⁶. **Afin de s'assurer de sa diffusion, l'heure et le lieu d'affichage sont soigneusement choisis puis communiqués à des chaînes d'informations locales.** Le but est que ces messages soient diffusés à des heures de grande écoute pour toucher le public local le plus large possible. Les messages écrits sont des plus explicites. **Pourtant, le message écrit n'est pas le seul destiné à l'auditoire.** Souvent, la mise en scène des corps mutilés ou le type de mutilation infligée est tout aussi significatif. Lorsque le message est destiné aux adversaires, les corps sont généralement démembrés dans une **humiliation ultime dont le but est d'afficher sa férocité mais aussi l'incompétence du cartel ciblé à protéger ses membres.** La violence est aussi utilisée en interne du cartel pour faire régner la discipline. Une main coupée est généralement significative d'un membre ayant

¹¹⁶ *Wild cartel boss gives details of life coming up as hitman for Juarez*, Truth Witness, Dec. 2017.
<https://www.youtube.com/watch?v=0pOvRqU43eU>

volé le cartel, une langue arrachée d'un membre qui a trahi le cartel, un pied coupé signifie que **l'intéressé** a voulu quitter le cartel, les testicules ou le pénis sont eux mutilés pour une victime jugée comme faible ou lâche. Cette symbolique est primordiale. Même si la dimension informationnelle est bien intégrée dans les **stratégies mises en œuvre par les cartels**, ceux-ci n'en ont pas pour autant développé des cellules de communication spécifiques. L'utilisation des réseaux sociaux ou des médias est laissée à **l'initiative des chefs** de cellule impliqués dans le crime. Des campagnes de désinformation sont aussi conduites afin de dénigrer voire dénoncer **des adversaires et s'attirer les faveurs de la population locale**. La manipulation des opinions est devenue un **axe d'effort des cartels** afin de **dé légitimer l'État dans sa lutte** contre eux. Ceux-ci **n'hésitent pas à avoir recours à des organisations non-gouvernementales** pour dénoncer les abus commis par les forces armées et de sécurité et détourner **ainsi l'attention** loin de leurs activités. Les forces mexicaines se **retrouvent mises en accusation par l'opinion publique**. Au-delà d'être discréditées, elles s'en trouvent entravées dans leurs actions en raison de la **menace insidieuse d'être dénoncées pour non-respect du droit ou abus**. Certains cartels **vont même jusqu'à créer** des organisations pour mieux conduire leurs actions de dénonciation et de discrédit. Dans certains cas, des preuves ont été **obtenues de financement d'ONG par les cartels** pour que celles-ci organisent des

manifestations visant à dénoncer des forces gouvernementales¹¹⁷.

Dans une volonté de contrôle des messages médiatiques, les journalistes ou autres **contributeurs à la circulation de l'information** sont aussi ciblés dans cette lutte dans le champ informationnel. Selon la volonté des cartels, ils vont être encouragés soit à promouvoir les **actions d'un cartel** soit à faire silence sur elles. La règle générale est celle de la loi du silence. **L'objectif reste de faire du profit et de conduire** les activités économiques liées au trafic de drogue. Toute mauvaise publicité est à éviter. Ici encore, il est intéressant de mesurer comment **les cartels ont compris l'intérêt de limiter l'éclairage sur leurs activités**. Celles-ci doivent rester les plus clandestines possibles, un regain **d'intérêt médiatique** pour le Mexique risquerait de mettre en péril leurs activités économiques. Ainsi, les blogs¹¹⁸ et journalistes dénonçant la violence des cartels sont systématiquement ciblés. Cent-dix-neuf journalistes ont été assassinés depuis 2000 selon le Comité pour la Protection des Journalistes (CPJ). En 2012, Regina Martinez, correspondante pour le journal mexicain *Proceso*, est assassinée, officiellement suite à un cambriolage. Première **journaliste d'un**

¹¹⁷ ZAMACONA CASTANON (Mex), Amiral en retraite de la Marine Mexicaine. Échanges de mails en novembre et décembre 2020.

¹¹⁸ VINOGRADOFF Luc, *Pour les narcotrafiquants, la terreur passe aussi par le web*, Le Monde, mis en ligne le 23 mai 2012. URL : https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2012/05/23/pour-les-narcotrafiquants-la-terreur-passe-aussi-par-le-web_1705277_3222.html

média national à être assassinée au Mexique, elle conduisait alors une enquête sur les liens entre cartels et hommes politiques. En réaction à cet assassinat, un consortium international de 60 journalistes issus de 25 médias reprend ses **enquêtes inachevées sous l'intitulé de «Projet Cartel»**¹¹⁹. Une de ses cinq études démontre notamment comment les journalistes mexicains sont placés sous surveillance via des outils de cyber espionnages. La liberté de la presse est ainsi fortement compromise au Mexique, la **mauvaise publicité pour les affaires n'est pas tolérée**.

L'espace informationnel ne se limite pas à la couverture médiatique. L'exploitation de l'ensemble de cet espace est conduite. Les Zetas ont par exemple mis en place tout un réseau de communication parallèle et clandestin afin de garantir la sécurité de leurs échanges¹²⁰. Certaines villes ont été entièrement mises sous surveillance grâce à un réseau de caméra dissimulées **dans le système d'éclairage public ou en s'appuyant sur le réseau téléphonique filaire**¹²¹. Les cartels ont ainsi parfaitement **intégré l'importance du contrôle des communications** et le danger que celles-ci

¹¹⁹ *The Cartel Project*, website : <https://forbiddenstories.org/fr/le-projet-cartel>

¹²⁰ TOBAR Damon, *Radio Tecnico : how the Zetas cartel took over Mexico with walkies-talkies*, Popular science, 25 mars 2014.

¹²¹ Redaction, *Crimen organizado tenía qu propio "Big brother" en Reynosa*, El Universal, 22Mai 2015.

pouvaient représenter pour eux. Intrusion, écoute, les principes militaires de la guerre électronique sont parfaitement assimilés, tant pour protéger leurs opérations que pour éviter de fournir des preuves à charge contre les membres des cartels. Un sicario de la garde rapprochée de Ismael « El Mayo » Zambada, associé d'El Chapo, explique, lors d'un reportage¹²², comment El Mayo cherche à se rendre le plus invisible possible. Celui-ci va jusqu'à utiliser un de ses gardes du corps pour transmettre ses instructions lors des réunions de « commandement » afin de ne pas pouvoir être enregistré. Il faut noter qu'El Mayo Zambada, considéré comme l'égal d'El Chapo dans l'organisation sinaloense, ne jouit en aucun cas d'une renommée médiatique égale à son compère. Son nom n'est même pas évoqué par ses sicarios ou partenaires lors d'interview, il est simplement évoqué comme « *el patron* » ou « le boss ».

La bataille informationnelle semble donner l'avantage aux cartels sur le gouvernement. L'idéal de vie aux yeux de la jeunesse mexicaine est celui des narcos, plus que celui d'une vie honnête aux connotations de labeur et de frustration. Tout un champ lexical spécifique s'est développé autour du monde des narcos : *narcomanta*, *narcomensaje*,

¹²² Voir le reportage documentaire télévisé de Paul Moreira : *World's most wanted: El Mayo Zambada*.

narcodollar, narcobusiness, narcofiesta, narcoranch, narcobloqueo, narcocorrido, narcosanto, narcomenuedo... **Ce style de vie fait** désormais partie intégrante de la vie d'une partie de la jeunesse mexicaine, particulièrement dans le nord du pays. Effet bénéfique indirect, de nombreuses séries de fiction, basées sur des faits réels, véhiculent une image romantique et séductrice des narcos à **l'opposé d'une image négative d'autorités** incompétentes ou corrompues. **L'espace** musical a été envahi par des groupes de rap populaires vendant cette même image **séductrice de la vie d'un narco ou glorifiant les actions d'un cartel ou d'une *pandilla***¹²³. Absent de cette bataille informationnelle et médiatique, le gouvernement mexicain semble désarmé face à ce phénomène. La campagne présidentielle de Angel Manuel Lopez Obrador pronant « les calins et non les balles » dans la lutte contre les cartels a été **d'une ampleur** catastrophique aux yeux des citoyens mexicains. Son « Plan national pour la sécurité et la paix 2018-2024 » basé sur cette stratégie semble avoir totalement échoué¹²⁴. Le nombre de cartels majeurs est passé de 6 en 2006 à 9 en **2019, auquel doivent s'ajouter 24 cartels de taille** moyenne.

¹²³ *Pandilla* est le nom espagnol pour bande ou gang.

¹²⁴ SANDIN Linnea et McCORMICK Gladys, *Abrazos, no balazos – Evaluating AMLO's security initiatives*, Center for Strategic & International Studies, 13 dec 2019.

La carte en annexe 3 représente la situation des cartels, leur domination et les routes de la drogue en 2015. Les éclatements successifs des cartels et les alliances élaborées ont conduit à dégager trois **zones d'influence** majeures dominée par trois organisations principales : le cartel de la zone de Sinaloa, le cartel de la zone dite de Tierra Caliente et celui de la zone du Tamaulipas. Les zones de Tierra Caliente et du Tamaulipas comprennent des organisations rivales qui se disputent la domination sur ces régions. Les flux de drogue entrant, traversant puis quittant le territoire mexicain, les passages frontaliers « américains » à forte densité de trafic et les influences temporairement exercées sur les *plazas* permettent de comprendre les objectifs recherchés de toutes les confrontations.

En 2020, les morts attribuées au crime organisé ont augmenté de 21% comparées à 2019¹²⁵. **De nouveaux lieux jusqu'alors préservés** des violences inter-cartel ont été touchés comme Monterrey, Mexico City ou Cancun. **L'ensemble du système judiciaire doit encore être réformé afin de montrer un vrai pouvoir judiciaire détenu par l'État (en 12 ans, sur les 233 membres de haut niveau des cartels arrêtés, seuls 13 ont été condamnés). La création d'une force de garde nationale en 2019 plus adaptée à**

¹²⁵ <https://www.milenio.com/policia/homicidios-dolosos-mexico-registraron-28-mil-328>

ce type de mission puisque fusionnant les attributs des forces de police et les capacités militaires au cœur de l'élaboration d'une stratégie globale n'ont pas encore porté leurs fruits. Fait plus marquant, le 17 octobre 2019 à Culiacan, alors qu'elles le détiennent, les forces de sécurité mexicaines relâchent le fils d'El Chapo, Ovidio Guzman Lopez, lui aussi impliqué dans l'organisation sinaloense. Ce jour-là, le cartel de Sinaloa réalise une démonstration de force en déployant 375 sicarios à bord de 78 véhicules à Culiacan¹²⁶. Face au siège de la ville et aux nombreux échanges de tirs entre sicarios et forces gouvernementales, le président Andrés Manuel López Obrador (AMLO) n'a pas d'autres choix que de relâcher le fils d'El Chapo. « AMLO » argumentera que la détention d'Ovidio Guzman Lopez ne valait pas la vie de citoyens de Culiacan. Pour le cartel de Sinaloa, c'est une démonstration de force et un message fort adressé au Mexique : le cartel du Sinaloa contrôle sa région. Pour l'armée mexicaine, c'est un affront.

La population mexicaine vit depuis les années 1990 au cœur d'un conflit qui se durcit d'année en année. Elle y perd sa jeunesse, future force d'une nation qui risque ainsi indirectement de s'affaiblir. Pourtant, les organisations criminelles continuent à se

¹²⁶ GRILLO Ioan, *How the Sinaloa Cartel bested the Mexican Army*, Time, 18/10/2019

développer et à prospérer, s'assurant le soutien de la population par compromission, soumission, terreur mais aussi parfois par complicité et coopération consentie. Dans ce cas, l'étude de quatre cartels peut permettre de mieux appréhender les facteurs d'échecs et de succès de ces organisations.

III. Naissance, croissance et destinée d'un cartel : un déterminisme dans les fondements des cartels.

A. Le Cartel de Sinaloa : une approche régionale mafieuse centenaire.

Le cartel de Sinaloa apparaît comme le cartel le plus influent du Mexique, solidement enraciné dans son état dont la capitale est Culiacan. **Cet état dispose d'avantages** géographiques et historiques qui ont contribué dès le XIX^{ème} siècle au développement du narcotrafic.

État côtier de l'océan Pacifique, le Sinaloa est un état montagneux et difficile d'accès, culminant jusqu'à 2500 mètres. Son contrôle est donc particulièrement difficile pour les forces **gouvernementales et l'effet de surprise d'une** opération est quasiment impossible à réaliser. En plus de cet avantage topographique, le climat est propice à la culture du pavot et de la marijuana. Historiquement, le développement du chemin **de fer sur l'axe nord-sud** dans le but **de relier l'Amérique du nord à l'Amérique** centrale se fait le long de la chaîne montagneuse de la Sierra Madre, épine centrale traversant le **Sinaloa. Ainsi, les premiers producteurs d'opium** et de marijuana disposent très **tôt d'un moyen** logistique de transport efficace et proche pour

développer leur commerce. Combiné plus tard aux développements de trois aéroports internationaux et aux capacités maritimes offertes par les ports de Mazatlan et Topolobampo, le réseau de communication sinaloense s'avère complet pour développer les échanges logistiques.

La population du Sinaloa est une **population rurale dont l'identité régionale est très forte**. Baignant dans une culture de banditisme et **échaudée par l'opération Condor** des années 1970, la population sinaloense est généralement favorable au cartel de Sinaloa¹²⁷. **Ce dernier s'appuie fortement sur ce soutien**. En respectant une logique régionale au sein de ses organes décisionnaires, le cartel protège cette identité qui lui permet **de jouer de l'assimilation** de son entreprise à sa région. Les liens de **compérages sont ainsi favorisés au cœur de l'intelligentsia du cartel et la succession à sa tête** suit une logique clanique. Descendant majeur du cartel de Guadalajara, il peut même être considéré comme son héritier principal. En effet, les trois principaux fondateurs du cartel de Guadalajara sont tous issus du Sinaloa. Par ailleurs, **le cartel de Sinaloa s'inscrit dans la** logique mercantile du trafic de drogue sans chercher à développer des activités prédatrices **comme le trafic d'êtres humains**. Ainsi, son image reste celle d'une organisation mafieuse du

¹²⁷ *Sinaloa, a Mexican "narco-state" running on drug money*, France 24, Nov. 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=7BqI5eVXS0M>

trafic de drogue dont l'emploi de la violence reste limité à l'encontre de ses adversaires. La règle du « ¿ Plata o Plomo ? » reste première et toutes les instances gouvernementales locales sont systématiquement soumises à cette offre. À ce titre, symbole de la défiance du peuple sinaloan envers l'État, il apparaît que la population a plus confiance dans le cartel que dans les autorités jugées soit incompetentes soit corrompues. En menant des actions au profit de la population régionale, le cartel parvient à **entretenir l'image de bandit bienfaiteur** dont le culte de Jesus Malverde pourrait à terme être remplacé par celui de « Santo Chapo ».

Le Sinaloa pourrait donc être qualifié de narco-état. Selon Jose Luis Gonzales, un narco-état est un état dont la « *manifestation externe est celle d'un régime politique néolibéral à penchant technocratique, avec une forte présence de représentants du crime organisé au sein de ses différentes instances, de l'économie et de la finance* »¹²⁸. La plupart des municipalités sont sous le contrôle indirect du cartel et la population semble acquise à celui-ci. Le niveau de violence y est faible et aucune organisation rivale n'a encore osé s'engager dans une action de conquête territoriale. Si solidement enraciné dans son bastion, il apparaît difficile d'imaginer le cartel du Sinaloa s'effondrer un jour. La violence que développe le cartel contre ses

¹²⁸ SOLIS GONZALEZ Jose Luis, *L'état narco : néolibéralisme et crime organisé au Mexique*, Revue TiersMonde, Oct-dec 2012.

adversaires ne semble pas émouvoir la population sinaloense. Au contraire, la violence **fait partie de la culture locale que l'on pourrait**, dans notre imaginaire européen, assimiler à celle du far-west. **L'affirmation de son identité par la force** reste encore solidement enracinée au Sinaloa. Manquant de perspectives différentes, **la jeunesse voit dans l'enrôlement comme sicario¹²⁹ ou narcotrafiquant au service d'El Chapo un but ultime à atteindre.** Cette influence régionale couplée aux ressources financières quasi-illimitées générées par le trafic de drogue assure au cartel de Sinaloa un foyer de recrutement majeur. De plus, tant que la culture de pavot ou de marijuana restera plus lucrative que les cultures licites, il apparaît difficile pour le gouvernement de reconquérir le Sinaloa¹³⁰.

Engagé dans de nombreuses guerres de conquête de *plazas* contre les autres organisations, le cartel de Sinaloa a vaincu les cartels de Tijuana et de Juarez et détient ainsi le contrôle de deux zones frontalières majeures. Son mode de fonctionnement semble être celui **d'un système solaire. Au centre le cartel du Sinaloa dirige l'ensemble des activités, autour gravitent des cellules subordonnées à la direction centrale mais jouissant d'autonomie** dans leurs activités. Si le cartel a recours à

¹²⁹ *Inside Mexico's feared Sinaloa drugs cartel*, BBC News, Mai 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=dba70I3KFG8>

¹³⁰ *Narcocorridos : la triste canción de Sinaloa*, RT en Español, 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=mhyGC4jfoYE>

l'emploi d'ex-militaires ou policiers, ceux-ci ne sont jamais impliqués dans l'appareil dirigeant.

L'arrestation et l'extradition vers les États-Unis d'El Chapo, son leader depuis les années 1990, ne semblent pas avoir affecté le fonctionnement du cartel, même si les fils d'El Chapo et Ismael *El Mayo* Zambada se disputent le leadership de l'organisation¹³¹. Le procès d'El Chapo initié en 2018 est une source considérable en informations qui permettent de comprendre les ressorts logistiques, financiers et surtout le pouvoir corruptif du cartel de Sinaloa¹³². Alors que le fentanyl, drogue de synthèse au rendement exponentiel en comparaison aux autres drogues, semble gagner le marché de la consommation, il apparaît inévitable que le cartel du Sinaloa oriente une part de ses activités vers ce nouvel eldorado sous la direction d'Ismael *El Mayo* Zambada et les deux fils d'El Chapo, nommés *los Chapitos*.

*B. Les Zetas : une violence extrême issue d'une culture militaire de guerre contre-subversive*¹³³.

Les Zetas peuvent être considérés comme l'organisation responsable de

¹³¹ THREAT LENS, *Mexico cartels forecast 2019*, Stratfor, 2019.

¹³² BBC NEWS, *Joaquin "el Chapo" Guzman's trial : from shocking to bizarre*, BBC website, 04/02/2019.

¹³³ MANTOUX Stéphane, *Choc et effroi, Los Zetas*, blog : l'autre côté de la colline, mis en ligne le 01/03/2014.

l'explosion de violence au Mexique et le développement des activités prédatrices alternatives au trafic de drogue. Si l'arsenalisation des cartels n'est pas uniquement de leur fait, leurs actions vont provoquer une véritable révolution des affaires militaires en introduisant des technologies et des tactiques militaires dans le monde des narcos.

En 1997, le cartel du Golfe débauche le lieutenant Arturo Guzman Decena, ex-membre des *GAFES* détaché auprès des la police pour y partager son expérience de lutte contre-insurrectionnelle. Son expérience militaire est **riche de sa participation à l'écrasement de la rébellion zapatiste du Chiapas. Au service d'Osiel Cardenas Guillen, capo montant du cartel du Golfe, Guzman Decena fait rapidement du groupe de protection rapprochée d'Osiel un des meilleurs groupes d'action de la région de Matamoros. Convaincu par ce succès, Osiel demande à Guzman Decena de recruter d'autres militaires. Il est rapidement rejoint par le caporal Heriberto Lazcano Lazcano et d'autres camarades. Ceux-ci choisissent de se nommer Zetas, indicatif radio qu'ils détenaient au sein des GAFES. Guzman sera Z-1, Lazcano Z-3. Tous les membres des Zetas recevront ce même type d'indicatif dont le chiffre correspondra à leur ordre d'incorporation.**

A l'été 1999, Osiel Cardenas assassine Salvador Gomez dit El Chava, chef du cartel du

Golfe. S'emparant ainsi du pouvoir, il y gagne le surnom de « *Mata Amigos* », tueur d'amis. Les Zetas sont ainsi propulsés branche armée du cartel du Golfe. Les Zetas apportent au monde des narcos toute la panoplie technique et tactique des forces spéciales mexicaines, héritières des formations dispensées par les États-Unis dans le cadre de leur lutte contre-subversive. Afin de se renforcer, les Zetas vont recruter les Kaibiles, forces spéciales guatémaltèques. Les Kaibiles se décrivent **comme des machines à tuer, d'une cruauté des plus sinistres qui s'inspire de prétendus rituels** des temps précolombiens. Les Kaibiles sont notamment responsables du massacre de Dos Erres en 1982. En 48 heures, 252 villageois sont torturés, violés puis assassinés¹³⁴. Décapitations, démembrements et *narcomantas* font leur apparition sur la scène publique. La violence entre narcos **s'expose désormais dans une** surenchère macabre que le pouvoir ne va plus pouvoir ignorer. Les techniques que les Zetas vont importer et qui ont été développées précédemment vont permettre au cartel du Golfe de rapidement étendre ses zones **d'influence**. Afin de renforcer son appareil sécuritaire, Osiel confie aux Zetas la formation de bandes armées sur ce même modèle à Matamoros, los « M », à Reynosa, los « R » et au

¹³⁴ Collectif Guatemala, *Massacre de Dos Erres : une décision historique après 29 ans de lutte pour la justice*, <http://collectifguatemala.org/Massacre-des-Dos-Erres-une-decision-historique-apres-29-ans-de-lutte-pour-la>

Nuevo Laredo, los « L ». L'expansion du cartel du Golfe va être fulgurante. Le Tamaulipas, le Veracruz et le Tabasco sont ainsi conquis par ce nouveau cartel dominant¹³⁵. La façade du Golfe caribéen est ainsi mise sous contrôle. Dans ses conquêtes, le cartel du Golfe ne se contente pas de prendre le contrôle du trafic de stupéfiants. Absorbant toutes les bandes de criminalité des **territoires qu'il conquiert** selon un système de franchise, il encourage celles-ci à densifier leurs activités. Le modèle traditionnel des narcos est transformé. Désormais, même la population est victime des activités des cartels qui mutent vers la criminalité organisée.

Le cartel du Golfe devient le deuxième cartel le plus puissant du Mexique en moins de trois ans. Celui-ci, fort de ses succès fulgurants **va s'attaquer au cartel du Sinaloa en portant la guerre sur ses arrières**. Le Michoacan va devenir **le futur objectif d'Osiel Cardenas**. Région de forte production de pavot et de marijuana, il **dispose aussi d'un port majeur à Lazaro Cardenas**. À compter de 2003, une rupture intervient au sein du cartel du Golfe, les Zetas vont devenir autonomes et se constituer comme un groupe paramilitaire-mafieux indépendant. Leurs méthodes vont rester des plus brutales. **Leurs schémas d'action militaires décrits précédemment** sont systématiquement mis en

¹³⁵ NOEL Thierry, *La guerre des cartels, trente ans de trafic de drogue au Mexique*, Paris, Vendémiaire, 2019, p159-161.

œuvre (cf II.A.a). Profitant de leurs connexions guatémaltèques, ceux-ci vont aussi **s'installer au Guatemala** pour y étendre leurs zones **d'influence et leurs activités** en respectant toujours leurs schémas de terreur¹³⁶. Ne disposant pas de connexions consolidées dans la chaîne du trafic de drogue, les Zetas, pour se financer, vont développer tout un ensemble **d'activités criminelles comme l'extorsion, la vente de protection, le trafic d'hydrocarbures et surtout la traite d'êtres humains, en s'appuyant sur les circuits d'immigration illégale de l'Amérique centrale vers les États-Unis**. Les massacres associés aux Zetas sont souvent les plus morbides : en 2010, à San Fernando dans le Tamaulipas, 72 migrants clandestins sont massacrés ; en 2011, toujours à San Fernando, plus de 193 cadavres de civils sont exhumés, leur assassinat sera attribué aux Zetas ; en 2011, encore, à Monterrey, un commando Zetas met le feu à une discothèque tuant 52 civils ; au Guatemala, en 2011, à Peten, 27 paysans sont décapités...

L'expansion des Zetas va être fulgurante¹³⁷. Entre 1998 et 2013, 33 municipalités sont soumises annuellement. Une

¹³⁶ ARNISON Cynthia J. et OLSON Eric L., *Organized crime in Central America: The Northern Triangle*, Woodrow Wilson International Center for Scholars, Nov. 2011.

¹³⁷ DUDLEY Steven and RIOS Viridiana, *why Mexico's Zetas expanded faster than their rivals*, insightcrime, mise en ligne le 21 avril 2013. <https://insightcrime.org/news/analysis/why-mexicos-zetas-expanded-faster-rivals/>

étude d'Harvard estime qu'en 2010¹³⁸ l'organisation Zetas est le cartel dominant de la scène mexicaine. Les Zetas connaissent cette expansion grâce à leur culture militaire¹³⁹ (planifications, procédures, tactiques, technologies) **mais aussi par l'emploi systématique de la violence et de la terreur**¹⁴⁰. Cette stratégie globale de conquête, si elle est efficace à court terme, causera leur affaiblissement par manque de soutien de la population, victime des Zetas et de ses affiliés, et provoquera la naissance de milices de **protection dont l'adversaire principal sera les Zetas.**

Des dissensions internes et des coups sévères portés notamment par la Marine mexicaine à la chaîne de commandement interne vont entraîner un affaiblissement des Zetas à compter des années 2014¹⁴¹. Cet **affaiblissement s'accroît** notamment grâce à la neutralisation de 33 leaders majeurs de **l'organisation entre 2016 et 2021.** Si le cartel est

¹³⁸ COSCIA Michele and RIOS Viridiana, *Knowing where and how criminal organizations operate using web context*, University of Harvard, 2012

¹³⁹ STEWART Scott, *Mexican Cartels :Los Zetas*. Stratfor. Mars 2013. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=kcW1uZ52mYo>

¹⁴⁰ RAPHAEL Ricardo, *Los Zetas son el origen de la violencia y el terror en México*, interview, Aristegui, Février 2020. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=v5nhWI4uDCE>

¹⁴¹ Infobae, *Los Zetas : la caída del cartel narco mas violento de Mexico*, Infobae, 12 Fev. 2021. URL : <https://www.infobae.com/america/mexico/2018/02/13/los-zetas-la-caida-del-cartel-narco-mas-violento-de-mexico/>

toujours actif en 2021, il s'est fragmenté en cellules non coordonnées. Deux cellules majeures semblent s'en détacher : le *Cartel del Noreste* et les *Zetas Vieja Escuela*. Ancrées dans la zone du Tamaulipas, celles-ci s'affrontent pour la domination de la zone. Elles doivent aussi affronter d'autres groupes moins puissants tels *Los Dragones*, *Zangre Zetas*, *Los Ciclones* ou encore *Los Tornados*.

C. *Los Templarios : une approche mystique éphémère*¹⁴².

Le cartel de *los Caballeros Templarios*, dont l'existence éphémère se situe entre les années 2011 et 2016, est le fruit d'une étrange combinaison de milice de défense du peuple et de ressort mystique reprenant la symbologie des Chevaliers Templiers européens. Sa notoriété va se construire sur deux facteurs : l'emploi d'une violence extrême et le recours à des ressorts religieux pour les justifier. Phénomène localisé à l'état du Michoacan, état convoité par les Zetas et le cartel de Sinaloa, son origine prend sa source dans l'organisation connue sous le nom de la *Familia Michoacana*.

La *Familia Michoacana* apparaît brutalement sur la scène mexicaine en septembre 2006 (cf II.C.a). Revendiquant une solide inspiration chrétienne, son but est de protéger la population du Michoacan contre les groupes du crime organisé et plus spécifiquement les Zetas qui tentent d'en prendre le contrôle selon leur logique brutale. Son fondateur Nazario Moreno Gonzalez, dit *El Mas Loco* ou *El Chayo*, est considéré comme un leader spirituel. Revendiquant délivrer une

¹⁴² Note de l'auteur: l'ensemble des citations et faits relatifs à ce chapitre sont issus d'un recueil de 12 études consacrées à cette organisation: BUNKER Robert J. and KESHAVARZ Alma, *Los Caballeros Templarios de Michoacán: imagery, symbolism and narratives*, Small Wars Journal – El Centro eBook, Avril 2019.

justice divine, El Chayo rédigea sa propre bible nommée « *Pensamientos* » (pensées), ouvrage **d'une centaine de pages** délivrant 53 commandements. Dans son commandement, il **s'adjoit les services d'un instituteur nommé Servando Gomez « La Tuta »**. Originellement, *La Familia* est perçue comme une milice **d'autodéfense, sauveur d'une population** opprimée par le monde du crime et abandonnée par les institutions gouvernementales. Pourtant, même si les comportements déviants sont interdits pour ses membres, la *Familia* exerce les mêmes activités **que les organisations qu'elle combat. Elle est ainsi considérée par l'État comme un cartel** à part entière, au même titre que les Zetas. En décembre 2010, El Chayo est annoncé mort par le gouvernement mexicain, même si son corps **n'est pas retrouvé, à l'issue d'un combat conduit** à Apatzigan, commune du Michoacan opposant 2 000 policiers fédéraux à 500 sicarios de la *Familia*.

Un mois plus tard, *La Familia* est dissoute et la Tuta fonde *Los Caballeros Templarios* afin **de perpétuer l'héritage de « San Nazario »**, qui s'est sacrifié pour protéger les faibles. Utilisant la même symbolique et terminologie que les chevaliers Templiers européens, la Tuta va **maintenir le recours à l'imaginaire religieux. Les membres majeurs sont nommés apôtres, les autres sont des prêcheurs et les sicarios sont des guerriers célestes. L'entrée au sein de l'organisation se fait en prêtant serment de**

loyauté après avoir suivi une période d'initiation rituelle. Leurs bannières affichent le message : « *Notre engagement est de protéger l'ordre, éviter les vols, enlèvements, extorsions et de protéger l'état des organisations rivales* ». Le degré de brutalité développé par les Templarios égale celui des Zetas. Les violeurs sont par exemple crucifiés et exposés aux yeux de la population ; la plupart des victimes de leurs crimes sont ainsi exposés accompagnés de messages indiquant les crimes qui ont conduit à cette sentence. **Les activités n'en diffèrent pas** non plus : trafic de drogue, d'êtres humains, ou encore de minerais. El Chayo réapparaît aussi, dès janvier 2011, ressuscité, portant son message divin habillé en Templier. Les Caballeros vont avoir recours à internet pour diffuser leurs messages et surtout aux *narcomantas*. Celles-ci visent principalement les Zetas alors à leur apogée et cherchant à **s'emparer du Michoacan**. Ainsi, 480 meurtres sont attribués aux *Caballeros* lors de leur 18 premiers mois **d'existence**. Il est estimé que *los Caballeros* vont compter jusqu'à 1 200 soldats.

El Chayo finalement confirmé mort en mars **2014 à l'issue de combats** contre les forces mexicaines, la Tuta est ensuite arrêté en février 2015. Les *Caballeros* perdent de leur puissance. Même si des cellules se revendiquent encore des *Caballeros* ou de la *Familia*, leurs capacités ne sont plus celles des années 2011 à 2015. Pour autant, tout un pan de la jeunesse mexicaine

conserve une attirance vers cette alliance de ressources religieuses et de violence, sensible à l'invocation d'une mission divine de protection des opprimés.

D. Le Cartel de Jalisco Nueva Generacion : le nouveau dominant.

Le *Cartel de Jalisco Nueva Generacion* (CJNG) occupe aujourd'hui une place majeure sur la scène des cartels. Selon les analystes, il serait le plus puissant au Mexique¹⁴³, remettant en cause la domination du cartel de Sinaloa et bouleversant une fois encore les rapports de force. Le changement majeur apporté est sa prise d'initiative du combat contre les forces de l'État. Alors que même les Zetas ne prenaient jamais l'initiative des combats contre les forces gouvernementales, le CJNG ne se soumet pas à la stratégie de l'évitement et est considéré comme le cartel le plus agressif au Mexique¹⁴⁴.

Le CJNG est à son origine une organisation liée au cartel de Sinaloa. Cellule subordonnée au cartel du Milenio en charge de la production de méthamphétamines dans l'état du Jalisco pour le compte du cartel de Sinaloa, le CJNG prend son indépendance aux ordres de Nemesio « El Mencho » Oseguera Ramos en

¹⁴³ JONES Nathan P., *The strategic implications of the Cartel de Jalisco Nueva Generacion*, Journal of Strategic Security 11 n°1 2018, Sam Houston State University, April 2018.

¹⁴⁴ THREAT LENS, *Mexico cartels forecast 2019*, Stratfor, 2019.

2010. En effet, lorsque Ignacio « Nacho » Coronel, leader du cartel del Milenio, est abattu par les forces mexicaines, son organisation éclate en de multiples groupes autonomes dont le CJNG va émerger. Dans un premier temps, El Mencho reste subordonné au cartel du Sinaloa. Connue sous le nom de « Matazetes » (tueurs de Zetas), sa cellule obéit à El Chapo et se voit confier la mission de prendre le contrôle du Veracruz alors aux mains des Zetas. Son acte de naissance public a lieu en 2011 au Veracruz où il orchestre le massacre de 35 membres supposés des Zetas. Trois phases sont ainsi identifiables dans la croissance du CJNG : sa naissance en 2010, le financement et le soutien de forces d'auto-défenses en 2012, puis son accession à **l'indépendance en 2013. Le CJNG adopte ainsi** toutes les bonnes pratiques observées chez ses concurrents : maîtrise du trafic de drogue du cartel du Sinaloa et système d'alliances avec des pairs, des gangs ou absorption de cellules orphelines¹⁴⁵, imaginaire protecteur des populations de la *Familia Michoacana*, système de franchises des Zetas en « vendant » l'image « *nueva generacion* ».

Le parcours de son leader, El Mencho, est particulièrement intéressant. Incarcéré aux États-Unis en 1992 pour trafic de drogue, il y apprend les ficelles du crime organisé, découvrant les *modus operandi* des gangs de

¹⁴⁵ DE MAULEON Hector, *CJNG: La Sombra Que Nadie Vio*, Nexos, June 2015, <https://www.nexos.com.mx/?p=25113>

rues et des gangs carcéraux. À sa libération, en 1997, il rejoint les rangs de la **police d'État du Jalisco** où il se nourrit alors des techniques de contre-espionnage étatique. Au début des années 2000, il rejoint le cartel del Milenio où il dirige une équipe de sicarios aux ordres de Nacho Coronel. Fort de ses expériences et ambitieux, **El Mencho n'hésite pas à prendre l'initiative des combats contre l'État à partir de 2015**¹⁴⁶. En mars 2015, une embuscade conduite contre les forces de police aboutit à la mort de plus de 15 policiers ; en avril, cinq policiers fédéraux sont tués au cours d'une nouvelle embuscade ; enfin, en mai, le CJNG abat un hélicoptère de l'armée mexicaine qui conduisait une mission contre celui-ci. Pourtant, même s'il est agressif, el Mencho adopte la stratégie du « *¿ Plata o Plomo ?* », certainement conscient qu'il sera battu sur le long terme par un effort des forces gouvernementales porté sur son organisation.

Le CJNG est un des cartels les plus novateurs dans la gestion de sa branche armée. Logistiquement, il est capable de produire lui-même son armement, comme **l'atteste la découverte d'une manufacture clandestine d'AR 15 à Guadalajara en 2014**¹⁴⁷.

¹⁴⁶ -Informe especial : CJNG, *restrospectiva criminal*, Canal 14, n.d. <https://www.youtube.com/watch?v=8feyQtlMcBg>

¹⁴⁷ GAGNE David, *Clandestines Arms Factories Discovered in Mexico*, InSightCrime, 08 oct. 2014. URL : <https://insightcrime.org/news/brief/first-arms-manufacturing-lab-discovered-in-mexico>

Techniquement, le CJNG a adopté l'usage de drones civils « armés »¹⁴⁸, reproduisant des techniques observées au Levant. L'emploi de mines artisanales similaires à celles mises en œuvre par les FARC ou l'ELN a aussi été constaté. Tactiquement, il emploie des procédures militaires dans la sécurisation de ses convois, dans l'organisation de la conquête d'une plaza ou dans sa défense¹⁴⁹. Ses recrutements se font directement sur internet et chaque nouvelle recrue doit suivre une formation dans un camp d'entraînement avant de rejoindre la branche opérationnelle des sicarios¹⁵⁰.

Développant un modèle prédateur, toutes les activités du crime organisé sont conduites par le CJNG : trafic de drogue, extorsions, enlèvements, trafic de pétrole, proxénétisme... Entre 2010 et 2018, le CJNG a ainsi réussi à implanter des cellules dans 24 des 32 états mexicains. À l'international, des rapports de la DEA mentionnent l'augmentation de la présence de cellules affiliées au CJNG aux

¹⁴⁸BUNKER Robert J., SULLIVAN John P. and KESHAVARZ Alma, *Weaponized drones deployed by CJNG in Tepalcatepec, Michoacan*, Mexican Cartel Tactical note #46, Small Wars Journal, 05/10/2020.

¹⁴⁹ BUNKER Robert J., SULLIVAN John P. and KESHAVARZ Alma, *Anti-CJNG IAFV trenches dug in Michoacan*, Mexican Cartel Tactical note #47, Small Wars Journal, 11/12/2020.

¹⁵⁰ *Escuela de terror para sicarios del Cartel Jalisco Nueva: Reclutado por el narco*, Noticias Telemundo, 23/05/2019 https://www.youtube.com/watch?v=ZxP-TMArIV0&has_verified=1&bpctr=1607812875

États-Unis tandis que Fernando Quijano, célèbre colombien spécialiste du crime, affirme que le CJNG est à la conquête de site de production de coca. Reproduisant les bonnes pratiques passées ou contemporaines des cartels, le CJNG occupe aussi la scène médiatique à travers les réseaux sociaux. Le CJNG a ainsi publié une vidéo de démonstration capacitaire menaçant **directement l'État mexicain**¹⁵¹.

E. Situation en 2020.

En 2020, le Mexique reste soumis à la lutte entre cartels. Les analystes pour faciliter la compréhension ont établi trois groupes majeurs régionaux¹⁵²:

- les groupes issus du cartel de Sinaloa ;
- les groupes de Tierra Caliente ;
- les groupes du Tamaulipas.

Les trois cartels majeurs, appartenant respectivement aux trois organisations citées précédemment, sont le cartel de Sinaloa, le CJNG et les Zetas, même si ces derniers ont été affaiblis. Les alliances entre eux ou avec leurs cellules subordonnées sont variables et se font et se défont au gré des objectifs et des intérêts. **L'organisme mexicain « *Unidad de Inteligencia Financiera* »** a identifié quant à lui que 19 organisations criminelles effectuent du

¹⁵¹ DE CHERISEY Erwan, *Imitation game*, Janes Intelligence Review, Oct 2020.

¹⁵² Cf annexe 4 : air d'influences des cartels en 2019.

blanchiment d'argent dans 32 états fédéraux mexicains ; un seul, le Yucatan, ne serait pas touché par ces activités¹⁵³.

Le bilan de l'engagement militaire dans la lutte contre les cartels est mitigé. En Février 2021, une étude chiffrée des contacts entre **cartels et forces de l'armée** de terre entre 2007 et 2020 fait état de 5 001 actions de combat. Le bilan humain comptabilise 5 044 morts de « délinquants présumés » et 290 militaires tués¹⁵⁴. Ce ratio, souvent utilisé pour dénoncer la **mise en œuvre d'une force disproportionnée** par les militaires, peut aussi être interprété **d'une toute autre manière. En effet, il est plus intéressant de s'interroger sur la « qualité »** des sicarios qui sont envoyés au combat contre les militaires et le peu de cas que les directions des cartels font de leurs jeunes membres. Une telle consommation humaine atteste surtout de la conscience des cartels de leur capacité à recruter toujours plus de jeunes aspirants narcos pour fixer les forces armées et créer la polémique lors de la diffusion par les médias de ces ratios disproportionnés.

¹⁵³ MUEDANO Marcos, *Lavado de dinero : el nuevo mapa de los carteles del narco en Mexico*, dossierpolitico, 22 sept. 2020.

URL :

<https://www.dossierpolitico.com/vernoticiasanteriores.php?artid=239560&relacion=&tipo=Noticias&categoria=1>

¹⁵⁴ MOLINA Hector, *Las muertes de presuntos delincuentes en choques con el Ejercito no bajan*, El Economista, 03 Feb. 2021.

Les cartels ont démontré leurs facultés à **s'adapter à l'adversité en parfaite compréhension de l'environnement géopolitique et légal** dans lesquels ils évoluent. Spécialistes de la lutte en zone grise, naviguant toujours sous des seuils de violence ou **d'organisation qui empêchent le recours à de nombreuses armes ou procédures**, leur capacité **d'adaptation et de saisie d'opportunité** posent des problèmes majeurs aux agences en charge de lutter contre eux. Leur atout principal, en plus de **l'appétit insatiable des consommateurs de drogues**, réside dans la mixité des **problématiques qu'ils développent** :

- **problématiques d'ordre sanitaire** au regard des toxicomanes et consommateurs occasionnels liées spécifiquement à l'activité du trafic de drogue ;
- **problématiques d'ordre sécuritaire** au regard de la violence qu'ils développent pour défendre leurs intérêts et du trafic d'armes qu'ils entretiennent ;
- **problématiques d'ordre économique** au regard des circuits de blanchiment d'argent, de trafic de minerais et hydrocarbures et des activités d'extorsion qui s'assimilent à un impôt parallèle ;
- **problématiques d'ordre humanitaire** au regard des activités de trafic d'êtres humains ;

- problématiques d'ordre légal dans leur emploi de mineur, de ressortissants étrangers ou de développement d'activités à l'échelle internationale ;
- problématiques d'ordre politique et moral grâce à leur pouvoir corruptif ou menaçant sur les représentants ou agents de l'État ;
- problématiques de coordination internationale par l'étendue de leurs réseaux de transport et de distribution exploitant les faiblesses d'États souverains non faillis ;
- problématique de souveraineté dans le contrôle absolu du territoire mexicain et du contrôle du monopole de la violence légitime.

La création d'une garde nationale en 2019, mixant des attributs policiers et militaires, n'a pas encore porté ses fruits. Elle suscite même beaucoup de doutes puisque composée d'anciens militaires et policiers aux expériences passées plutôt négatives. L'idée de cet outil, aux compétences judiciaires et tactiques élargies, semble pourtant représenter une solution adéquate. Mais il ne représente qu'un outil qui doit s'inscrire dans une profonde réforme de l'appareil étatique et judiciaire. Le pouvoir corruptif des cartels reste majeur et le manque de perspectives pour la jeunesse mexicaine va continuer à pousser ceux-ci dans les bras des cartels. Surtout, les ramifications internationales

des cartels font que seule une réponse **coordonnée et efficace à l'échelle** multinationale pourrait à terme les affaiblir.

Les forces armées ont donc un rôle majeur à jouer dans cette lutte. La puissance de feu des cartels ainsi que leurs procédures sécuritaires obligent le gouvernement mexicain à leur opposer des forces de sécurité durcies et aptes à des combats localement complexes et difficiles. Le volume des forces de défense présente aussi un intérêt pour occuper le territoire et fournir une **main d'œuvre non négligeable lors des opérations d'éradication** des cultures. Cette capacité ne peut pourtant se limiter qu'à ces fonctions. **L'État mexicain doit investir l'ensemble des problématiques** exposées ci-dessus en prenant en compte les spécificités de chacun des cartels et en adaptant les réponses aux régions où il se déploie afin de réaffirmer son autorité et de reprendre le contrôle de la violence.

La compréhension du phénomène mexicain présente aussi un grand intérêt à **l'international. En effet, l'étude des routes** internationales de la drogue permet de **supposer qu'une partie des actions observées au** Mexique peut se reproduire ailleurs. La mise en **place d'un axe logistique de la drogue** suit toujours la logique du « ¿ *Plata o Plomo ?* » et provoque in fine des affrontements territoriaux

entre organisations ou factions rivales pour s'intégrer dans la chaîne du trafic de drogue¹⁵⁵.

¹⁵⁵ Cf Annexe 5 : carte des routes internationales de la cocaïne 2014-2018.

Conclusion.

La conquête d'une place stratégique au sein du trafic mondial de stupéfiants par les cartels mexicains interroge sur les stratégies mises en œuvre par ceux-ci : saisie d'opportunité ou finesse d'analyse pour adapter leurs structures au contexte ?

Grâce à une position géographique idéale aux frontières du principal marché mondial de consommation de produits stupéfiants, les premiers bandits mexicains ont d'abord bénéficié d'une attitude ambivalente des États, d'abord initiateurs au XIX^e siècle du commerce de drogue à l'échelle mondiale puis créateurs d'un marché clandestin lucratif par leurs politiques de prohibition. A l'ombre du grand frère étasunien engagé dans sa politique de *containment* au cours de la guerre froide, les cartels vont adroitement se développer en s'impliquant judicieusement dans la lutte anti-communiste. Cette stratégie va leur permettre de s'intégrer au commerce de cocaïne au milieu des années 1980 comme simples passeurs au profit des cartels colombiens. Cette période va mettre en place toute une architecture de réseau du trafic de drogue. Subtilement, les cartels mexicains vont connaître une ascension discrète jusqu'au sommet de la hiérarchie du trafic en y supplantant les cartels colombiens, abattus par les efforts internationaux.

Collaborant avec les services secrets mexicains et étasuniens, **les cartels vont s'organiser** au cours des années 1980 sous la direction de Miguel Angel Felix Gallardo afin de se répartir en zones géographiques ou *plaza*. Ne provoquant **qu'une violence limitée** sur le territoire national, les autorités gouvernementales vont **s'accommoder de cette activité, d'autant plus qu'elle fait entrer au Mexique des devises en dollars**. Pourtant, en 1985, le cartel de Guadalajara va commettre une erreur stratégique en enlevant, torturant puis **exécutant un agent américain infiltré**. L'affaire « Kiki Camarena » va alors entraîner un tournant irrémédiable. Le gouvernement mexicain, sous la pression du gouvernement des États-Unis, va **alors s'engager dans une politique de répression** des trafiquants. La chute de Miguel Angel Felix Gallardo en 1989 va plonger les chefs de *plazas* dans une lutte à mort pour défendre ou conquérir leur place au sein du trafic de cocaïne qui, lui, ne se tarit pas. La spirale de violence qui se déclenche au cours des années 1990 va avoir **de nombreuses conséquences**. **Tout d'abord, les cartels vont professionnaliser l'emploi de la violence** et créer des branches armées qui vont rapidement surpasser les forces de police mexicaines et provoquer des affrontements toujours plus sanglants. Ensuite, le gouvernement mexicain va déclarer la guerre aux cartels en 2006 en confiant aux armées la mission de lutte contre le narcotrafic. Cette décision a été rendue possible grâce à la

doctrine mexicaine de *seguridad nacional* qui confie aux forces armées un rôle dans sa protection. Améliorant sans cesse leurs structures et leurs modes d'action, les cartels mexicains vont s'adapter à cette nouvelle adversité tout en maintenant une analyse fine du contexte géopolitique. Ainsi, ceux-ci parviennent à éviter l'écueil de l'assimilation à une entreprise terroriste qui aurait alors permis un engagement prononcé des États-Unis au titre de leur *Homeland Security*. Toutefois, cette militarisation de la lutte va obliger les cartels mexicains à adapter leur stratégie. Les engagements devenant de plus en plus coûteux et meurtriers, les cartels vont recruter des troupes dans les états limitrophes en s'appuyant sur les gangs salvadoriens ou guatémaltèques, réputés comme les plus violents du monde. En interne, la *narcocultura* va se développer afin d'attirer les plus jeunes dans leurs rangs pour servir littéralement de chair à canon. Dans un pays marqué par la pauvreté, ces jeunes aspirants narcos feront de l'expression « *mas vale cinco anos de rey que cincuenta de guey*¹⁵⁶ » leur mantra. Le champ informationnel est donc au cœur des stratégies des cartels tant pour recruter des sicarios, pour menacer leurs adversaires, pour discréditer les actions

¹⁵⁶ Littéralement : « Mieux vaut cinq ans comme un roi que cinquante comme un con ». Cette expression est caractéristique de l'état d'esprit de la jeunesse mexicaine qui, en l'absence de perspectives de vie positives, préfèrent vivre dans le très court terme au service d'un cartel, « quoi qu'il en coûte ».

gouvernementales que pour s'imposer à la population. Cette guerre généralisée va même parfois devenir la priorité des cartels, au détriment du trafic de stupéfiants et exiger de plus en plus de ressources qui vont être obtenues en élargissant les domaines du trafic à l'extorsion, au trafic d'êtres humains ou d'hydrocarbures. La réponse gouvernementale apparaît des plus complexes tant face à l'étendue des crimes que face à la diversité de ces cartels désormais qualifiés d'organisations criminelles transnationales, même si cette définition fait toujours débat. Cette diversité des cartels est aussi due à leurs fondements et origines qui ont pour conséquences de dessiner des organisations aux identités marquées et peu similaires. Les cartels mexicains sont ainsi parfois des structures mafieuses, d'autres fois des organismes criminels militarisés, des structures mystiques ou encore de simples gangs de rues cherchant à conquérir une part des profits.

Les cartels, bénéficiant d'une expérience et d'une histoire centenaires, ont su s'adapter en permanence tant au contexte géopolitique qu'à l'évolution de leurs adversités grâce à la mise en œuvre de stratégies que l'on pourrait qualifier d'hybrides. Organisations, innovations technologiques, ruses ou encore démonstrations de force, par tous ces moyens les cartels imposent une compétition tant entre eux qu'aux organismes gouvernementaux. Même si la tactique globale reste d'éviter le

contact avec les forces gouvernementales, **certains cartels n'hésitent plus à affronter** ouvertement celles-ci. Surtout, les dirigeants des **cartels maîtrisent à la perfection l'exploitation** des faiblesses humaines afin de corrompre, soumettre ou séduire leurs cibles. Devenus de véritables problèmes sécuritaires transnationaux, les cartels arrivent à se jouer des positions ambiguës du gouvernement mexicain pour naviguer avec adresse dans les considérations juridiques.

La situation mexicaine pose donc des problèmes majeurs au regard du droit. Il y a tout **d'abord une problématique de caractérisation** des cartels de la drogue. Sont-ils des organisations mafieuses, des organisations paramilitaires, des insurgés économiques ou criminels ou simplement des groupes terroristes? Cette définition représente un enjeu **majeur car c'est elle qui permet d'adapter les** politiques de lutte contre ce fléau. Dans son « *war report, armed conflicts in 2017* », l'académie de Genève du droit international et des droits de l'homme a classé la guerre de la drogue au Mexique comme conflit armé non international en identifiant comme parties au conflit les forces armées mexicaines et deux des plus puissants cartels mexicains que sont le « *cartel de Sinaloa* » et le « *Cartel de Jalisco* »

Nueva Generacion»¹⁵⁷. Le gouvernement mexicain réfute cette caractérisation pour des questions de souveraineté et communique officiellement ses critiques sur ces travaux et classements¹⁵⁸. Les États-Unis, qui reçoivent 90% de la drogue transitant par le Mexique, sont particulièrement impliqués dans la lutte en se concentrant contre les producteurs et trafiquants de drogue. **L'administration américaine, tant la défense que les organismes de lutte anti-droque, agit autant directement qu'indirectement dans la lutte au Mexique.** Pourtant, sa position parfois controversée par le passé rend la coopération avec le Mexique complexe à **cause d'une crise de confiance** réciproque.

Plus globalement, les ramifications internationales des cartels, au travers des réseaux mondiaux de distribution de cocaïne et du crime organisé, touchent indirectement de nombreux intérêts nationaux. Aussi au-delà de chercher uniquement à atteindre leurs structures, répondre à cette menace nécessite **d'y intégrer les paramètres juridiques, sociaux, économiques, historiques et politiques nationaux et internationaux.** Surtout, chaque cartel nécessite de bénéficier d'une réponse

¹⁵⁷ The Geneva Academy of International Humanitarian Law and Human Rights, « The war report, armed conflicts in 2017 », 2018, page 83.

¹⁵⁸ Secretaria de Gobernacion, comunicado, 10 mai 2017, <https://www.gob.mx/segob/prensa/el-reporte-armed-conflict-survey-2017-acs-publicado-por-el-international-institute-for-strategic-studies-iiss> .

adaptée et un effort doit être alloué vers le potentiel de recrues des cartels en offrant des perspectives à la jeunesse mexicaine autre que le crime organisé.

Annexe 1 : carte administrative et topographique du Mexique.

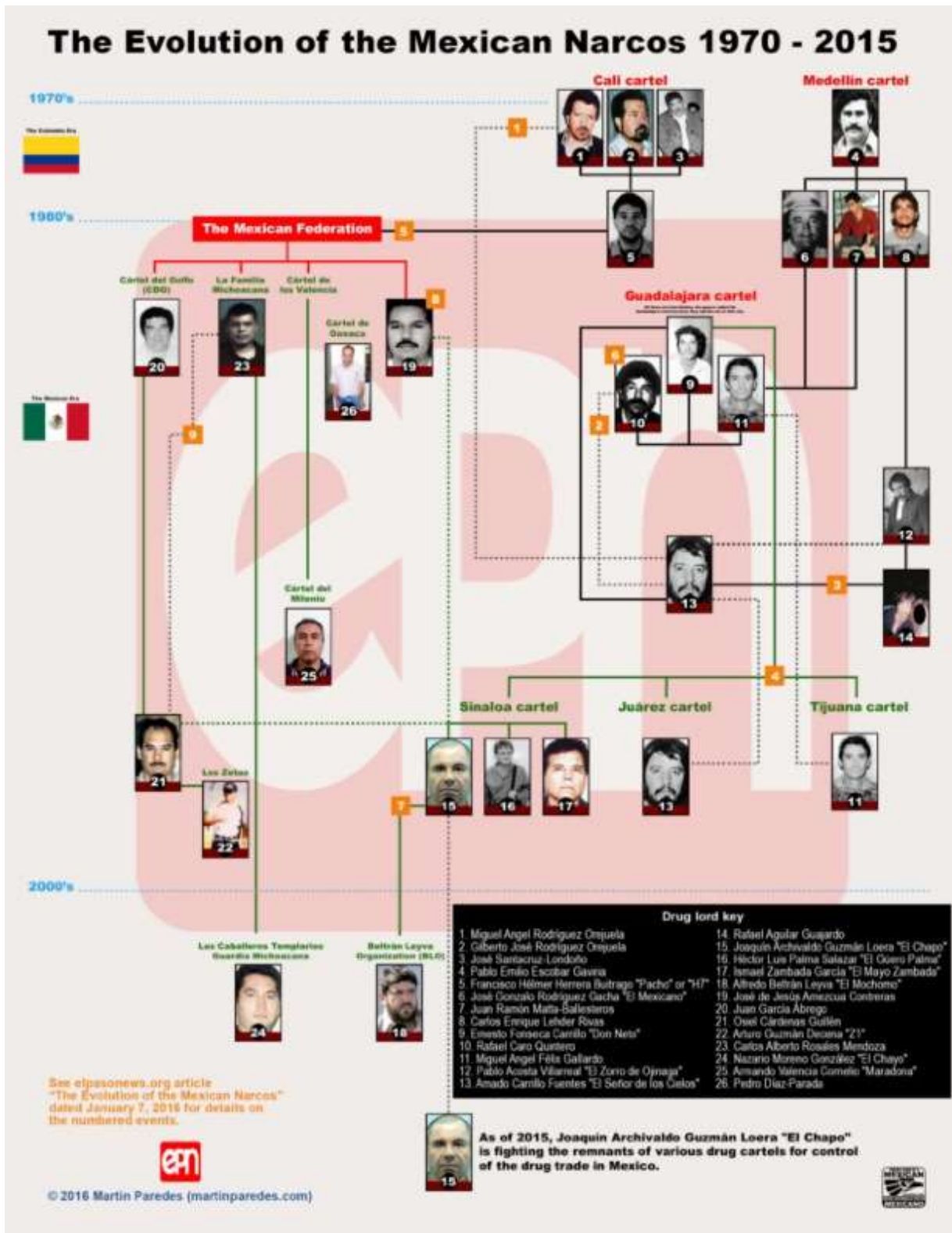


Source : <http://www.carte-du-monde.net/pays-778-carte-regions-mexique.html>



Source : <https://www.club-des-voyages.com/mexique/carte.html>

Annexe 2 : schéma d'évolution des Cartels.



Annexe 3 : aire d'influence des cartels en 2015.



Source : Stratfor, areas of cartel influence in Mexico, 2015

Annexe 4 : aire d'influence des cartels en 2019.

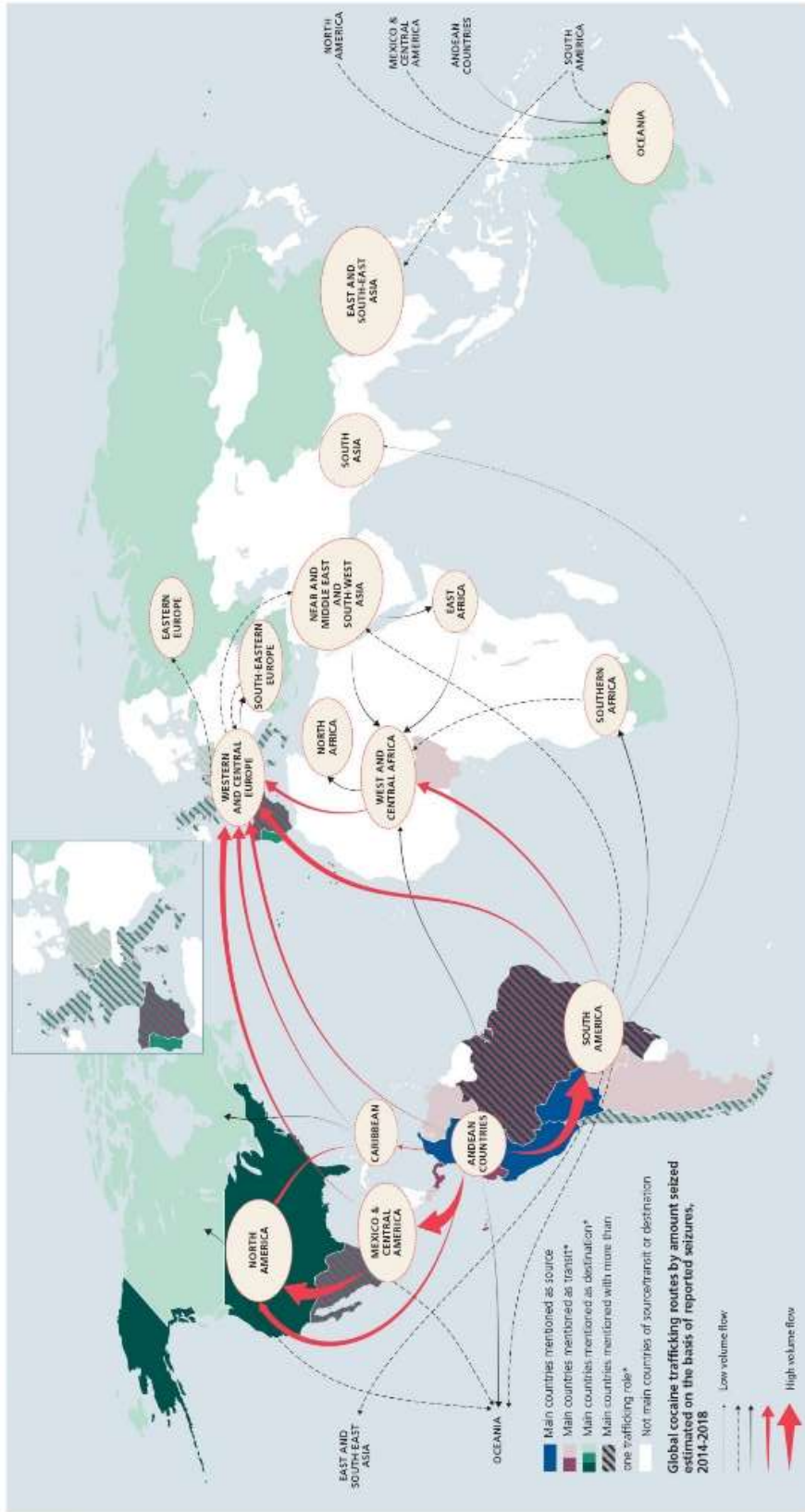
Areas of Cartel Influence in Mexico



Source : Stratfor, *Areas of cartel influence in Mexico*, 2019.

Annexe 5 : routes internationales de la cocaïne 2014-2018.

Cocaine trafficking routes as described in reported seizures, 2014–2018



Source: UNODC, responses to the annual report questionnaire, and individual drug seizure database.

Sources.

Références d'archives.

U.S. Embassy & Consulates in Mexico, *The Merida Initiative*, U.S. Embassy Mexico City website.

Témoignages.

AMI Jean-Yves (colonel), attaché de défense Mexique/Cuba depuis 2018. Échanges de mails en Novembre 2020.

AVENTINO Valentin, chargé de mission Amérique latine et Caraïbe, DGRIS. Échanges de mail en Octobre 2020.

DE CHERISEY Erwan, journaliste (FR) spécialisé **défense de l'Amérique latine. Entretien** téléphonique en novembre 2020.

ESTRADA Gaspard, directeur exécutif de **l'Observatoire Politique de l'Amérique latine et des Caraïbes** de SciencesPo Paris. Entretien par vidéoconférence le 02 décembre 2020.

ORDONEZ MARTINEZ Gustavo Eduardo (Mex.), **PhD. Maître de conférence à l'Université Nationale Autonome de Mexico (UNAM).** Entretiens en visioconférence au cours des mois de novembre et décembre 2020 et janvier 2021.

ZAMACONA CASTANON (Mex), Amiral en retraite de la Marine Mexicaine. Échanges de mails en novembre et décembre 2020.

Ayant participé à l'opération Condor (années 1970) à un niveau tactique, l'Amiral ZAMACONA a ensuite été particulièrement impliqué dans la lutte contre les cartels à compter des années 2000 en tant que commandant du secteur naval de COZUMEL, CHETUMAL puis de la 1^{re} région navale de VERACRUZ.

Références Bibliographiques.

ANDREAS Peter, *Smuggler nation, how illicit trade made America*, s.l., Oxford University Press, 2013, 472p.

BERRELLEZ Hector, *The last narc: a memoir by the DEA's most notorious agent*, Beverly Hills, Renaissance Literary and Talent, 2020, 300p.

BONIFACE Pascal, VEDRINE Hubert, *Atlas du monde global*, Paris, Armand Colin, 2015, p58, 74, 76, 130.

BONIFACE Pascal, VEDRINE Hubert, *Atlas des crises et des conflits*, Paris, Armand Colin, 2016, p22, 64.

NOEL Thierry, *La guerre des cartels, trente ans de trafic de drogue au Mexique*, Paris, Vendémiaire, 2019, 312p.

DICKIE John, *Cosa Nostra, la mafia sicilienne de 1860 à nos jours*, s.l., Perrin, 2008, 505p.

ENGLISH T.J., *La Corporation, l'irrésistible ascension de la mafia cubaine aux États-Unis*, s.l., Flammarion, 2018, 732p.

ESCOBAR Juan Pablo, *Pablo Escobar, mon père*, Paris, Hugo et Cie, 2018, 435p.

ESQUERRE Hugues, *Dans la tête des insurgés*, s.l., éditions du rocher, 2013, 312p.

GOSCH Martin A. et HAMMER Richard, *Lucky Luciano, testament*, Paris, la manufacture de livres, 2014, 505p.

GRAYSON George W., *Mexico : Narco-Violence and a failed state ?*, s.l., Routledge, 2017, 275p.

MARTINEZ D'AUBUISSON Juan Jose, *Voir, entendre et se taire, un an avec la Mara Salvatrucha*, s.l., Marabout, 2020, 384p.

MARTINEZ D'AUBUISSON Oscar & Juan Jose, *El niño de Hollywood, comment les USA et le Salvador ont créé le gang le plus dangereux du monde*, Paris, Métailié, 2020, 334p.

SAVIANO Roberto, *Extra pure, voyage dans l'économie de la cocaïne*, s.l., Gallimard, 2014, 455p.

SHANNON Elaine, *"Desperados: Latin Drug Lords, U.S. Lawmen, and the War America Can't Win"*, s.l., Viking, 1988, 528p.

TALIA Antonio, *'Ndrangheta, sur les routes secrètes de la mafia la plus puissante du monde*, s.l., GRASSET, 2020, 346p.

Revue ou blogs spécialisées.

AGORA, *Exterminando el efecto cucaracha, controlando la plaga de los cárteles, Estrategias Regionales Comunes*, Vol.2 n°4, 2009. (Agora est une revue militaire trimestrielle éditée par le NORTHCOM, USA).

AGORA, *Mezcla siniestra, Carteles de la droga y terroristas se asocian en Africa, Narcoterrorismo* Vol.3, n°1, 2010.

ASTORGA Luis, *Géopolitique des drogues au Mexique*, La Découverte, Hérodote 2004-1n°112 p49 à 65.

DUDLEY Steven and RIOS Viridiana, *why Mexico's Zetas expanded faster than their rivals*, insightcrime, mise en ligne le 21 avril 2013.
<https://insightcrime.org/news/analysis/why-mexicos-zetas-expanded-faster-rivals/>

MANTOUX Stéphane, *Choc et effroi, Los Zetas*, blog : l'autre côté de la colline, mis en ligne le 01/03/2014.

URL :

<http://lautrecoatedelacolline.blogspot.com/2014/03/choc-et-effroi-los-zetas.html>

SOLIS GONZALEZ Jose Luis, *L'état narco : néolibéralisme et crime organisé au Mexique*, Revue Tiers Monde, Oct-dec 2012.

THREAT LENS, *Mexico cartels forecast 2019*, Stratfor, 2019.

Rapports de recherche.

ARNSON Cynthia J. et OLSON Eric L., *Organized crime in Central America: The Northern Triangle*, Woodrow Wilson International Center for Scholars, Nov. 2011.

ARNSON Cynthia J., OLSON Eric L avec ZAINO Christine, *One goal, two struggles: Confronting crime and violence in Mexico and Colombia*, Woodrow Wilson International Center for Scholars, Latin American Program, 2014.

BEITTEL June S., *Mexico: Organized Crime and Drug Trafficking Organizations*, Congressional Research Service, mise à jour du 28 juillet 2020.

BELLAL Annyssa, *the war report, armed conflicts in 2017*, The Geneva Academy of International Humanitarian Law and Human Rights, 2018.

COMMITTEE ON FOREIGN RELATIONS, *Drugs, law enforcement and foreign policy*, rapport de la 2e session du 100^e congrès, US Government printing office, 1988.

DRUG ENFORCEMENT ADMINISTRATION (DEA), *2018 National Drug Threat Assessment*, US Department of Justice, Oct. 2018.

DEA, *2019 National Drug Threat Assessment*, US Department of Justice, Déc. 2019.

JOLLY Édouard, ROBIN Lucile et CARROUGUET Alexis, *Balles perdues : une introduction à la prévention et à la lutte contre les trafics d'armes classiques*, Etude n°77, IRSEM, Janvier 2021.

OLVERA Jean-Charles et GANDILHON Michel, *Les cartels mexicains : de l'Amérique Latine à l'Europe*, Observatoire français des drogues et des toxicomanies, Drogues, enjeux internationaux n°3, Juin 2012.

ORDONEZ MARTINEZ Gustavo Eduardo, *Les guerres contre la drogue. Armées, sécurité intérieure et narcotrafic en Amérique latine*, Focus stratégique, n° 83, Ifri, août 2018.

TURMEL Gabriel, *Les cartels mexicains: évolution historique, fonctionnement et impacts économiques*, Centre d'études interaméricaines, Février 2020.

RAND CORPORATION, *Lessons from others for future U.S. Army operations in and through the information environment*, Rand Corporation, 2018, p241 à 264.

SANDIN Linnea et McCORMICK Gladys, *Abrazos, no balazos – Evaluating AMLO's security initiatives*, Center for Strategic & International Studies, 13 dec 2019.

UNODC, « *Le trafic de drogue comme menace à la sécurité en Afrique de l'Ouest* », UNODC, 2008

UNODC, « *The transatlantic cocaine market, research paper* », UNODC, 2011.

UNODC, « *Transnational organized crime in Central America and the Caribbean, a threat assessment* », UNODC, 2012.

UNODC, « *Annual report covering activities during 2018* », UNODC, 2018.

UNODC, « *World drug report 2011* », United Nations publication, 2011.

UNODC, « *World drug report 2020* », United Nations publication, 2020.

UNODC, « *Global study on firearms trafficking 2020* », UNODC research, 2020.

Articles de presse.

ABAD-SANTOS Alexander, *Mexican murder training camp are very real and very scary*, The Atlantic, 19/01/2012.

<https://www.theatlantic.com/international/archive/2012/01/mexican-murder-training-camps-are-very-real-and-very-scary/332830/>

Associated Press, *At least 20 dead after Mexico gun battle between police and cartel near Texas border*, Los Angeles Time, 01/12/2019.

<https://www.latimes.com/world-nation/story/2019-12-01/mexico-cartel-attack-u-s-border>

AZAM Ahmed and VILLEGAS Paulina, *He was one of Mexico's deadliest assassins. Then he turned on his cartel*, New York Times, 14/12/2019.

<https://www.nytimes.com/2019/12/14/world/americas/sicario-mexico-drug-cartels.html>

BBC NEWS, "*Joaquin "el Chapo" Guzman's trial: from shocking to bizarre*", BBC website, 04/02/2019.

BRANIGLIN William, *Trial in Camarena case shows DEA anger at CIA*, The Washington Post, 16/07/1990.

<https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1990/07/16/trial-in-camarena-case-shows-dea-anger-at-cia/e91baa2d-7231-47c3-94f4-30196209ecd0/>

BUNKER Robert J., *The Mexican cartel debate: as viewed through five divergent fields of security studies*, *Small Wars Journal*, 11 Février 2011.

BUNKER Robert J. and KESHAVARZ Alma, *“Los Caballeros Templarios de Michoacán: imagery, symbolism and narratives”*, *Small Wars Journal* – El Centro eBook, Avril 2019.

BUNKER Robert J., SULLIVAN John P. and KESHAVARZ Alma, *Anti-CJNG IAFV trenches dug in Michoacan*, Mexican Cartel Tactical note #47, *Small Wars Journal*, 11/12/2020.

<https://smallwarsjournal.com/jrnl/art/mexican-cartel-tactical-note-47-anti-cjng-iafv-trenches-dug-michoacan>

BUNKER Robert J., SULLIVAN John P. and KESHAVARZ Alma, *Weaponized drones deployed by CJNG in Tepalcatepec, Michoacan*, Mexican Cartel Tactical note #46, *Small Wars Journal*, 05/10/2020.

CHASTAGNER Claude, *Les narcocorridos du Movimiento Alterado : une poésie de la rue ?*, Les Cahiers de Framespa [En ligne], 21 | 2016, mis en ligne le 01 mai 2016.

URL :

<http://journals.openedition.org/framespa/3908>

Collectif de 25 médias internationaux, *The Cartel Project*, website : forbidddenstories.org.

DeRIENZO Paul, *DEA agent Michael Levines's findings of CIA involvement with narco-militarists in Latin America*, The people Spellbreaker, 11/11/1991.

<https://www.angelfire.com/id/ciadrugs/micheallevine.html>

DE CHERISEY Erwan, *Infanteria de Marina, la elite de las Fuerzas Armadas Mexicanas*,

DE CHERISEY Erwan, *Force in transition: Mexican Navy Fleet modernisation takes shape*, **Jane's Navy International**, Jan.Fev 2018.

DE CHERISEY Erwan, *Imitation game*, Janes Intelligence Review, Oct 2020.

DE LA FUENTE Carlos, *El Ponchis, a una década del niño sicario mexicano*, El Universal, 04 dec. 2020.

ELFES Alexander, *Militarised criminal networks in Mexico and the challenges they present to the Military Police*, Small Wars Journal, 10/07/2020.
<https://smallwarsjournal.com/jrnl/art/militarised-criminal-networks-mexico-and-challenges-they-present-military-and-police>

ESCAMILLA-HAMM Patricia H., *The Guardia Nacional : why a new militarized police in Mexico?*, Small Wars Journal, 08/12/2020.
<https://smallwarsjournal.com/jrnl/art/guardia-nacional-national-guard-why-new-militarized-police-mexico>

GUY Jack, *Thirteen police killed in Mexico cartel ambush*, CNN, 15/10/2019.
<https://edition.cnn.com/2019/10/15/americas/mexico-police-ambush-scli-intl/index.html>

GRILLO Ioan, *How the Sinaloa Cartel bested the Mexican Army*, Time, 18/10/2019.
<https://time.com/5705358/sinaloa-cartel-mexico-culiacan/>

INFOBAE, *La línea, otro grupo criminal involucrado en al masacre de la familia LeBaron, es el modelo de los nuevos carteles mexicanos*, Infobae website, 06/07/2017

INFOBAE, *Golpe al Cartel de Sinaloa en Chiapas : aseguraron sede utilizada para el trafico de cocaína proveniente de Guatemala*, Infobae website, 11/11/2020.

ISIKOFF Michael and LARDNER George Jr., *Inquiry sought in CIA's alleged use of drug ranch*, The Washington Post, 06/07/1990.

<https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1990/07/06/inquiry-sought-in-cias-alleged-use-of-drug-ranch/b0f32ed3-9f4a-47b5-8882-18fef881a3da/>

JONES Nathan P., *The strategic implications of the Cartel de Jalisco Nueva Generacion*, Journal of Strategic Security 11 n°1 2018, Sam Houston State University, April 2018.

LEE Brianna, RENWICK Danielle and CARA LABRADOR Rocio, *Mexico's Drug War, Council on Foreign Relations*, 22/10/2019.

McPHAUL John, *Reagan administration, CIA complicit in DEA agent's murder, say former insiders*, ticotimes.net, 06/12/2013.

Part 1: <https://ticotimes.net/2013/12/06/reagan-administration-cia-complicit-in-dea-agent-s-murder-say-former-insiders>

Part 2: <https://ticotimes.net/2013/12/10/27-years-later-cia-pilot-tells-of-using-secret-costa-rican-airstrip-to-traffic-guns-cocaine>

Por Redaccion, *Asi son los campos donde el CJNG entrena: hay cohetes, granadas, infrarrojos, miras telescópicas...*, SinEmbargo, 22/05/2019.

<https://www.sinembargo.mx/22-05-2019/3584849>

PADGETT Tim and SHANNON Elaine, *La Nueva Frontera : the border monsters*, Time Magazine, 11/06/2001.

<http://content.time.com/time/subscriber/article/0,33009,1000094,00.html>

QUACKENBUSH Casey, *There is officially no more War. Mexico's President declares an end to the Drug War amid skepticism*, Time Magazine, 31/01/2019.

Redaction, *Crimen organizado tenía que propio "Big brother" en Reynosa*, El Universal, 22Mai 2015.

<https://archivo.eluniversal.com.mx/estados/2015/crimen-reynosa-big-brother-1101979.html>

RUIZ Pamela, *Mara Salvatrucha (MS-13) and Barrio 18: gangs, terrorist, or political manipulation?*, Small Wars Journal, 01/10/2020.

<https://smallwarsjournal.com/jrnl/art/mara-salvatrucha-ms-13-and-barrio-18-gangs-terrorists-or-political-manipulation>

SALIBA Frédéric, *Les mexicains victimes d'armes américaines*, Le Monde, 13/08/2012.

https://www.lemonde.fr/international/article/2012/08/13/les-mexicains-victimes-d-armes-americales_1745625_3210.html

SOLIS GONZALEZ Jose Luis, *L'État Narco : néolibéralisme et crime organisé au Mexique*, *Revue Tiers Monde*, Armand Colin, 2012.

STEVENSON Mark, *Brazen ambush of Mexico City chief blamed on Jalisco cartel*, *abcNews*, 27/06/2020.

<https://abcnews.go.com/International/wireStory/brazen-ambush-mexico-city-chief-blamed-jalisco-cartel-71490139>

STOLTZ Joëlle, *Saint des pauvres et des narcos mexicains, Jesus Malverde ne cesse d'attirer de nouveaux fidèles*, *Le Monde*, 21 juillet 2008

SULLIVAN John P., *La Linea : network, gang, and mercenary army*, *The Counter Terrorist*, Aout-Sept 2011.

http://onlinedigitalpublishing.com/article/La_L%C3%ADnea%3A_Network%2C_Gang%2C_And_Mercenary_Army/766740/73741/article.html

SULLIVAN John P., *"From drug wars to criminal insurgencies"*, *Vortex Working papers*, Mars 2012.

SULLIVAN John P., *Narco-Cities: Mexico and beyond*, *Small Wars Journal*, 31/03/2014.

The National Security Archive, *The Contras, Cocaine, and Covert Operations*, The George Washington University.

<https://nsarchive2.gwu.edu//NSAEPP/NSAEPP2/index.html>

TOBAR Damon, *Radio Tecnico : how the Zetas cartel took over Mexico with walkies-talkies*, Popular science, 25 mars 2014. URL: <https://www.popsi.com/article/technology/radio-tecnico-how-zetas-cartel-took-over-mexico-walkie-talkies>

TORRES Adry, *Mexico's war on drugs : Moment three cartels ambush the military who fight back in a hail of bullets*, MailOnline, dailymail, 20/07/2020. <https://www.dailymail.co.uk/news/article-8541105/Three-cartels-ambush-Mexican-military-fight-hail-gunfire.html>

TORRES Adry, *Fiery battle between rival cartels sees a homemade tank destroyed along with a trailer transporting onions*, MailOnline, Dailymail, 06/11/2020. <https://www.dailymail.co.uk/news/article-8922175/Fiery-battle-rival-cartels-sees-homemade-TANK-set-fire.html>

WEBB Gary, *The Dark alliance*, San Jose Mercury News, 1996.

WEINSTEIN Henry, *Witness Says Drug Lord Told of Contra Arms*, Los Angeles Times, 07/07/1990. <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1990-07-07-mn-149-story.html>

Podcast.

RENDEZ-VOUS AVEC X, *Gary Webb, l'homme qui a eu raison trop tôt*, France Inter, 28/03/2015.

<https://www.franceinter.fr/emissions/rendez-vous-avec-x/rendez-vous-avec-x-28-mars-2015>

RENDEZ-VOUS AVEC X, *Le narcotrafic au Mexique*, France Inter, 18/06/2011.

<https://www.franceinter.fr/emissions/rendez-vous-avec-x/rendez-vous-avec-x-18-juin-2011>

RENDEZ-VOUS AVEC X, *Mexique: la guerre contre la drogue (1)*, France Inter, 01/06/2020.

<https://www.franceinter.fr/emissions/rendez-vous-avec-x/rendez-vous-avec-x-01-juin-2020>

RENDEZ-VOUS AVEC X, *Mexique: la guerre contre la drogue (2)*, France Inter, 02/06/2020.

<https://www.franceinter.fr/emissions/rendez-vous-avec-x/rendez-vous-avec-x-02-juin-2020>

RAUFER Xavier et DEPRAU Alexis, *Criminalité et hybridation de la violence*, Revue de géopolitique, Conflits, 17/12/2020.

<https://www.revueconflits.com/revue-conflits/medias/podcasts/>

ADLER Katya, **ASSIGNMENT – MEXICO'S DRUG WAR**, The documentary podcast, BBC, 18/02/2020.

<https://www.bbc.co.uk/programmes/p02sd7r0>

Thèse et travaux universitaires.

ALDA MEJIAS Sonia, *Estado y crimen organizado en América Latina: posibles relaciones y complicidades*, ANEPE, Chili, 2014.

CHAVES HUERTAS Andres J., *Narcoterror: the connection between terrorism and drug trafficking*, National Security Studies Center, University of Haifa Israel, septembre 2018.

DIAZ CUERVO Jorge Carlos, *La guerre contre les drogues au Mexique: l'échec du modèle prohibitionniste*, Revue Mouvements 2016-2, Cairn.

EDMONDS-POLI Emily, *The effects of drug-war related violence on Mexico's press and democracy*, Wilson Center Mexico Institute, University of San Diego, Apr 2013

FARAH Douglas, *Transnational organized crime, terrorism, and criminal states in Latin America: an emerging tier-one national security priority*, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2012.

GONZALEZ BUSTELO Maria Isabel, *How does the US-led War on Drugs in Columbia and Mexico affect the structures and internal dynamics of the criminal organizations that*

control the market?, Dissertation for degree of MLitt in Terrorism Studies, University of ST Andrews, 07/01/2011.

MARTIN (USAF) Zachary, *The Hydra : the strategic paradox of human security in Mexico*, Wright Flyer Paper n°78, Air Command and Staff College, oct. 2020.

MENDOZA CORTES Alma Paloma, *Operaciones del ejército mexicano contra el tráfico de drogas: revisión y actualidad*, ANEPE, Chili, 2016.

NORIEGA CURTIS Araceli Yali, *Mexican drug cartels: are they terrorists?*, Dissertation for the degree of MA Terrorism and Security, University of Salford Manchester, Sept 2013.

OIKION SOLANO Veronica, *El estado Mexicano frente a los levantamientos armados en Guerrero. El caso del plan Telarana*, Tzintzun Revista de Estudios Historicos, n°45, Universidad Michoacana de San Nicolas de Hidalgo, janvier-juin 2007.

ORDONEZ MARTINEZ Gustavo Eduardo, *Reconversion des doctrines militaires de lutte contre la subversion dans le cadre de la lutte contre le crime organisé transnational en Amérique Latine : ruptures et continuité*, thèse, IUP Toulouse, 2019.

SARKIS Miguel Ortiz, *Origenes y desarrollo del crimen organizado en America Latina 1916-2013*, Academia Nacional de Estudios Politicos y Estrategicos (ANEPE), Chili, 2013.

VICTOR Kain Sebastian, *CIA and the Contras' cocaine connection*, Roskilde University Center, 2006.

VOETEN T.A., *The Mexican drug violence: hybrid warfare, predatory capitalism and the logic of cruelty*, Leiden University, 20/09/2018.

WALTHER Michael F., *Insanity: four decades of U.S. Couterdrug Strategy*, U.S. Army war college press, Dec. 2012.

Vidéos disponibles sur internet.

Classement 2019 des villes les plus violentes du monde.

<http://www.seguridadjusticiaypaz.org.mx/sala-de-prensa/1590-boletin-ranking-2019-de-las-50-ciudades-mas-violentas>

Brut interview a hired assassin in Mexico, Brut, Juillet 2020.

<https://www.youtube.com/watch?v=Vhqqb-9KBZQ>

A bloody week in Ciudad Juarez: a cartel killer tells all, channel 4 news, Fev 2018.

<https://www.youtube.com/watch?v=SyuUGY4OlbE>

Interview de Joaquim "El Chapo » Guzman par Rolling Stone magazine.

<https://www.youtube.com/watch?v=-7gzl2Zl1kE>

Inside Mexico's drug labs, Sky News, juillet 2015.

<https://www.youtube.com/watch?v=et8Cn9qA-g>

David Beriain acompaña a un traficante a través de la frontera estadounidense, Clandestino, DMAX Espana, Sept 2020.

<https://www.youtube.com/watch?v=QWWu7i82qv4>

How did Narcos take control of Mexico ?, Sky news, Fev 2020.

https://www.youtube.com/watch?v=UulgDDBEl nM&has_verified=1

What it's like to grow up in the narco zone, Op-Docs, The New York Times, 2018.

<https://www.youtube.com/watch?v=jsOHr0aBlvU>

Wild cartel boss gives details of life coming up as hitman for Juarez, Truth Witness, Dec. 2017.

<https://www.youtube.com/watch?v=0pQvRqU43eU>

Sinaloa, a Mexican “narco-state” running on drug money, France 24 English, Nov. 2019.

<https://www.youtube.com/watch?v=7Bq15eVXS0M>

Inside Mexico’s feared Sinaloa drugs cartel, BBC News, Mai 2014.

<https://www.youtube.com/watch?v=dba70I3KFG8>

Mexico’s cartel are deadlier than ever despite the pandemic, Vice News, Sept 2020.

<https://www.youtube.com/watch?v=afDI5Uco-00>

La verdadera historia de Miguel Angel Felix, el jefe de jefes, NoticiasVloggerMx, Nov 2018.

https://www.youtube.com/watch?v=zYD_yPDv5as

Incredible interview with sicario lawyer for cartels, Truth witness, déc. 2018.

<https://www.youtube.com/watch?v=m8E2I5Mo3jM>

Interview de José de Jesús Méndez Vargas (El Chango Méndez), leader de la Familia Michoacana :

La Familia cartel boss speaks about his rise and eventual downfall, Truth Witness, 2011:

<https://www.youtube.com/watch?v=kzsaWR6Yjos>

Guerrero, el documental, Ludovic BONLEUX.
<https://www.youtube.com/watch?v=NC7Z9HLpqbU>

Informe especial : CJNG, retrospectiva criminal, Canal 14, n.d.
<https://www.youtube.com/watch?v=8feyQtLMcBg>

Documental sobre la organizacion del « el cartel de Sinaloa », cap 1, Videos VIP, mai 2020.
<https://www.youtube.com/watch?v=dF8YIQvQ3-I>

Narcocorridos : la triste cancion de Sinaloa, RT en Espanol, 2017.
<https://www.youtube.com/watch?v=mhyGC4jfoYE>

Càrtel Jalisco Nueva Generaciòn. Retrospectiva criminal. Canal Catorce. Juillet 2020.
<https://www.youtube.com/watch?v=8feyQtLMcBg>

Les infos clés sur le trafic de drogue. Arte. Avril 2020.
<https://www.youtube.com/watch?v=dzZ4rcT3pEI>

French connection. Une histoire de famille. Ma chaîne documentaire. Dec. 2011.
<https://www.youtube.com/watch?v=ljsYxOzRSEE>

Narcotrafic. La nouvelle guerre. France 2. Avril 2019.

https://www.youtube.com/watch?v=mNSD61Gul_M

Mexican Cartels :Los Zetas. Stratfor. Mars 2013.

<https://www.youtube.com/watch?v=kcW1uZ52mYo>

The surprising way this Mexican state is fighting the cartels. The Americas with Simon Reeve. BBC. Nov. 2019.

<https://www.youtube.com/watch?v=qU8HnR25lUl>

No longer just cartels: Criminal groups increasingly seek control of Mexican territory. Washington Post. Oct 2020.

<https://www.youtube.com/watch?v=VyMdOL2JDUA>

« *Los Zetas son el origen de la violencia y el terror en México* », Ricardo RAPHAEL interview, Aristegui, Février 2020.

<https://www.youtube.com/watch?v=v5nhWl4uDCE>

Ross interviews an Ex Cartel Member – Concealed Identity Interview, Ross KEMP Extreme World.

<https://www.youtube.com/watch?v=fdn-eWCOUB4>

Chino Antrax: Sinaloa Cartel Highest Ranking Hitman. WorthTheHype.

<https://www.youtube.com/watch?v=zuhLBzd0S8g>

Mexico DEA Narc Reveals CIA's Greatest Coverup, Valuetainment, Nov 2020.

<https://www.youtube.com/watch?v=vb8vzvtBISE>

Narco Journalist Details Mexican Drug Cartel History, JRE clips, 26/02/2019.

<https://www.youtube.com/watch?v=pY2hBTCSya4>

Escuela de terror para sicarios del Cartel Jalisco Nueva: Reclutado por el narco, Noticias Telemundo, 23/05/2019.

https://www.youtube.com/watch?v=ZxP-TMArIV0&has_verified=1&bpctr=1607812875

El Cartel Jalisco Nueva Generacion, uno de los mas peligrosos en Mexico, Imagen Noticias, 06/05/2015.

<https://www.youtube.com/watch?v=wdD8kO2-OKY>

El trafico de armas de EEUU crece en Mexico, Univision Noticias, 02/01/2015.

<https://www.youtube.com/watch?v=yr1mnGkonqI>

Inseguridad : Ranchos de narcos en Sinaloa – Denise Maerker 10 en punto, Noticieros Televisa, 06/12/2016.

<https://www.youtube.com/watch?v=p4zaZDamDw>

Euronews, *Mexique : mobilisation des supporters du plus gros "narco" du monde*, reportage mis en ligne le 27 février 2014. URL :

<https://www.youtube.com/watch?v=QBcc4w9Nfl8f>

Table des matières

| | |
|--|------------------|
| <i>Résumé.....</i> | <i>1</i> |
| <i>Abstract.....</i> | <i>2</i> |
| <i>Introduction.....</i> | <i>3</i> |
| <i>I. L'ascension internationale mexicaine dans le monde du trafic de drogue : une stratégie subtile et opportuniste.....</i> | <i>15</i> |
| A. Le développement du trafic à l'ombre de la lutte anti-communiste. | 15 |
| a. Drogues et États, une relation historiquement ambivalente. | 15 |
| b. Le jeu d'équilibriste au milieu des administrations américaines..... | 24 |
| B. L'irruption colombienne : l'incontournable cocaïne. | 35 |
| a. Les Mexicains, initialement simples passeurs pour les cartels Colombiens. | 35 |
| b. La fin provoquée d'une stratégie subtile... | 40 |
| C. La conquête du centre de gravité du trafic de cocaïne. | 44 |
| a. L'achèvement de l'ascension du cartel de Guadalajara..... | 44 |
| b. Une stratégie déterminée par l'architecture du trafic. | 50 |

II. La consolidation du leadership du trafic : la mise en œuvre d'une stratégie violente généralisée..... 57

- A. **L'éclatement du Cartel** de Guadalajara : la bascule dans la violence généralisée.**57**
 - a. La fin du Pacte et la nouvelle dynamique de conquête et de contrôle des points clés du trafic.57
 - b. Le changement de cap étatique et l'introduction d'un nouvel adversaire..... 68
- B. Une stratégie insurrectionnelle criminelle internationalisée.**76**
 - a. L'adaptation des cartels..... 76
 - b. Tout en retenant les leçons du passé..... 89
- C. **L'apparent changement de paradigme.****94**
 - a. Quand la guerre devient la priorité.....94
 - b. La conquête du champ de bataille informationnel..... 104

III. Naissance, croissance et destinée d'un cartel : un déterminisme dans les fondements des cartels..... 114

- A. Le Cartel de Sinaloa : une approche régionale mafieuse centenaire.**114**
- B. Les Zetas : une violence extrême issue d'une culture militaire de guerre contre-subversive.**118**
- C. Los Templarios : une approche mystique éphémère.....**125**

| | |
|---|------------|
| D. Le Cartel de Jalisco Nueva Generacion : le nouveau dominant. | 128 |
| E. Situation en 2020..... | 132 |
| <i>Conclusion.....</i> | 138 |
| <i>Annexe 1 : carte administrative et topographique du Mexique.....</i> | 145 |
| <i>Annexe 2: schéma d'évolution des Cartels.....</i> | 146 |
| <i>Annexe 3: aire d'influence des cartels en 2015.....</i> | 147 |
| <i>Annexe 4: aire d'influence des cartels en 2019.....</i> | 148 |
| <i>Annexe 5: routes internationales de la cocaïne 2014-2018.....</i> | 149 |
| <i>Sources.....</i> | 150 |